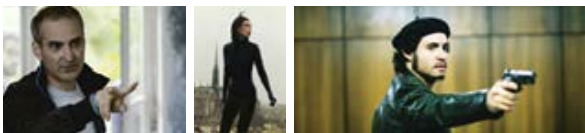


cinémathèque suisse

**mars
avril
à la Cinéma-
thèque
suisse**



5 **Rétrospective Olivier Assayas, en sa présence**



13 **Avant-première: *Botiza* de Frédéric Gonseth et Catherine Azad**



17 **Rétrospective Taviani, en présence de Vittorio Taviani**



25 **Rétrospective Laila Pakalnia, en sa présence**



Aussi à l'affiche

34 **Avant-premières: *Just the Wind* et *Womb* de Bence Fliegauf**

36 **1945: Le retour des films américains en Europe**

39 **Cinéma à la fenêtre (2/3)**

46 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**

48 **Festival Voix du muet chez Barnabé**

51 **Avant-première: *Wadja* de Haifaa Al-Mansour, en sa présence**

52 **Pâkomuzé: familles au ciné!**

54 **Le film et ses doubles**

Les rendez-vous réguliers

58 **Revue *Tracés*: l'architecture à l'écran**

60 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***

64 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1962 (suite)**

68 **Trésors des archives**

70 **Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde**

72 **Portraits Plans-Fixes**

75 **Le Journal**

82 **Calendrier**

Image de couverture: Julian Sands dans
Il Sole anche di notte des frères Taviani (1990)

© Montirolli

Le meilleur du cinéma européen est à l'affiche ce printemps à la Cinémathèque suisse. D'abord avec toutes les fictions du Français **Olivier Assayas**, qui viendra présenter son formidable film fleuve *Carlos* au Capitole. Ensuite avec la visite – toujours au Capitole – d'un des deux frères **Taviani**, Vittorio, qui accompagnera la première suisse de leur dernier long métrage, *Cesare deve morire* (Ours d'or à Berlin), suivie d'une rétrospective. La réalisatrice lettone **Laila Pakalnina** présentera à la fois ses fictions ludiques à Lausanne et ses documentaires décalés à Nyon, au festival Visions du Réel. Enfin, le prodige hongrois **Bence Fliegauf** montrera ses deux derniers films, *Womb* et *Just the Wind* (Ours d'argent à Berlin). Et à côté du vaste cycle consacré aux **fenêtres au cinéma** – en collaboration avec la Fondation de l'Hermitage – le Capitole accueillera plusieurs avant-premières, notamment celles de **Botiza** de Frédéric Gonseth et Catherine Azad ou de **Wadjda** de la Saoudienne Haifaa Al Mansour.



Carnet de bord

Souvent, quand on demande à un spectateur assidu du Festival de Locarno quel en est son plus beau souvenir, les plus anciens évoquent souvent la projection sur la Piazza grande de *La Notte di San Lorenzo* de Paolo et Vittorio Taviani. L'histoire d'un massacre perpétré par les nazis en déroute dans le village (imaginaire) de San Martino. Un drame inspiré des faits qui s'étaient déroulés à San Miniato, terre natale des cinéastes.

C'était le 10 août 1982, le jour même de la nuit de Saint Laurent. Ce soir là, le ciel était étoilé comme il l'était sur l'écran. La chaleur et l'arrivée de la lune rendaient la soirée proprement magique. Et le film évidemment, à la fois solaire et tragique, a bouleversé le public. Ce soir-là, j'y étais. Jeune cinéphile, je découvrais (ou presque) l'œuvre des deux frères. Durant le festival, j'eus ensuite la chance d'interroger longuement Vittorio Taviani. Et c'est là que j'ai découvert le formidable regard de cet étrange duo de cinéastes, dignes descendants de leurs aînés néoréalistes, à la fois attachés à l'histoire et à la réalité sociale, fidèles aussi à une certaine poésie de l'image et des sons – la magie du cinéma.

J'ai retrouvé dans un entretien réalisé par Jean A. Gili ce que Vittorio Taviani m'avait dit: «Dans le film, nous n'avons pas raconté les choses telles qu'elles se sont déroulées, mais au contraire telles qu'elles se sont métamorphosées dans la conscience des survivants, dans l'imaginaire collectif. Nous n'avons jamais cherché à faire un cinéma qui soit trop lié à l'histoire ou à la chronique. Lorsque nous nous sommes rendu compte que ces événements d'août 1944 s'étaient transformés en cette espèce de tradition orale, de mythe, de référence à un événement fondamental de la collectivité qu'on peut aujourd'hui se rappeler et raconter aux autres parce qu'il sert à notre conscience d'aujourd'hui, alors nous avons pensé que le film devait être cela.»

Le temps a passé, j'ai vu et revu leurs films, les œuvres plus politiques et celles plus poétiques. J'ai admiré leur lecture de l'œuvre de Luigi Pirandello comme leur évocation des débuts d'Hollywood – et de ses immigrés italiens – dans *Good Morning Babilonia*. Et comme beaucoup, je les ai un peu perdu de vue... Jusqu'à leur retour en force à Berlin, l'an dernier, avec un film qui remportera l'Ours d'or. Un documentaire fiction qui revient à l'origine de leur œuvre, conservant l'essence de leur observation du réel et du pouvoir du cinéma, sublimé par leur autre passion, le théâtre. A savoir la mise en scène, dans le pénitencier de Rebibbia, du *Jules César* de Shakespeare, avec des détenus dans tous les rôles.

Il y en a eu d'autres, de films tournés avec des prisonniers, dans des prisons. Mais *Cesare deve morire* (que Vittorio Taviani viendra présenter au Capitole le 16 avril) possède à la fois la même grâce, la même magie que *La Notte di San Lorenzo*. A la fois parfaitement véridique, confondant réel et fiction, pièce et prison, prison et cinéma, dans un échange permanent et bénéfique qui tient de la mythologie. Et si le mot clé de leur œuvre était justement celui-là?

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Rétrospective Olivier Assayas

- 6 Olivier Assayas, le cinéophile impatient
- 7 *Carlos* en version intégrale
- 8 Les autres films de la rétrospective

En mars, retour sur l'œuvre d'un cinéaste cinéophile, romanesque et rock'n'roll, qui vient présenter la version intégrale de son *Carlos* au Capitole.

© 2025 Institut français de la Suisse
Tous droits réservés. Toute réimpression
ou utilisation non autorisée sans la permission
de l'Institut français de la Suisse est formellement
interdite.

éc a l

Vendredi 8 mars de 9h à 12h, Olivier Assayas donne une masterclass à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (entrée libre).

**INSTITUT
FRANÇAIS**

Avec le soutien du Service de Coopération et d'Action culturelle (SCAC) de l'Ambassade de France en Suisse.

Olivier Assayas, le cinéphile impatient

La Nouvelle Vague, on s'en souvient, a pris corps quand de jeunes cinéphilés, critiques aux *Cahiers du cinéma*, se sont emparés de la caméra. Et, depuis, l'histoire se répète. Ancien critique et journaliste de cinéma, né en 1955, Olivier Assayas a, comme nombre de ses confrères, troqué la plume contre la caméra. Depuis *Désordre* en 1986, il a réalisé 14 longs métrages de fiction et plusieurs documentaires. Mais il n'a jamais renié ses racines cinéphilés, notamment sa passion pour le cinéma asiatique – il est l'auteur, avec Charles Tesson, d'un célèbre numéro spécial des *Cahiers du cinéma* : *Hong Kong Cinéma*. Rien d'étonnant à ce qu'il consacre un long portrait filmé à Hou Hsiao-Hsien, plein d'intelligence et de connivence, à la manière d'un Truffaut interrogeant Hitchcock. Le cinéma d'Olivier Assayas s'inscrit dans une passion jamais démentie pour le pouvoir du septième art, nourri d'une profonde connaissance de son histoire, mais pourvu d'un regard toujours très aiguisé sur notre temps – et en particulier la jeunesse.



Désordre

p. 8

De *Désordre* à *Après Mai*, son dernier film en date, toute sa filmographie est jalonnée d'œuvres qui interrogent les émotions et les désirs de jeunes gens, qu'il remonte de façon autobiographique à ses propres aspirations (après Mai 68) ou qu'il décrit l'époque actuelle. Son cinéma vibre en permanence à l'énergie du rock – comme le démontre magnifiquement *Clean* (2004), lumineux portrait d'une chanteuse toxicomane.



Après Mai

p. 11

Quand il renvoie à Louis Feuillade dans son brillant *Irma Vep* (1996), il va bien au-delà d'un hommage compassé (voire nostalgique) aux feuilletons du cinéma muet. Comme dans l'incroyable *Demonlover* (2002), il est toujours à l'affût de l'évolution du rôle des images dans la société contemporaine. Film précurseur, ce thriller numérique, secoué et envoûtant, met en scène l'ubiquité de l'Internet (France, Japon, Etats-Unis), le business du virtuel, et la perte des notions d'espace, de temps, de réalité.



Demonlover

p. 10

Mais son amour pour le septième art le pousse aussi à préserver dans tous ses films le souffle du romanesque, le pouvoir extraordinaire du cinéma pour raconter une époque, des hommes, des courants, comme quand il reconstitue la France du début du XX^e siècle dans *Les Destinées sentimentales* (2000), adapté du roman de Jacques Chardonne. Lorsqu'il met en scène la destinée du fameux terroriste dans *Carlos* (2010), film fleuve de 5h30 que nous aurons l'occasion de présenter au Capitole dans son intégralité, en sa présence, il se projette entièrement dans l'action, et nous avec. Sa manière de filmer, toujours impatiente, pleine d'énergie, nous embarque dans des voyages dont on ne ressort jamais complètement indemnes.

Car pour paraphraser la définition d'Olivier Séguret dans *Libération*, les films d'Olivier Assayas sont comparables à «une peinture mais, comme tous les grands tableaux, il montre tout et ne dit rien». Cette faculté de laisser le spectateur désarmé, libre de son interprétation et de son incertitude, peut en déconcerter plus d'un. Elle est pour moi, sans aucun doute, la marque d'un très, très grand cinéaste.

Frédéric Maire

Carlos en version intégrale

Événement d'exception ce 8 mars, avec la projection de la version intégrale du *Carlos* d'Olivier Assayas, en sa présence ! Produit par Canal+ comme un luxueux film de télévision, c'est, pour son auteur, un film tout court. Il fut prévu en compétition à Cannes, puis retiré pour éviter toute polémique dans un contexte où la frontière entre cinéma et télévision se fait toujours plus floue. Distribué dans une version « mutilée » de 2h45, le *Carlos* des origines n'aura été vu que très rarement en salle – à Cannes, Fribourg et aujourd'hui au Capitole (entracte avec sandwiches et boissons). A ne pas manquer !

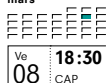
Réservation : www.cinematheque.ch/carlos



Olivier Assayas

Né à Paris en 1955, Olivier Assayas a d'abord été dessinateur avant de prendre la plume pour écrire sur le cinéma dans *Métal Hurlant*, les *Cahiers du cinéma* ou *Rock & Folk*. Il y défend les films asiatiques, sans oublier les héritiers de la Nouvelle Vague ou Ingmar Bergman. Scénariste de Laurent Perrin et André Téchiné, il passe définitivement à la mise en scène en 1986 avec *Désordre*, primé à Venise. Ce film sur le rock et la jeunesse annonce plusieurs autres travaux consacrés à sa génération (comme *L'Eau froide* ou *Après Mai*). C'est avec le très cinéphile *Irma Vep* qu'il accède à une vraie reconnaissance internationale – grâce aussi à son interprète principale, l'actrice chinoise Maggie Cheung, à qui il confiera ensuite le rôle principal de *Clean*, qui lui vaudra un prix d'interprétation à Cannes.

mars



Carlos

France · 2010 ·
330' · v.o. s-t angl.
De Olivier Assayas
Avec Edgar Ramirez,
Alexander Scheer,
Nora Von Waldstätten
© (TM) DC

En présence d'Olivier Assayas

Biographie du terroriste Carlos, qui embrasse près de vingt ans de l'histoire récente entre prises d'otage, clandestinité et « impasses d'une course qui ne sait jamais où elle va pouvoir s'achever »... « S'il y a de l'admiration dans cette tragédie de l'erreur absolue, dans cette vie d'un homme qui est montré tantôt comme une rock star terroriste, tantôt comme une bête sanguinaire, ou plus tard comme 'sac à vin marxiste', c'est avant tout une admiration de cinéaste. Admiration pour sa course féline. Parce que, en devant le raconter, Assayas oblige son cinéma à repasser par cette folie-là, et à l'écran cette folie fait soudainement vortex, elle aspire tout. Le film fait 5h33. Ah bon ? Il semble tellement avoir été tourné en un seul plan, comme une seule ligne qui une fois lancée prend les contours de l'histoire, et avance. » (Philippe Azoury, *Libération*).



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

Les autres films de la rétrospective

L'essentiel d'Assayas, soit ses longs métrages de fiction – des débuts avec *Désordre* (1986) au tout dernier *Après Mai* (2012). Ils composent une filmographie aussi éclectique qu'ambitieuse, où les incontournables côtoient des œuvres méconnues ou (injustement) mal-aimées. Mais aussi l'un des quelques documentaires qu'il a réalisés : un portrait du réalisateur taïwanais Hou Hsiao-Hsien pour la série « Cinéma, de notre temps », qui témoigne de son inclination pour le cinéma asiatique. Sans oublier deux très courts métrages tirés de films collectifs et présentés en avant-programme.

mars	
Ve 01 15:00 CIN	
Sa 06 18:30 PAD	
Ma 19 21:00 CIN	



Désordre

France · 1986 · 105' ·
De Olivier Assayas
Avec Rémi Martin,
Simon de La Brosse,
Wadeck Stanczak
Ⓢ Ⓣ

Un groupe de jeunes gens, Yvan, Anne, Henri, liés par la musique qu'ils font ensemble, commettent accidentellement un crime. La police ne les soupçonnera jamais, mais leur destin sera bouleversé, le leur et celui de leurs proches, complices involontaires du drame... Après avoir été critiqué aux *Cahiers du cinéma*, déjà auteur d'un court métrage remarqué (*Laissé inachevé à Tokyo*, 1982) et scénariste d'André Téchiné (*Rendez-vous*, 1985), Assayas signe là son premier long métrage, Prix de la critique internationale à la Mostra de Venise. « Oui, c'est un film noir, mais noir comme l'est le romantisme de l'adolescence, à la fois tourmenté, fiévreux et torturé par un trop plein de vie. C'est une période qu'on peut difficilement traiter d'une façon légère et gaie » (Olivier Assayas).

mars	
Ve 01 18:30 CIN	
Je 07 15:00 PAD	
Ve 15 21:00 CIN	



L'Enfant de l'hiver

France · 1988 · 84' · s-t all.
De Olivier Assayas
Avec Marie Matheron, Michel Feller, Clotilde de Bayser
Ⓢ Ⓣ

Malgré l'enfant que Natalia attend, Stéphane ne veut plus vivre avec elle et prend la fuite. Il rejoint Sabine, jeune décoratrice de théâtre, très perturbée par l'échec d'une relation amoureuse avec un comédien... « Une nuit, une femme enceinte, seule. La douleur des contractions, la peur de mourir et un homme, absent. De cette ouverture saisissante, Olivier Assayas déploie une sorte de thème et variations aux accents bergmaniens sur la passion amoureuse. Le quatuor de protagonistes, de Natalia mère et femme abandonnée à Stéphane l'homme incapable d'affronter – ou trop tard – ses responsabilités, en passant par la trouble Sabine au comédien distant, l'ensemble, saisi au plus près du visage (sceau de l'esthétique Assayas) tremble, frémit, palpate d'aimer » (*Les Inrockuptibles*, 2012).

mars	
Ve 01 21:00 CIN	
Me 06 15:00 PAD	
Je 14 15:00 PAD	



Paris s'éveille

France, Italie · 1991 ·
95' · s-t all.
De Olivier Assayas
Avec Judith Godrèche,
Jean-Pierre Léaud, Thomas Langmann
Ⓢ Ⓣ

« Un film sur Paris et dans Paris, émouvant, intelligent et sensible. A l'instar des cinéastes de la Nouvelle Vague, Assayas filme la ville là où ses personnages vont se nicher, se déplacer et parfois se perdre dans l'agitation quotidienne. L'amour se cogne aux réalités, comme les personnages se heurtent aux limites de leur existence citadine. Jean-Pierre Léaud est remarquable en père immature retrouvant un fils de 19 ans mêlé à un vol d'argent. Thomas Langmann y confirme son tempérament ardent, avec une sorte de néoromantisme, et Judith Godrèche, en compagne de quadra, accomplit une troublante métamorphose. Ne pas manquer l'extraordinaire plan-séquence 'opuhlsien' final » (Jacques Siclier, *Télérama*). Amour, adolescence, relations père-fils : les obsessions d'Assayas se précisent. Prix Jean Vigo.

mars

Sa	02	15:00
Lu	11	21:00
Ve	22	18:30



Une Nouvelle vie

France · 1993 · 122'
De Olivier Assayas
Avec Judith Godrèche,
 Bernard Giraudeau, Sophie
 Aubry
 (16) (16)

Tina, jeune fille énergique de 20 ans, vit avec une mère alcoolique dépressive et doit épouser Fred, un garçon de son âge. Tombée par un hasard sur une photo et l'adresse de son géniteur, elle va progressivement partir à la recherche de ses origines, à la rencontre de ce père irresponsable qu'elle n'a jamais connu. Tina se découvre ainsi une demi-sœur, et se laisse séduire par l'amant de celle-ci... « Désordre des cœurs, désordre des sentiments. Le film est à l'image du désordre de ces vies affectives trahies. Il débute brillamment dans une narration nerveuse et affirmée. Puis il épouse les méandres d'un récit elliptique (...) Une réalisation très maîtrisée et des comédiens remarquables (Christine Boisson, entre autres, est superbe) » (Claude Bouniq-Mercier, *Guides des films*, Laffont).

mars

Di	03	18:30
Ma	12	21:00
Ve	22	15:00



L'Eau froide

France · 1994 · 92'
De Olivier Assayas
Avec Virginie Ledoyen,
 Cyprien Fouquet, Laszlo
 Szabo
 (14) (16)

Dans la France du début des années 1970, le difficile apprentissage de la vie d'adulte pour deux adolescents mal aimés. Placée en hôpital psychiatrique par son père, Christine s'enfuit pour rejoindre Gilles... « Les images arrivent en désordre, mais ces signes portent en eux toute la netteté d'un film, peut-être le plus spontané de son auteur. Pour comprendre la liberté qui saisit le film, son courant libérateur, il faut revenir un peu en arrière. En 1994, Assayas sort d'un film qui a été un échec public, *Une Nouvelle vie*, avec l'idée qu'il doit bousculer son propre système et davantage se jeter à l'eau. Au même moment, Chantal Poupaud lui propose de couvrir pour la série 'Tous les garçons et les filles de leur âge' la période qui suivit immédiatement Mai 68 » (Philippe Azoury, *Les Inrockuptibles*).

mars

Lu	04	21:00
Di	17	18:30
Lu	25	21:00



Irma Vep

France · 1996 · 98' · v.o. s-t.fr.
De Olivier Assayas
Avec Maggie Cheung,
 Jean-Pierre Léaud, Nathalie
 Richard
 (16) (16)

Panique pour l'équipe de production du nouveau projet du réalisateur René Vidal: la grande vedette asiatique Maggie Cheung débarque à Paris pour interpréter le rôle d'Irma Vep, héroïne d'un remake des *Vampires* de Louis Feuillade... « *Irma Vep* a été tourné en super 16mm dans des conditions économiques minimales pour prendre l'allure, à l'arrivée, d'un divertissement léger et drôle (...) Un épisode éclaire la démarche du cinéaste de *Paris s'éveille*, celui de l'interview de Maggie Cheung par un journaliste d'une revue de cinéma à grande diffusion. On y trouve la traduction directe des caricatures d'analyse du cinéma développées ici et là: variations sur le cinéma 'chiant' et subventionné opposé au film populaire, spectaculaire, voire américain » (Jean Darrigol, *La Saison cinématographique 1996*).

mars

Lu	04	18:30
Ma	05	15:00
Me	13	18:30



HHH - Un portrait de Hou Hsiao-Hsien

(Cinéma, de notre temps)
 France, Taïwan · 1997 ·
 91' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
 Olivier Assayas
 (14) Ec

Portrait de l'auteur du *Maître des marionnettes* pour la série « Cinéma, de notre temps ». Hou Hsiao-Hsien se considère-t-il comme un réalisateur taïwanais ou chinois? Son œuvre, ses racines et son évolution sont indissociablement liés à l'histoire récente de l'île. Dans le contexte de la libéralisation du régime consécutive à la disparition de Chiang Kai-Shek, en 1975, c'est à la génération de Hou Hsiao-Hsien qu'il est revenu de poser la question d'une identité spécifiquement taïwanaise: son travail et l'émergence d'une « nouvelle vague » du cinéma taïwanais sont à replacer dans le cadre plus large d'un mouvement intellectuel qui a réuni romanciers, journalistes et cinéastes. En avant-programme: « Recrudescence » (3 min.), contribution d'Assayas au film à sketches *Chacun son cinéma* (France, 2007).

mars



Ma 05 18:30
CIN

Me 13 15:00
PAD

Me 27 21:00
PAD



Fin août, début septembre

France · 1998 · 111'
De Olivier Assayas
Avec Mathieu Amalric,
François Cluzet,
Virginie Ledoyen
Ⓜ️ (16)

Chronique de la vie de deux amis, Gabriel et Adrien, depuis la fin août jusqu'au début septembre de l'année suivante. Adrien, malade, se trouve confronté au terme précoce de son existence. Quant à Gabriel, il est déchiré par deux amours et devra progressivement se détacher de l'influence d'Adrien... « Là, du côté des vivants, [le film] trouve sa gravité légère, jamais plombé par la solennité de son sujet. La légèreté est probablement l'idéal esthétique d'Olivier Assayas, une légèreté qui ne se confondrait pas avec la superficialité mais mettrait, en un éclair de cinéma, de toucher au plus profond et au plus juste sans s'appesantir. Avec *Fin août, début septembre*, mélodrame joyeux, superbe de maturité et d'évidence, il n'en a jamais été aussi proche » (Jean-Marc Lalanne, *Cahiers du cinéma*).

mars



Ma 05 21:00
CIN

Ve 08 15:00
CIN

Sa 23 15:00
CIN



Les Destinées sentimentales

France, Suisse · 2000 · 181' · s-t.all.
De Olivier Assayas
Avec Emmanuelle Béart,
Charles Berling,
Isabelle Huppert
Ⓜ️ (16)

Le destin et les amours de Jean Barney, qui se résigne à l'échec de son mariage et se découvre une passion pour sa cousine... Une saga familiale dans la bourgeoisie de province du début du XX^e siècle. Deux amants liés à jamais dans les soubresauts tragiques d'un monde en mutation. Une mise en scène élégante. Une photographie, des décors et des costumes superbes. « Assayas donne des *Destinées sentimentales* [de Jacques Chardonne] une lecture limpide : c'est un chant du cygne, une cathédrale fanée, le récit sublime de la déréliction générale, du grand continuum de poussière, de fadeur, de ruines et d'extinction auquel nous sommes tous activement promis. Là encore, l'envoûtement n'est pas gagné à coups de force spectaculaires, mais il est complet » (Olivier Séguret, *Libération*).

mars



Me 06 21:00
PAD

Lu 11 18:30
CIN

Ma 26 15:00
CIN



Demonlover

France · 2002 · 129' · v.o. s-t.fr.
De Olivier Assayas
Avec Connie Nielsen,
Charles Berling,
Chloé Sevigny
Ⓜ️ Ⓜ️

« Demonlover est le nom de l'une des deux firmes prêtes à tout pour acquérir les droits d'exploitation d'une nouvelle série de mangas érotiques en 3D. L'héroïne travaille pour la première, tout en espionnant pour le compte de la seconde. Une mission impossible dans la mesure où chaque protagoniste trahit, méprise, manipule, parfois perdu lui-même dans l'univers fictif des écrans informatiques aptes à dissimuler les dures lois de la réalité quotidienne. Ce cyberthriller décrit les luttes de pouvoir, l'espionnage industriel, les rapports de force entre cadres dirigeants, l'horreur économique dans sa totale absurdité. Toute une violence de la société contemporaine banalisée par les divers médias, quand la barrière entre fiction et réalité (...) tend à s'amenuiser » (Jean-Pierre Putters, *Mad Movies*).

mars



Je 07 21:00
PAD

Lu 18 18:30
CIN

Sa 30 15:00
CIN



Clean

France, Royaume-Uni,
Canada · 2004 · 111'
De Olivier Assayas
Avec Maggie Cheung, Nick Nolte, Béatrice Dalle
Ⓜ️ (16)

Quand on n'a pas le choix, on change. Emily n'a qu'une obsession : récupérer son fils, que ses beaux-parents élèvent loin d'elle. Pour y parvenir, il faudra qu'elle reconstruise sa vie, qu'elle devienne *clean*... Neuf ans après *Irma Vep*, ce film marque les retrouvailles d'Olivier Assayas avec Maggie Cheung, qui fut sa compagne dans les années 1990, dans un rôle qui lui valut le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes. « Tout est vrai, des équilibres qui lient un scénario à passerelles multiples comme autant de chausse-trapes en puissance, aux acteurs remarquables et remarqués (...) D'un univers à l'autre, de l'espoir aux désillusions, et dans une polyphonie des langues et des musiques, Olivier Assayas réalise un film au plus juste de l'humain » (Dominique Widemann, *L'Humanité*).

mars

Di	18:30
10	CIN

Je	21:00
14	PAD

Ve	15:00
29	CIN



Boarding Gate

France, Luxembourg · 2007 · 105' · v.o. s-t fr.

De Olivier Assayas
Avec Asia Argento,
Michael Madsen, Carl Ng
Ⓜ Ⓣ

Prise au piège d'une relation malsaine avec un *golden boy* déchu, Sandra le tue et s'enfuit avec son amant Lester. Ils voudraient acheter un club à Pékin pour refaire leur vie... « Personne d'autre ne filmerait ainsi ce thriller qui court de Paris à Hongkong, en gros plans, caméra portée, situations saisies à travers des vitres, compositions d'images qui frisent l'abstraction. Le style, ici, est affaire de morale et signale la déshumanisation de la planète. *Boarding Gate* est bien le petit frère de *Demonlover*, l'ambitieuse (et imparfaite) fresque d'espionnage industriel qu'Assayas avait tournée en 2002. Il réactualise quelques figures classiques du film noir – en premier lieu la femme fatale – et les confronte aux mythes d'aujourd'hui, façonnés par la mondialisation » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

mars

Sa	18:30
09	CIN

Me	21:00
13	PAD



L'Heure d'été

France · 2008 · 100' · s-t angl.

De Olivier Assayas
Avec Juliette Binoche,
Charles Berling,
Jérémy Renier
Ⓜ Ⓣ

C'est l'été. Dans la belle maison familiale, Frédéric, Adrienne, Jérémie et leurs enfants fêtent les 75 ans de leur mère Hélène, qui a consacré toute son existence à la postérité de l'œuvre de l'oncle, le peintre Paul Berthier. La disparition soudaine d'Hélène les obligera à se confronter avec les encombrants objets du passé... « Une œuvre qui explore les relations entre l'art et la culture, la création comme passage dangereux de la sphère intime au domaine public, et qui dit qu'il n'y a pas de vie pour les œuvres hors du regard qui a été requis par elles. A ces divers égards, *L'Heure d'été* est une admirable réussite » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*). En avant-programme: « Quartier des Enfants Rouges » (7 min.), contribution d'Assayas au film à sketches *Paris, je t'aime* (France, 2006).

mars

Sa	15:00
09	CIN

Ma	15:00
12	CIN

Me	21:00
20	CIN

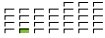


Après Mai

France · 2012 · 122'
De Olivier Assayas
Avec Clément Métayer,
Lola Creton, Félix Armand
Ⓜ Ⓣ DC

« L'apprentissage et les amourettes d'un gringalet chevelu sur les brisées de Mai 68, quel intérêt? Pour être valable, la réponse ne pouvait être que formelle, en rendant partageable cette expérience déjà lointaine. Et par quel miracle *Après Mai* réussit-il donc à impliquer si vite notre intelligence et nos émotions? Le mélange de nostalgie et de lucidité, sans doute; un parfait équilibre entre souci de réalisme et licence poétique. Assayas est parvenu à saisir l'essence même de la jeunesse, ses élans magnifiques, sa gravité et ses hésitations, mais également à l'inscrire dans le tableau plus vaste de l'époque, sa fièvre politique, son effervescence artistique, sa liberté nouvelle et non sans dangers face à l'indifférence d'une société bourgeoise ébranlée » (Norbert Creutz, *Le Temps*).





Avant-première: *Botiza* de Frédéric Gonseth et Catherine Azad

14 Voyage dans le passé

Nouveau documentaire des cinéastes lausannois Frédéric Gonseth et Catherine Azad, *Botiza* est projeté le 26 mars au Capitole en leur présence, après sa première aux Journées de Soleure.

Sortie en salles le 27 mars.

Réservez: www.cinematheque.ch/botiza



JMH
Distributions





Voyage dans le passé

Les chevaux de travail sont l'énergie du village, labourant une terre qui ne connaît aucune chimie, freinant un énorme char de foin sur les pentes enneigées, débardant des fûts d'une longueur infinie... Grâce aux chevaux, malgré la fermeture des mines, les habitants de Botiza ne dépendent de personne pour se nourrir et se vêtir, pas même du cours du pétrole.

Nous avons été très troublés de découvrir qu'au cœur des Carpates roumaines, on vit comme en Suisse dans les Alpes, le Jura ou l'Emmental, il y a un siècle. Cet étrange voyage dans le passé, nous avons pris le temps qu'il fallait pour le réaliser avec quatre familles. Au plus près de leurs gestes et de leurs émotions, nous avons ressenti tout ce que signifiait vivre autrefois sans le confort moderne: la dureté du travail, mais aussi le plaisir de se retrouver dans la rue pour parler, jouer aux cartes, faire sonner un violon ou une flûte endiablée sous des doigts nouveaux.

Frédéric Gonseth



Frédéric Gonseth

Né en 1950 à Lausanne, Frédéric Gonseth suit des études de sociologie à l'Université de Lausanne, puis effectue un stage de journalisme à Zurich avant de devenir rédacteur en chef de *La Brèche*. Dès 1980, il devient réalisateur-producteur indépendant et fonde en 1987 sa propre société de production. Il est l'auteur de nombreux documentaires – *La Facture d'orgue* (1981), *Mission en enfer* (2003), *Citadelle humanitaire* (2008) – dont certains coréalisés avec son épouse Catherine Azad: *L'Ukraine à petits pas* (1992), *Cité animale* (2000). Membre du bureau de la Fondation romande pour le cinéma Cinéforum, il a fondé deux collections d'histoire orale suisses, Archimob et Humem. Pour son action en faveur du cinéma, il a reçu le prix Suisseculture en 2008.



Catherine Azad

Née en 1951 à Lausanne, enfant d'une famille russe arrivée en Suisse au début des années 1930, Catherine Azad étudie la musique au Conservatoire de Lausanne (piano et chant) et obtient le brevet de maître de musique dans l'enseignement secondaire. Mariée au cinéaste Frédéric Gonseth, elle compose la musique originale de plusieurs de ses films et coréalise avec lui de nombreux documentaires: *L'Ukraine à petits pas*, *Cité animale*, *Léman-Mékong* ou encore *Gros mots, petits sabots*. Elle-même réalisatrice (*Cheval mon ami*), Catherine Azad a par ailleurs enregistré plusieurs disques de *Voix ukrainiennes*. Outre ses activités musicales et cinématographiques, elle a également publié plusieurs textes, notamment le récit *Ukraine, mère secrète* (Editions de l'Aire, 2005).

mars



Botiza

Suisse · 2013 · 99' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Frédéric Gonseth,
Catherine Azad
© (4) DC

En présence de Frédéric Gonseth et Catherine Azad

Botiza est un village perdu dans les Carpates roumaines. Ses habitants y vivent comme leurs ancêtres, au rythme des saisons et du travail de la terre. Ce sont toujours les chevaux qui tirent le char, la charrue ou les troncs de bois. Chacun mange et boit ce qu'il produit. Les biens et les services ne se monnaient pas, ils s'échangent. Parfois, certains villageois partent travailler quelques mois à l'étranger, en Allemagne ou en Suisse, pour les vendanges. L'argent gagné servira à acheter du sel, du riz – ou une télévision. Tourné sur plus d'une année en immersion totale auprès des familles de Botiza, ce documentaire rend compte avec minutie, humour et tendresse d'un mode de vie rude mais serein, qui devait être le nôtre dans un passé lointain, et qui résiste encore là-bas. Mais pour combien de temps ?



Rétrospective Paolo et Vittorio Taviani

- 18 Paysages entre utopie et réel
- 19 *Cesare deve morire* en avant-première
- 20 Les autres films de la rétrospective

Le retour en force des frères Taviani avec *Cesare deve morire*, à découvrir en avant-première en présence de Vittorio Taviani, offre le prétexte idéal pour reparcourir l'œuvre des cinéastes italiens.

Les Cinémas du Grütli à Genève consacrent également une rétrospective aux frères Taviani, www.cinemas-du-grutli.ch



S cinémathèque suisse
distribution

Paysages entre utopie et réel

Nés dans une famille bourgeoise d'une petite ville de Toscane au tournant des années 1930, marqués par la guerre, Paolo et Vittorio Taviani s'initient adolescents à la culture cinématographique avec les films du néoréalisme (Rossellini, De Sica, Visconti), se passionnent pour les grands auteurs de la littérature européenne et découvrent la musique, l'opéra et le théâtre au Maggio Musicale Fiorentino (manifestation née à Florence en 1933). Cet ensemble de connaissances et d'expériences, liées à une formation politique de gauche – à la fin des années 1940 en Toscane, les liens avec la Resistenza et la lutte antifasciste sont encore extrêmement forts – sont à la base de l'œuvre des deux frères.

Leurs débuts, dans les années 1960, coïncident avec une période particulièrement faste du cinéma italien. Le grand public remplit les salles pour voir les films des *maestri* du néoréalisme, de nouvelles perspectives économiques permettent à de nombreux aspirants cinéastes de réaliser leur premier film : Olmi, Pasolini, Bertolucci, Ferreri, Petri, Scola ou encore Cavani, et les Taviani. Coréalisé par Valentino Orsini, *Un Uomo da bruciare* naît ainsi sous l'influence du néoréalisme tout en refusant le « schématisme naturaliste » dans lequel le cinéma italien était tombé : « Le film n'entendait pas être le 'miroir' d'une réalité [...] il cherchait à médiatiser la réalité à travers le langage en révélant clairement sa nature de 'fiction', de spectacle », déclare Paolo en interview. On y trouve déjà plusieurs thèmes et approches formelles qui constitueront toute l'œuvre des cinéastes : le sentiment puissant du paysage (de leur Toscane natale mais aussi de Sicile ou de Sardaigne), la théâtralité, le dialogue avec l'Histoire.

Après une première phase très politique – le cinéma de l'Utopie avec *I Sovversivi*, *San Michele aveva un gallo* ou *All'onsanfan* – les Taviani se focalisent sur un autre thème : le rapport de l'homme avec la nature. *Padre Padrone* en est le meilleur exemple. Tourné en 16mm pour la télévision avec un petit budget, c'est le premier film à remporter la Palme d'or et le Prix de la critique à Cannes (fortement soutenu par Rossellini, président du jury). A partir des années 1980, les cinéastes expérimentent de nouvelles techniques de narration, proches du conte et des fables (*La Notte di San Lorenzo*, *Good Morning Babilonia*), toujours avec des références à l'Histoire, collective ou personnelle, et à la littérature : Tolstoï (*Il Sole anche di notte*), Goethe (*Les Affinités électives*), Pirandello (*Kaos* et *Tu ridi*), Antonia Arslan (*La Masseria delle allodole*) ou même Shakespeare (*Cesare deve morire*). Avec le temps, leur cinéma évolue vers une vision plus pessimiste et sombre. La structure narrative chorale s'aventure vers un regard plus direct et subjectif. Ce qui frappe dans ce parcours de cinquante ans à travers ses constantes et ses expérimentations, c'est sa cohérence, dans une quête perpétuelle de représentation de la réalité à travers ses multiples facettes.

Chicca Bergonzi



Un Uomo da bruciare

p. 20



Padre padrone

p. 21



Kaos

p. 22

Cesare deve morire en avant-première

Alors qu'ils étaient devenus de plus en plus rares au cinéma, les frères Taviani ont créé la surprise en réalisant l'an dernier un film rigoureux et inspiré, *Cesare deve morire*, salué par un Ours d'or mérité à Berlin en 2012. C'est ce dernier long métrage des cinéastes, aujourd'hui octogénaires, que nous vous invitons à découvrir en primeur et en présence de Vittorio Taviani, le mardi 16 avril au Capitole.

Sortie en salle prévue le 17 avril

Réservation : www.cinematheque.ch/cesare



Paolo et Vittorio Taviani

Réalisateurs et scénaristes de tous leurs films, Paolo et Vittorio Taviani naissent en 1929 et en 1931 à San Miniato di Pisa, en Italie. Installés à Pise en 1944, les deux frères étudient l'art et fréquentent le ciné-club, où ils rencontrent Valentino Orsini. Abandonnant l'université pour se consacrer à leur vocation – après avoir vu *Païsa* de Rossellini – ils réalisent dès 1954 avec Orsini plusieurs courts métrages documentaires et leur premier long, *Un Uomo da bruciare* (1961). Ce film marque le début d'une longue carrière qui couvre cinquante ans de cinéma italien. Les Taviani ont reçu de nombreux prix dont une Palme d'or (*Padre Padrone*) et le Grand Prix du jury à Cannes (*La Notte di San Lorenzo*), le Lion d'or pour leur carrière à Venise et l'Ours d'or à Berlin pour *Cesare deve morire*.

avril	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Ma	20:30
16	CAP



Cesare deve morire

(César doit mourir)
Italie · 2012 · 77' · v.o. s-t-fr.
De Paolo Taviani,
Vittorio Taviani
Avec Cosimo Rega,
Salvatore Striano,
Giovanni Arcuri
© (TM) DC

Première suisse, en présence de Vittorio Taviani

Des détenus de la prison de Rebibbia à Rome, guidés par le metteur en scène Fabio Cavalli, montent *Jules César* de Shakespeare... Ce sont pour la plupart des condamnés à perpétuité, à l'exception notamment de Salvatore Striano (Brutus), aujourd'hui acteur professionnel. Ces hommes, qui ont voulu garder leur vraie identité face à la caméra, adaptent la pièce et traduisent les dialogues dans leurs propres dialectes. Entre répétitions et représentations, réel et mise en scène, le film – hybride entre fiction, documentaire, cinéma et théâtre – se mêle à leur vécu. Ils font face à leur condition et les spectateurs également. Loin de toute rhétorique, un film magistral et universel sur la condition humaine qui, à travers la mise en scène et la construction fictionnelle, interroge et provoque le réel.



avril	
Lu	21:00
01	CIN



Ve	15:00
05	PAD

Ma	15:00
09	CIN

Un Uomo da bruciare

(*Un Homme à brûler*)
 Italie · 1962 · 90' · v.o. s-t fr.
 De Paolo Taviani,
 Vittorio Taviani
 Avec Gian Maria Volonté,
 Didi Perego, Turi Ferro
 (14)

De retour dans son village natal de Sicile, Salvatore exhorte les paysans à dénoncer publiquement la corruption et la mainmise de la mafia sur les exploitations agricoles... Plusieurs cinéastes italiens engagés dans une réflexion critique sur l'état de la société entrent en scène à la même époque. Francesco Rosi, mais aussi Ermanno Olmi et Elio Petri, qui signent en 1961 leurs second et premier films avec *L'Emploi* et *L'Assassin*. « Plus ouvertement politique s'affiche *Un Homme à brûler* (1962), le premier long métrage des frères Paolo et Vittorio Taviani associés à Valentino Orsini [partenaire de la première heure] qui s'inspire d'un drame réel survenu une quinzaine d'années auparavant, l'assassinat par la mafia d'un syndicaliste italien » (*Atlas du cinéma*, sous la dir. d'André Z. Labarrère).

avril	
Lu	18:30
01	CIN



Sa	15:00
06	CIN

I Fuorilegge del matrimonio

(*Les Hors-la-loi du mariage*)
 Italie · 1963 · 94' · v.o. s-t fr.
 De Paolo Taviani, Vittorio
 Taviani, Valentino Orsini
 Avec Ugo Tognazzi, Annie
 Girardot, Romolo Valli
 (16)

Comédie inspirée par une proposition de loi sur le « petit divorce », *I fuorilegge del matrimonio* est composé de cinq épisodes où sont illustrés des cas limites conduisant à des situations absurdes, tragiques et inhumaines... Dernière collaboration avec Valentino Orsini, futur réalisateur de *I danni della terra* (1970) ayant débuté dans le cinéma aux côtés des Taviani. Le style documentaire-reportage très personnel des trois cinéastes, qui s'attaquent ici avec virulence au problème du (non-)divorce en Italie, fait merveille. Exception dans la carrière des deux frères, auteurs des sujets de tous leurs longs métrages de fiction, ce film à sketches est une « œuvre de commande d'un ton plus léger (...) dont la critique sociale n'est d'ailleurs pas absente » (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*, Bordas).

avril	
Ma	21:00
02	CIN



Sa	18:30
06	CIN

I Soversivi

(*Les Subversifs*)
 Italie · 1967 · 94' · v.o. s-t fr.
 De Paolo Taviani,
 Vittorio Taviani
 Avec Maria Cumani
 Quasimodo, Ferruccio de
 Ceresa, Lucio Dalla
 (16)

Rome, 1964. La mort du leader du parti communiste incite plusieurs militants à l'action politique. La femme d'un fonctionnaire assume son homosexualité; un Vénézuélien retourne au pays pour lutter contre la dictature... L'œuvre, fortement engagée, des frères Taviani suit une progression en rapport avec le cours de l'histoire. « Elle s'ouvre sur un tableau géographique de l'Italie et de ses ressources; *Les Subversifs* décrivent la situation avant la révolution et le désarroi de la gauche italienne; *Sous le signe du scorpion*, c'est la joie révolutionnaire; *Saint Michel avait un coq* marque l'après-révolution, la fin de l'utopie, le désenchantement; *Allonsanfàn* (...) correspondrait à l'après-après-révolution, l'heure de la retraite, de la paix » (Jean Tulard, *Dictionnaire du cinéma - Les Réalistes*).

avril	
Me	21:00
03	CIN



Ve	15:00
12	CIN

Sotto il segno dello scorpione

(*Sous le signe du scorpion*)
 Italie · 1969 · 100' · v.o. s-t fr.
 De Paolo Taviani,
 Vittorio Taviani
 Avec Gian Maria Volonté,
 Lucia Bose, Giulio Brogi
 (16) EC

« Présenté au Festival de Venise en 1969, cet apologue y fut reçu très mal en raison de son caractère énigmatique et de ses continuels passages au psychodrame. Venus d'une île engloutie, des personnes se retrouvent sur une île qui, elle aussi, est promise au naufrage. Ces deux groupes humains s'affrontent face à l'apocalypse qui les menace tous, aussi bien ceux de la préhistoire que les rescapés du futur, et c'est la violence que la fable dénonce » (Freddy Buache, *Le Cinéma italien 1945-1979*). Le langage, la communication et la question de l'évolution vers le progrès sont encore abordés dans cette œuvre insolite et déconcertante, « sorte de réflexion sur l'état de nature et la naissance des premières sociétés qui s'achève de façon terriblement abrupte » (Jean Tulard, *Guide des films*, Laffont).

avril	
Je	21:00
04	PAD
Lu	18:30
08	CIN
Sa	15:00
13	CIN



San Michele aveva un gallo

(Saint Michel avait un coq)
Italie - 1971 - 90' - v.o. s-t-fr.

De Paolo Taviani,
Vittorio Taviani
Avec Giulio Brogi, Samy Pavel,
Virginia Cuffini
Ⓜ Ⓢ EC

Un anarchiste du début du XX^e siècle passe dix ans en prison, puis est déporté sur une île. Il fait route avec de jeunes révolutionnaires et mesure ce qui le sépare de la nouvelle génération... « Conscients de la mutation des valeurs, [les Taviani] ne rejettent pas l'utopie sans autre procès. Ils considèrent qu'elle peut être un ferment de progrès (...), et que sa nature a changé dès avant la fin du siècle dernier. Ainsi reconnaissent-ils, à propos de *Saint Michel avait un coq*, inspiré partiellement et d'assez loin par la nouvelle de Tolstoï intitulée *Le Divin et l'Humain*, que cela est devenu, pour eux (pour nous) : 'Le politique et l'humain.' (...) Cette 'réflexion sur l'utopie' creuse la faille entre les intentions des révolutionnaires et leur actions » (Claude Michel Cluny, *Dictionnaire du cinéma*, Larousse).

avril	
Ve	18:30
05	PAD
Me	21:00
10	PAD



Allonsanfàn

Italie - 1974 - 110' - v.o. s-t-fr.

De Paolo Taviani,
Vittorio Taviani
Avec Marcello Mastroianni,
Lea Massari, Mimsy Farmer
Ⓜ Ⓢ

L'action a pour cadre la Lombardie de 1816, après l'effondrement de l'empire napoléonien. En pleine Restauration, des nostalgiques réunis au sein de l'ordre des Frères Sublimes s'emploient à faire revivre un idéal révolutionnaire parmi les masses populaires. L'utopie de cette tentative est soulignée, sur le plan dramatique, par la démarche d'un aristocrate (Marcello Mastroianni) qui rompt son engagement révolutionnaire en s'enfonçant dans la trahison. « Analyse d'une situation politique, le film des Taviani ne s'en déroule pas moins sur un mode lyrique qui évoque un opéra au bord de son propre pastiche. La musique [composée par Ennio Morricone], le récitatif y jaillissent tels de superbes éclairs faisant surgir l'émotion, la dérision, la grandeur épique tout à la fois » (Guy Braucourt, *Ecran*).

avril	
Di	18:30
07	CIN
Ve	21:00
12	CIN



Padre padrone

Italie - 1977 - 115' - v.o. s-t-fr.

De Paolo Taviani,
Vittorio Taviani
Avec Omero Antonutti,
Saverio Marconi,
Marcella Michelangeli
Ⓜ Ⓢ EC

Un berger sarde, analphabète jusqu'à ses 20 ans, réussit à devenir professeur de linguistique et écrivain. Il lui aura fallu surmonter mille épreuves, et surtout abattre la loi et les préjugés paternels... En adaptant l'autobiographie de Gavino Ledda, les Taviani ont fait un film infiniment riche qui est bien autre chose qu'un conte édifiant. Dès les premières images, ils montrent combien le réalisme est hors de leur propos : préambule par l'auteur du livre face à la caméra, copulation gagnant le village et ses environs, dialogue de Gavino avec sa chèvre, etc. Ce qui intéresse les cinéastes, c'est de faire toucher du doigt l'étendue de la puissance que peut encore posséder un père de famille en Sardaigne et d'en expliquer le mécanisme. Un film sur le pouvoir. Palme d'or à Cannes en 1977.

avril	
Me	18:30
10	PAD
Ma	15:00
23	CIN



Il Prato

(Le Pré)
Italie - 1979 - 115' - v.o. s-t-fr./all.

De Paolo Taviani,
Vittorio Taviani
Avec Michele Placido,
Saverio Marconi,
Isabella Rossellini
Ⓜ Ⓢ

« Beau film d'amour sur le mal de la jeunesse, placé sous le signe de Rossellini. Les Taviani contemplent leurs personnages, les regardent vivre, aimer, se quitter et mourir avec simplicité et humanisme. Magnifique séquence où l'héroïne, interprétée par Isabella Rossellini, assiste à une projection d'*Allemagne année zéro*, dans un cinéma de Florence. On retrouve les thèmes chers aux deux frères réalisateurs : la filiation père-fils, les rapports des individus à leur environnement, l'échec des utopies. Plan révélateur : sous la végétation de la sereine campagne toscane se cachent, en fait, cruauté et massacres. La mort est souvent la seule issue dans une société italienne vide et corrompue par les adultes. Isabella rayonne comme, hier, sa mère. Un film triste et subtil » (Pierre Poguib, *Télérama*).

avril	
Di	18:30
14	CIN
Me	21:00
24	PAD
Ma	15:00
30	CIN



La Notte di San Lorenzo

(*La Nuit de San Lorenzo*)
 Italie · 1981 · 105' · v.o. s-t fr./all.
De Paolo Taviani, Vittorio Taviani
Avec Omero Antonutti, Margarita Lozano, Claudio Bigagli
 © (16)

Toscane, été 1944. Les Allemands en fuite veulent faire sauter la plus grande partie d'un village pour retarder les partisans. Certains de ses habitants se réfugient dans l'église et seront massacrés, d'autres partent de nuit à la rencontre des Alliés et se retrouvent pris dans le choc entre résistants et fascistes... « En montrant tout cela à travers les yeux d'une fillette de 6 ans, les Taviani ont retrouvé le sens d'une tradition orale profondément italienne. Si la vérité historique est respectée, elle est enrichie par le regard tendre, innocent et grave de cette enfant. Pour elle, un affrontement avec les fascistes devient une lutte contre des Spartiates armés de lances, et la peur d'être grondée pour des œufs cassés est plus importante que celle des bombes qui éclatent » (Philippe Salanches).

avril	
Lu	18:30
15	CIN
Je	21:00
25	PAD
Sa	15:00
27	CIN



Kaos

(*Kaos, contes siciliens*)
 Italie · 1984 · 142' · v.o. s-t fr./all.
De Paolo Taviani, Vittorio Taviani
Avec Margarita Lozano, Orazio Torrisi, Biagio Barone
 © (14)

La relation émouvante d'une mère avec son fils, né d'un viol et seul à être resté auprès d'elle; un homme qui se transforme en loup-garou et son épouse qui en profite pour le tromper; des paysans voulant être ensevelis dans une terre qu'ils travaillent mais qui ne leur appartient pas; l'écrivain Pirandello parlant avec sa mère défunte... *L'Autre fils, Le Mal de lune, Requiem et Entretien avec la mère* sont les titres de ces quatre contes, inspirés des *Novelle per un anno* de Luigi Pirandello, qu'ont mis en scène ici les frères Taviani. Avec la collaboration de Tonino Guerra, les cinéastes font revivre une Sicile d'antan étrange et envoûtante, où la tragédie, le fantastique et le rêve se confondent. Ils ont aussi su admirablement en rendre les mœurs et les paysages.

avril	
Je	21:00
18	PAD
Sa	18:30
27	CIN
Ma	18:30
30	CIN



Good Morning Babilonia

(*Good Morning Babylone*)
 France, Italie, Etats-Unis · 1987 · 117' · v.o. s-t fr./all.
De Paolo Taviani, Vittorio Taviani
Avec Vincent Spano, Joaquim de Almeida, Greta Scacchi
 © (12)

En général, les titres naissent pour des raisons apparentes: celui-ci est incompréhensible mais il sonne bien et son origine est très précise. En effet, *Good Morning Babilonia* s'inspire de l'un des épisodes d'*Intolerance* (1916) de David Wark Griffith, qui se déroulait justement à Babylone. « C'est un salut à la Hollywood des années 1913-1914, un salut à la naissance du Cinéma. C'est un film sur l'histoire de deux personnages, des artisans toscans, restaurateurs de grandes cathédrales, qui arrivent à Hollywood. Et là, il y a Griffith, et la découverte progressive du cinéma, mais surtout cette découverte que, finalement, la créativité artisanale qui, hier, signifiait construire les cathédrales, aujourd'hui consiste à construire les grands films » (Paolo et Vittorio Taviani).

avril	
Je	21:00
11	PAD
Ma	15:00
16	CIN
Ma	21:00
23	CIN



Il Sole anche di notte

(*Le Soleil même la nuit*)
 France, Italie, Allemagne · 1990 · 111' · v.o. s-t fr./all.
De Paolo Taviani, Vittorio Taviani
Avec Julian Sands, Charlotte Gainsbourg, Nastassja Kinski
 © (12)

Promise au jeune baron Sergio Giuramondo, Cristina lui avoue avoir eu pour amant le roi de Naples, Charles III. Effondré, Sergio se retire dans un monastère, puis sur le Monte Petra, où il reçoit la visite d'une jeune et très belle veuve. Elle essaie de le séduire, mais Sergio réussit à résister en accomplissant sur sa personne un acte de violence extrême. Cet épisode et la guérison d'un enfant muet lui donnent la réputation d'un saint... « Librement inspirée d'un récit de Tolstoï, cette œuvre renoue, après *Good Morning Babilonia*, avec l'inspiration purement italienne des Taviani. On retrouve les grands thèmes des cinéastes: révolte de l'individu contre l'injustice et les pouvoirs abusifs, foi en l'homme. (...) Le sujet est beau, la mise en scène très forte » (Jacques Siclier, *Télérama*).

avril	
19	15:00
20	CIN
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	18:30
30	CIN



Fiorile

Italie, France, Allemagne · 1992 · 119' · v.o. s-t.fr./all.

De Paolo Taviani, Vittorio Taviani

Avec Claudio Bigagli, Michael Vartan, Galatea Ranzi
 Ⓜ (t2)

Partis rendre visite à leur grand-père en Toscane, les enfants Benedetti écoutent le récit de la légende familiale. Depuis le vol d'un coffre d'or au XVIII^e siècle, celle-ci est marquée par une malédiction détruisant tout amour au fil des générations... « L'or et l'amour sont les deux pôles antagonistes qui, selon les frères Taviani, commandent l'humanité. Ils signent ici un film d'une beauté intense, surtout dans sa première partie, où la lumière des paysages toscans, le faste des palais, la fluidité de la narration donnent au récit une force poétique simple et prenante. Une certaine déperdition apparaît dans la partie plus contemporaine, même si le film, qui mêle habilement le passé au présent, conserve jusqu'au bout toute sa richesse » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*, Laffont).

avril	
20	15:00
21	CIN
22	
23	
24	
25	
26	18:30
27	CIN
28	
29	
30	21:00
	CIN



Les Affinités électives

(*Le Affinita elettive*)
 France, Italie · 1996 · 93'

De Paolo Taviani, Vittorio Taviani

Avec Isabelle Huppert, Jean-Hugues Anglade, Fabrizio Bentivoglio
 Ⓜ (t6)

Après vingt ans de séparation, la comtesse Charlotte et le baron Edouard se retrouvent par hasard et décident de se marier. Ces deux aristocrates éclairés s'installent au cœur de la campagne toscane pour se consacrer à leur amour et au réaménagement de leur domaine. Ils sont rejoints par l'architecte Otton, ami intime d'Edouard, et par Ottilie, la filleule de Charlotte. Leur vie harmonieuse sera bientôt bouleversée... « Les Taviani réalisent, dans les années 1990, tant dans *Les Affinités électives* que dans *Tu ridi*, de longues complaintes mélancoliques où les anciens mondes culturels (parfois idylliques) sont traversés de morts, de suicides, d'anéantissements. Le premier, d'après Goethe, voit l'amour et l'intelligence plonger dans le néant » (Réal La Rochelle, « Les Taviani, pourquoi? », *24 Images*, 2008).

avril	
20	18:30
21	CIN
22	
23	
24	18:30
25	PAD



Tu ridi

(*Kaos II*)
 Italie · 1998 · 101' · v.o. s-t.fr.

De Paolo Taviani, Vittorio Taviani

Avec Antonio Albanese, Sabrina Ferilli, Giuseppe Cederna
 Ⓜ (t4)

Le titre français renvoie explicitement à *Kaos, contes siciliens*, long métrage réalisé en 1984 par les frères Taviani d'après des nouvelles de Luigi Pirandello. Également inspiré par les personnages de l'écrivain italien, *Tu Ridi* entremêle plusieurs intrigues qui relient d'un fil rouge de violence la Sicile brutale d'aujourd'hui à la Sicile mythique d'hier. Les cinéastes s'attachent aux pas de parias et de héros misérables à travers les rues de la Rome des années 1930... Il était difficile d'égaliser la mouture précédente. Pourtant, ce *Kaos II* déroute, envoûte et interpelle par sa mise en scène comme par son sombre constat. « Un film cruel, émouvant et tragique, comme les paysages parfois apocalyptiques de la Sicile, qui porte difficilement son histoire millénaire » (Joan Amzallag, *Le Monde*).

avril	
22	21:00
23	CIN
24	
25	
26	
27	
28	18:30
29	CIN



La Masseria delle allodole

(*Le Mas des alouettes*)
 France, Royaume-Uni, Italie · 2007 · 119' · v.o. s-t.fr.

De Paolo Taviani, Vittorio Taviani

Avec Paz Vega, Moritz Bleibtreu, Tchéky Karyo
 Ⓜ (t6)

Anatolie, 1915. Pendant la Première Guerre mondiale, l'histoire d'une famille arménienne dévastée et dispersée à la suite du massacre perpétré par le mouvement des Jeunes Turcs... Après de nombreux films à destination du petit écran, cette fresque romanesque sur le génocide arménien fait figure de retour aux sources. Et sa distribution internationale n'a rien d'un compromis aux impératifs de la coproduction, elle fait écho à la portée universelle de ce film sur les luttes fratricides qui déchirent les peuples: « Ce sont des Italiens, des Espagnols, des Français, des Allemands... et de ce fait, nous n'avons pas pu tourner en son direct (...). C'était un sacrifice délibéré: c'est en Europe que nous voulions choisir les visages, les personnalités qui correspondraient le mieux au projet » (P. et V. Taviani).



Rétrospective Laila Pakalnina

- 26 Humour et beauté du regard
- 28 *Pizzas* en avant-première
- 30 Les autres films de la rétrospective

Pleins feux sur le cinéma ludique et poétique de la réalisatrice lettone Laila Pakalnina, par ailleurs à l'honneur à Visions du Réel, avec la projection de ses films de fiction en sa présence.

Les documentaires de Laila Pakalnina sont à découvrir à Visions du Réel – Festival international de cinéma Nyon (19 au 26 avril), où la cinéaste est invitée aux Ateliers, www.visionsdureel.ch

Les films de Laila Pakalnina sont aussi présentés aux Cinémas du Grütli à Genève les 15 et 16 avril

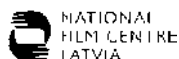


Image: Guna Zarina dans *Stones*
de Laila Pakalnina (2008)

Humour et beauté du regard

Dans les rues de Riga en hiver, des personnes de tous âges s'arrêtent, un casque sur les oreilles, pour écouter la musique de Mozart. Silencieuse et d'un simple geste cinématographique, la caméra capture la naissance d'une émotion, d'un plaisir enfantin de liberté, qui font d'un groupe d'inconnus une communauté. *Papa Gena*, court métrage documentaire tourné en 2001, propose une belle introduction au cinéma de Laila Pakalnina, dont le regard posé sur le monde transforme la réalité en quelque chose de mystérieux, d'invisible. Selon un ancien aphorisme, « la beauté est dans l'œil de celui qui regarde ». Ajouter au mot « beauté » celui d'« humour », c'est évoquer de manière adéquate le travail de cette réalisatrice.

Cinéaste lettone dont les œuvres ont été sélectionnées par des festivals de renom – Berlin, Cannes, Locarno ou encore Venise – Laila Pakalnina débute sa carrière après un long séjour à Moscou où elle obtient un diplôme de journalisme à l'université en 1986, puis celui de cinéaste à l'école du VGIK en 1991. Entre ces deux dates, le monde change. L'Union soviétique s'effondre et les États qui la composent reprennent forme et souveraineté. Pakalnina, que les études destinaient à l'observation du réel, commence par filmer en adoptant les formes de l'école soviétique, tout en injectant au sérieux de l'utopie socialiste la veine poétique et bizarre (et de ce fait iconoclaste) héritée de la tradition lettone.

Ses œuvres, qu'elles soient des représentations documentaires de la réalité – *The Ferry* (1994), *Dreamland* (2004), *Three Men and a Fish Pond* (2008), *Snow Crazy* (2012) – ou des mises en scène de fiction – *The Shoe* (1998), *The Python* (2003), *The Hostage* (2006), *Pizzas* (2012) – nécessitent peu de mots. « Quand j'ai l'idée d'un nouveau film, j'en vois directement le potentiel cinématographique, quelque chose qu'on ne peut pas expliquer avec des mots. Pour moi, si quelque chose est explicable verbalement, ce n'est plus un film », explique la cinéaste¹. Ses récits, pauvres en dialogues et riches en images, se construisent ainsi sur un découpage accumulant des indices visuels plutôt que sur des évidences scénaristiques. Un tel dispositif laisse donc place à l'interprétation et offre au spectateur un espace de liberté extrêmement jouissif, où le plaisir du spectacle se mêle à une réflexion empathique sur l'humanité.

Dans un pays où la production cinématographique est très réduite, Laila Pakalnina travaille de façon régulière et constante, faisant ainsi figure d'exception. Une alternance entre documentaires et fictions, ainsi qu'une gestion optimale des coûts de production, lui permettent de filmer sur la durée. Elle tient par ailleurs constamment en activité son œil de cinéaste, tout en maintenant sa forme physique. Pour Laila Pakalnina, « le principal défi d'un cinéaste est d'être mentalement et physiquement le plus fort de la troupe. Il ne doit jamais être fatigué ! »². On ne sera donc pas surpris d'apprendre que la réalisatrice court tous les jours et qu'elle vient de participer à un marathon. Expérience dont elle a tiré – cela va sans dire – un nouveau film !

Luciano Barisone, directeur du festival Visions du Réel

1 et 2. Propos recueillis par Donata Juskelyte lors d'un entretien paru dans *Nisimagazine* (19 novembre 2012), www.nisimagazine.eu

Image : *Stones* de Laila Pakalnina (2008)



Pizzas

p. 29





Pizzas en avant-première

Mercredi 17 avril, la Cinémathèque suisse accueille Laila Pakalnina pour la projection de ses quatre longs métrages de fiction – *The Shoe* (1998), *The Python* (2003), *The Hostage* (2006) et *Pizzas* (2012) – accompagnés des quatre courts métrages qui composent sa série sur les éléments naturels: *Water*, *Fire*, *Stones* et *Silence* (2006-2009). Invitation à découvrir une artiste aussi singulière que fantasque, dont le cinéma poétique entre fiction et documentaire porte un regard plein d'humour et de joyeuse impertinence sur son pays comme sur le monde. Cette journée dédiée à la réalisatrice lettone culmine avec l'avant-première de son nouveau film *Pizzas*, précédé de deux courts métrages. Créé selon son auteure « pour se réjouir de l'existence du cinéma », il a reçu l'an dernier au Festival de Rome le Prix spécial du jury de la section des « nouvelles tendances » CinemaXXI. Laila Pakalnina, qui est par ailleurs l'hôte des fameux Ateliers du festival Visions du Réel à Nyon (19 au 26 avril), sera présente aux séances de 19h et 21h.

Réservation : www.cinematheque.ch/pizzas

Image ci-dessus : *Pizzas* de Laila Pakalnina (2012)



Laila Pakalnina

Née en 1962 à Liepaja, en Lettonie, Laila Pakalnina est diplômée en journalisme de l'Université de Moscou, ainsi qu'en réalisation de l'Institut national du film (VGIK). Elle débute sa carrière dans le documentaire à la fin des années 1980 en signant notamment *The Ferry* et *The Mail*, qui sont sélectionnés à Cannes en 1996 dans la section Un Certain Regard. Parallèlement, elle réalise également des films de fiction. Des courts – dont sa série sur les éléments naturels présentée ici – comme des longs métrages: *The Shoe* (1998), *The Python* (2003), *The Hostage* (2006) et *Pizzas* (2012). Habituee des festivals de Cannes et Locarno, passée aussi par Berlin ou Venise, et plusieurs fois récompensée à l'étranger, Laila Pakalnina est la seule cinéaste lettone à jouir d'une réputation internationale.

Les autres films de la rétrospective

En préambule à l'avant-première de son dernier film *Pizzas* (2012), précédé des courts métrages *Fire* (2007) et *Silence* (2009), la Cinémathèque suisse profite de l'hommage rendu à Laila Pakalnina au festival Visions du Réel pour donner à voir les trois précédents longs métrages de fiction réalisés par la cinéaste lettone : *The Shoe* (1998), *The Python* (2003) et *The Hostage* (2006). Auxquels s'ajoutent, en avant-programme, les deux autres courts de sa série sur le thème des éléments naturels : *Water* (2006) et *Stones* (2008).

avril
17
Me 15:00
PAD



The Shoe

(Kurpe)

Allemagne, Lettonie · 1998 · 83' · v.o. s-t-fr.

De Laila Pakalnina

Avec Jaan Tatte, Igors Buraks, Vadims Grosmans

Ⓜ (4)

Lettonie, fin des années 1950. Trois jeunes soldats découvrent une chaussure de femme dans le sable et des traces de pas qui mènent à la localité de Liepaja. Immédiatement, des sirènes se déclenchent, des officiers de l'armée se ruent vers eux en hurlant des ordres. A qui appartient cette chaussure ? Quelles activités suspectes révèle-t-elle ? Les trois soldats de la patrouille sont fermement décidés à en retrouver le propriétaire... « Reflétant les absurdités de la vie lettone sous l'occupation soviétique, *The Shoe* décrit une époque où la paranoïa et la méfiance côtoyaient la résignation. La réalisation fait parfaitement ressortir la réalité de cette période où le peuple, bien que pragmatique, refusait de se soumettre totalement à l'autorité » (catalogue du Festival de Locarno 2007).

avril
17
Me 17:00
CIN



Water

(Udens)

Lettonie · 2006 · 12' · v.o. s-t angl.

De Laila Pakalnina

Avec Guna Zarina

Ⓜ (16) EC

Marie décide d'aller faire quelques brasses à la piscine, bien que celle-ci semble déserte et bien qu'elle ait été avertie que l'eau est froide. En rentrant dans le bassin, Marie constate que non seulement l'eau est effectivement glaciale, mais la jeune femme est aussi confrontée à d'autres sentiments, comme la peur... *Water* est le premier d'une série de cinq courts métrages sur le thème des éléments naturels, où l'on retrouve à chaque fois le personnage de Marie (Guna Zarina) et qui, une fois réunis, devraient former une histoire complète. Elle se poursuivra avec *Fire*, *Stones*, *Silence* et un dernier épisode encore au stade de projet. Présenté en compétition internationale au Festival de Berlin, *Water* y a décroché l'Ours d'or dans la catégorie des courts métrages. Suivi de *The Python* (2003, 88 min.).



The Python

(Pitons)

Lettonie · 2003 · 88' · v.o. s-t angl.

De Laila Pakalnina

Avec Mara Kimele, Juris Grave, Intars Janbergs

Ⓜ (16)

Dans une école de Lettonie, quelqu'un a délégué dans le grenier. La directrice mène l'enquête et personne n'est autorisé à quitter les lieux tant que le coupable n'a pas été démasqué. Et voilà qu'un python disparaît au cours d'une séance de photos exotiques... « L'école devient le terrain de jeu de la fantaisie de la réalisatrice et aussi le modèle du monde totalitaire, où une directrice dominatrice décide tout. (...) Les provocations, l'image et l'espace sonore recherchés du film créent une 'réalité parallèle' et deviendront les caractéristiques constantes des œuvres de la réalisatrice. Dans *Python*, ses intonations deviennent encore plus ironiques grâce à l'humour noir » (Dita Rietuma, « Un Jeu avec le malentendu », *Diena*). En avant-programme : *Water* (2006, 12 min.).



Stones

(Akmeni)

Lettonie - 2008 ·

20' · v.o. s-t angl.

De Laila Pakalnina

Avec Guna Zarina,
Leonids Grabovskis

© (M) EC

En présence de Laila Pakalnina

Un homme imperméable gris erre dans la ville. Il est à la recherche de garçons et d'hommes. Certains d'entre eux sembleront assez bons à ses yeux et il leur donnera un sac vert. Marie est seule chez elle. Elle est par conséquent l'unique femme à avoir obtenu un sac vert. Mais l'histoire ne s'arrête pas là... On retrouve ici le personnage de Marie, héroïne de la série de courts métrages sur les éléments naturels inaugurée en 2006 avec *Water*, suivi par *Fire* en 2007. Présenté comme ce dernier au Festival de Locarno, *Stones* en est donc le troisième chapitre, auquel s'ajoutera un an plus tard *Silence* (2009). Laila Pakalnina doit encore réaliser un cinquième et ultime épisode, sur le thème de l'air. Suivi de *The Hostage* (2006, 74 min.).



The Hostage

(Kilnieks)

Lettonie, Estonie, Slovonie ·

2006 · 74' · v.o. s-t angl.

De Laila Pakalnina

Avec Branko Zavrzan,
Kristaps Mednis, Ieva Puke

© (M)

Un avion détourné atterrit à Riga. Le terroriste et son otage, un garçon de 10 ans, réclament l'organisation d'un festival. Au même moment, dans la campagne, s'enchaînent divers événements ayant pour fil rouge une vache à la recherche de son propriétaire... « Des ambiances et des lieux similaires, des objets que les protagonistes ont en commun servent de raccord aux différentes situations, présentées en mosaïque, n'ayant en apparence aucun lien. Utilisant des plans aux impacts visuels forts, Laila Pakalnina réalise ici un film esthétiquement très abouti tout en exploitant des clichés commerciaux. (...) La réalisatrice mélange le burlesque et la fiction pour dépeindre une réalité de la société lettone » (catalogue du Festival de Locarno 2006). En avant-programme : *Stones* (2008, 20 min.).





Aussi à l'affiche

- 34 **Avant-premières : *Just the Wind* et *Womb*
de Bence Fliegauf**
- 36 **1945: Le retour des films américains en Europe**
- 39 **Cinéma à la fenêtre (2/3)**
- 46 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse
(LACS)**
- 48 **Festival Voix du muet chez Barnabé**
- 51 **Avant-première: *Wadjda***
- 52 **Pâkomuzé : familles au ciné!**
- 54 **Le film et ses doubles**

Avant-premières : *Just the Wind* et *Womb* de Bence Fliegauf

La Hongrie abrite un autre cinéaste aussi radical que Béla Tarr: Bence Fliegauf, dont les deux derniers longs métrages sont présentés ici en avant-première.

Le cinéaste Béla Tarr – que nous avons eu l'honneur d'accueillir récemment pour une rétrospective – fait souvent figure de « maître » du cinéma hongrois contemporain. Et, involontairement, il masque d'autres auteurs qui, en dignes « disciples » de sa vision radicale du cinéma, prolongent sa recherche avec un enthousiasme et un talent renouvelés. Benedek (ou Bence) Fliegauf, 38 ans, est de ceux-là.

Récompensé l'hiver dernier d'un Ours d'argent à Berlin pour son cinquième long métrage, *Just the Wind*, il affirme tout au long de sa brillante carrière une ligne d'exigences extrêmes. Ses premiers films sont autant d'expériences sensorielles profondes, à la manière du troisième, *Milky Way* (qui lui vaudra le Léopard d'or Cinéastes du Présent à Locarno): inspiré par l'ambient music de Brian Eno, Fliegauf met en scène dix plans-séquences apparemment dissociés, mais nourris d'actions et de sons d'une richesse infinie. Ce film est un « voyage intérieur à travers nos perceptions du monde, un rêve éveillé insistant sur l'importance des images et des sons qui, à eux seuls, possèdent leur propre langage et transcendent parfois les mots ».

Dans ses deux longs métrages suivants, *Womb* et *Just the Wind*, que la Cinémathèque suisse présente aujourd'hui, Fliegauf se fait plus narratif. Mais la structure dramatique est toujours très ténue, comme un fil tendu auquel le spectateur peut s'accrocher. Car ce qui l'intéresse avant tout, c'est moins l'histoire au sens strict que ce que l'action recèle dans les replis des images et des sons. Un geste (comme la main de la jeune Rebecca sur le nombril de Tommy dans *Womb*) ou un regard (celui de Rebecca / Eva Green sur son ventre rebondi).

Le cinéma de Fliegauf marie à la perfection le visuel et le sonore. Egalement musicien, le cinéaste cisèle la dimension acoustique de ses films avec une minutie rare. Il suffit d'écouter les accords musicaux de *Just the Wind* qui sourdent comme une menace lointaine dans la campagne hongroise. Ou le murmure apaisant de la mère de la famille rom : elle n'a qu'à dire « c'est juste le vent » pour déclencher une tempête de violence, de mort et de vie. Toute la fureur et la folie des hommes.

Ainsi, sous des dehors distants, le cinéma de Fliegauf s'avère toujours plus proche des hommes. Avec sa caméra, qu'elle soit posée, panoramique comme dans *Milky Way* ou *Womb*, ou toujours en mouvement dans *Just the Wind*, il saisit – et dénonce – les douleurs de la vie. Avec la force d'un cinéaste courageux, à la fois tendre et enragé.

Just the Wind est projetée 3 mars au Festival du film et Forum international sur les droits humains à Genève, www.fifdh.org
Sortie en salle des deux films courant 2013



Benedek (Bence) Fliegauf

Né en 1975 à Budapest, Benedek Fliegauf n'a pas fait d'études de cinéma. Il travaille très tôt comme assistant à la télévision et au cinéma tout en réalisant, peu à peu, ses premiers longs métrages. En 2003, *Forest (Rengeteg)*, son premier long métrage, est sélectionné au Festival de Berlin, tout comme son deuxième, *Dealer*, l'année suivante. Vient ensuite *Milky Way (Tejút)*, composé de dix longs plans-séquences, qui remporte le Léopard d'or Cinéastes du Présent à Locarno en 2007. Il revient sur les rives du lac Majeur en 2010 dans la compétition officielle pour défendre *Womb*, tourné en anglais avec des acteurs réputés comme Eva Green et Matt Smith. Privilégiant désormais son diminutif de Bence, Fliegauf présente enfin *Just the Wind (Csak a Szél)* à Berlin en 2012, où il remporte l'Ours d'argent.

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Sa	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18:30	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
																	CIN														



Womb

Hongrie, Allemagne, France -
2010 - 112' - v.o. s-t-fr.

De Benedek Fliegauf

Avec Eva Green, Matt Smith,
Peter Wight

Ⓜ Ⓣ Ⓝ DC

Festival del film
Locarno

Dans un petit village au bord de la mer du Nord, une jeune fille, Rebecca, se lie d'une profonde amitié avec Tommy, son voisin. Jusqu'au jour où elle doit suivre sa mère au Japon. A son retour, douze ans plus tard, elle retrouve Tommy. Leur amitié – ou plutôt leur amour – renaît à l'instant. Mais Tommy est tué dans un violent accident de voiture. Alors Rebecca, refusant cette brutale rupture, va tout tenter pour ramener Tommy à la vie... Sur une trame de film fantastique, Fliegauf développe un étrange conte de fées pour adultes qui met en jeu nos passions, nos désirs, nos pulsions, notre rêve démiurgique d'aller au-delà de la vie et de la mort. Avec délicatesse et cruauté, armé de cadres rigoureux à la beauté glaçante, le cinéaste interroge le passé et le futur, l'égoïsme et la morale.

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Sa	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21:00	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
																				CIN											



Just the Wind

(Csak a Szél)

Hongrie, Allemagne, France -
2012 - 98' - v.o. s-t-fr.

De Bence Fliegauf

Avec Katalin Toldi,
Gyöngyi Lendvai,
Lajos Sárkány

Ⓜ Ⓣ Ⓝ DC



Silver Bear
62^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Jury Grand Prix

En 2008 et 2009, en Hongrie, plusieurs familles de Roms ont été attaquées et massacrées sans raison apparente. Inspiré de ces faits divers, *Just the Wind* décrit, avec une sobriété et une efficacité redoutables, une journée d'une famille de Roms vivant à la campagne. La mère travaille en nettoyant les aires d'autoroutes et en faisant le ménage dans une école. La fille aînée va au lycée, alors que son frère sèche les cours pour savourer la liberté. Vivant en permanence tête baissée (à l'école, au travail) pour ne pas se faire remarquer, ils tentent tant bien que mal de s'intégrer, d'échapper aux quolibets, au racisme, à la violence ambiante. Mais la mort est là, qui les attend. Tourné au plus proche des personnages, *Just the Wind* interroge avec sincérité notre société et ses peurs les plus profondes.



1945: Le retour des films américains en Europe

Projections dans le cadre d'un colloque organisé par les universités de Lausanne et de Rennes, qui vise à examiner les dimensions économiques, politiques, sociologiques et culturelles du retour des films américains sur les écrans européens à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, la libre circulation des films d'un continent à l'autre et d'un pays à l'autre s'interrompt dans la plupart des nations. Le phénomène s'était déjà produit lors de la Première Guerre mondiale et avait eu de profondes conséquences par la suite: des cinématographies disparaissent, certaines vivent leur position menacée, d'autres deviennent dominantes. Au plan stylistique également. Au terme des cinq années de la guerre 1939-1945, au moment où la cinématographie dominante dans le monde – l'américaine – «revient» sur les écrans européens, que se passe-t-il dans les pays libérés?

Cette production américaine de 1939 à 1945 représente environ 2000 films de fiction. *Gone with the Wind*, sorti aux Etats-Unis en décembre 1939,

n'a été distribué en France qu'en mai 1950. L'industrie hollywoodienne adopta des stratégies différentes (imaginées durant le conflit déjà) selon les pays, afin d'écouler sa production dans les meilleures conditions commerciales. Les autorités politiques et militaires américaines incluait cette question dans la politique d'aide économique pour la reconstruction de l'Europe, connue sous le nom de Plan Marshall. Le secrétaire d'Etat James F. Byrnes presenta le projet de ce plan d'aide en 1946, mais il n'entra en vigueur que deux ans plus tard. En France, entre-temps, les accords négociés à Washington par Léon Blum et Jean Monnet avec le secrétaire d'Etat Byrnes portèrent sur les mesures de contingentement touchant l'importation des films américains que l'industrie hollywoodienne voulait voir abrogées et que les Etats-Unis lièrent à l'effacement de la dette française et à l'octroi de prêts. Cette « compensation », consentie par les représentants français, rencontra l'hostilité d'une large partie de la profession cinématographique, qui voyait dans cette arrivée massive un danger pour la survie du cinéma français. Comment réagit-on ailleurs – en Italie, en Tchécoslovaquie, en Espagne ?

D'autre part, l'arrivée de films américains aussi novateurs que *Citizen Kane* ou *The Grapes of Wrath*, puis la série des « films noirs » dont certains renouvelaient les codes énonciatifs et narratifs, ne pouvait manquer de bouleverser les débats en cours sur les questions de la narration ou du réalisme en France, en Italie, et ailleurs.

Françoise Albera, Carine Bernasconi, Laurent Le Forestier



mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Je	18:30																													
07	CIN																													



The Search

(Les Anges marqués / Die Gezeichneten)
Suisse, Etats-Unis · 1948 ·
103' · v.o. s-t all.

De Fred Zinnemann
Avec Montgomery Cliff,
Ivan Jandl, Jarmila Novotna
Ⓣ Ⓠ

En 1946, un soldat américain stationné en Allemagne recueille un garçon tchécoslovaque de 9 ans qui vient de s'enfuir d'un centre de regroupement d'enfants perdus. Une amitié naît entre eux. Le soldat, qui doit retourner aux Etats-Unis, voudrait adopter l'enfant. Parallèlement, la mère du garçon, qui a été déportée à Auschwitz, est à sa recherche... Production de la maison zurichoise Praesens Film, photographié par un opérateur suisse (Emil Berna), *The Search* fut tourné en Europe et obtint un Oscar du meilleur scénario. Précédé de *Grande semaine du film américain à Lausanne* (Ciné-Journal suisse, 1946), annonçant l'événement qui se déroule dans les salles Capitole et Métropole; et de *Deutschland heute, Schweizer Spende. Reportage en Allemagne* (Ciné-Journal suisse, 21 octobre 1947).

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Je	21:00																													
07	CIN																													



Le Diable au corps

France · 1946 · 119' · s-t all.
De Claude Autant-Lara
Avec Gérard Philipe,
Micheline Presle, Jacques Tati
Ⓣ Ⓠ

Pendant la Première Guerre mondiale, une jeune femme, fiancée à un soldat du front, prend pour amant un lycéen... *Le Diable au corps*, adaptation du roman de Raymond Radiguet scénarisée et dialoguée par Pierre Bost et Jean Aurenche, fit scandale à sa sortie pour son refus du patriotisme et fut censuré (passant de 125 à 110 minutes). Réalisé par Claude Autant-Lara et produit par Transcontinental Films, il fut distribué aux Etats-Unis en 1949. Précédé de *Images du cinéma français* (Ciné-Journal suisse, septembre 1945), évocation de l'exposition organisée à Lausanne au Palais de Rumine par la Cinémathèque française et l'Office du tourisme de la ville pour fêter le 50^e anniversaire du cinéma en célébrant l'histoire du cinéma français et ses promesses d'avenir.



Cinéma à la fenêtre (2/3)

Après la projection de *Rear Window* en janvier dernier, la Cinémathèque suisse poursuit dès la mi-mars (et jusqu'en juin) son exploration du thème de la fenêtre au cinéma. Un cycle conçu en collaboration avec l'Université de Lausanne et en lien avec la nouvelle exposition de l'Hermitage.

Le cinéma a très tôt été considéré comme une fenêtre sur le monde. Dès les frères Lumière, qui envoyaient leurs opérateurs aux quatre coins du monde pour en rapporter les images « vivantes » les plus exotiques. Mais la fenêtre au cinéma est avant tout une invitation au voyage, l'indice d'un monde dissimulé en hors-champ. Elle permet à un décor de respirer, d'encadrer une portion de nature pour en faire une partie du mobilier. Ce morceau de vie connecte l'intérieur avec l'extérieur, et peut renseigner protagonistes et spectateurs sur le contexte environnant : que ce soit le moment de l'année ou de la journée, le milieu géographique ou social, ou simplement le temps qu'il fait. L'absence de fenêtre, au contraire, désoriente et fait perdre la notion du temps.

Toutefois, pas toujours ouverte, la fenêtre peut parfois n'être rien de plus qu'une illusion d'ouverture, puisque seule la caméra peut la traverser sans la briser. Elle est paradoxalement autant symbole de connexion que de séparation avec l'extérieur. La séparation entre des êtres chers peut ainsi être représentée par un contact visuel au travers d'une vitre, ou encore à distance via des « fenêtres » électroniques. Cet obstacle est néanmoins ce qui constitue tout son intérêt pour le voyeur, qui observe sans s'impliquer dans la réciprocité d'un contact visuel. L'objet du regard est désiré : un désir attisé par son inaccessibilité, une attraction unilatérale.

Le cinéma se plaît à dédoubler les cadrages par le biais de fenêtres, dans lesquelles la réalité est agencée de la même manière que le film. Dans leur abstraction la plus totale, elles s'organisent en un split-screen (écran partagé) multipliant les points de vue offerts à l'œil scrutateur. Le cinéma n'est peut-être pas moins une fenêtre sur le monde que sur lui-même.

Ce cycle propose donc le panel le plus riche possible au travers de diverses interactions entre fenêtres, personnages et spectateurs. La majorité des films retenus mettent en scène des intrigues qui reposent sur un regard indiscret, voire sur le voyeurisme d'un personnage, disposant d'informations auxquelles il n'aurait pas pu avoir accès normalement. *La Casa dalle finestre che ridono* s'amuse avec le phénomène inverse, les fenêtres révélant ce qui est caché. *Playtime* s'interroge sur la fenêtre comme élément architectural, sur la façon dont on se représente la ville et soi-même par l'intermédiaire de celle-ci. (FS)

Jeudi 21 mars à 18h30, Frédéric Maire donne une conférence intitulée « La fenêtre dans le cinéma » à la Fondation de l'Hermitage.



Image : Michel Simon et Viviane Romance
dans *Panique* de Julien Duvivier (1946)

Des étudiants à la rédaction

Durant le semestre d'automne 2012, à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), un nouveau cours master « Diffusion du cinéma » a été mis en place, dispensé sous la direction de Frédéric Maire et du prof. Alain Boillat, et en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Dans le cadre de ce cours, les étudiants ont été invités à mettre en pratique le travail de programmation et de médiation du cycle « Cinéma à la fenêtre ». Ils ont imaginé un programme, participé au choix des films et rédigé à la fois une introduction générale et les notes consacrées aux films. Ce sont leurs textes, signés de leurs initiales, que vous pourrez lire ici. L'intégralité de leurs contributions est disponible sur notre site à l'adresse : www.cinematheque.ch/fenetres-unil. Leurs noms : Sebastiano Conforti (SC), Sarah Eltschinger (SE), Chloé Hofmann (CH), Anastasia Kulkova (AK), Maral Mohsenin (MaM), Mélanie Montfort (MeM), Maryke Oosterhoff (MO), Jeanne Rohner (JR), Fabien Schneider (FS), Boris Siemaszko (BS), Lorraine Tilliette (LT) et Loïc Valceschini (LV).

« Fenêtres, de la Renaissance à nos jours » à l'Hermitage

Depuis toujours, le thème de la fenêtre fascine les artistes. Avec l'exposition *Fenêtres, de la Renaissance à nos jours. Dürer, Monet, Magritte...*, la Fondation de l'Hermitage à Lausanne propose de découvrir le rôle primordial tenu par ce motif dans l'iconographie occidentale, du XV^e siècle à nos jours. Organisée en partenariat avec le Museo cantonale d'arte et le Museo d'arte de Lugano, cette manifestation réunit plus de 150 œuvres provenant de prestigieuses institutions publiques et collections privées.

Ce parcours thématique à travers 500 ans d'histoire de l'art regroupe des artistes majeurs tels que Hammershøi, Vallotton, Bonnard, Vuillard, Munch, Matisse, Mondrian, de Chirico, Picasso, Klee, Duchamp, Balthus, Rothko, Twombly, Sugimoto, Scully et bien d'autres. Peintures, gravures, photographies et vidéos composent un panorama complet de ce thème qui transcende les styles et les époques.

« Fenêtres, de la Renaissance à nos jours. Dürer, Monet, Magritte... », jusqu'au 20 mai à l'Hermitage, Lausanne

www.fondation-hermitage.ch

Le billet d'entrée payant à l'exposition de la Fondation de l'Hermitage permet d'assister à une séance du cycle à la Cinémathèque suisse et inversement.

Avec le pass Fenêtres (40 francs), entrée libre à l'exposition de la Fondation de l'Hermitage et à toutes les séances du cycle.

mars

Me	15:00
27	PAD

mai

Me	18:30
01	PAD



L'Homme à la caméra

(*Chelovek a Kinoapparatom*)
URSS · 1929 · 66' · muet
i-t russes
Documentaire de
Dziga Vertov
Ⓜ (14)

Dans une salle de cinéma, un public à qui l'on présente la vie urbaine d'Odessa, de l'aube au crépuscule. Les rapports entre l'homme et la machine nous sont montrés à travers le quotidien d'un citoyen soviétique : le lever, le travail, les loisirs. Aboutissement des recherches théoriques de Dziga Vertov, cette œuvre expérimentale fonde le « ciné-œil », approche exaltant le pouvoir de la caméra à restituer le réel « saisi à l'improviste ». L'utilisation du « montage par intervalles », mais aussi la sublimation de techniques cinématographiques variées, sont les mots d'ordre du cinéaste. En somme, la caméra comme fenêtre sur le monde. « Ma voie est celle d'une nouvelle conception du monde. Je vous fais découvrir le monde que vous ne connaissez pas » (extrait du *Manifeste du ciné-œil*, 1923). (JR)

mars

Ve	15:00
15	CIN

avril

Ma	21:00
09	CIN



Le Jour se lève

France · 1939 · 88' · s-t all.
De Marcel Carné
Avec Jean Gabin,
Jules Berry, Arletty
Ⓜ (14)

François s'est barricadé dans son appartement après avoir commis un homicide par jalousie. Il se remémore les circonstances qui ont fait de lui un meurtrier. Seules les balles des policiers et la caméra percent les vitres de sa fenêtre, nous dévoilant son désespoir et sa solitude... « François, y a plus de François ! Laissez-moi seul, tout seul, j'veux qu'on m'foute la paix. » La tragédie s'annonce par ces mots criés à la fenêtre, ouverte sur la foule des curieux venus assister aux opérations de la police. La déshumanisation de François se fait par cet aveu théâtral. Et cette fenêtre ouverte, dominant la banlieue du haut des cinq étages d'un bâtiment quelconque, devient le lieu d'une chute inexorable qui représente la condition de l'homme moderne, sa culpabilité misérable et son aliénation. (SC)

mars

Ve	18:30
15	CIN

avril

Ma	15:00
02	CIN



Rebecca

Etats-Unis · 1940 · 129' ·
v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Laurence Olivier,
Joan Fontaine,
George Sanders
Ⓜ (12)

Un lord anglais emmène sa jeune épouse dans sa grande demeure de Manderley, où plane le souvenir de sa première femme Rebecca, morte dans des circonstances troublantes... Par de savants effets de mise en scène et l'usage de symboles, Hitchcock crée une atmosphère inquiétante où s'affrontent un passé diabolique et mystérieux et un présent plein d'innocence et de fragilité. Le cinéaste britannique s'y révèle comme toujours très habile dans l'utilisation de l'unique décor, un manoir aux larges fenêtres : « D'une certaine manière, le film est l'histoire d'une maison ; on peut aussi dire que la maison est un des trois personnages principaux du film (...) De plus, souvenez-vous que la maison dans *Rebecca* n'avait aucune situation géographique, elle est complètement isolée » (*Hitchcock/Truffaut*).

mars

Lu	21:00
18	CIN

avril

Ma	18:30
02	CIN



The Woman in the Window

(*La Femme au portrait*)
Etats-Unis · 1944 · 99' ·
v.o. s-t fr./all.
De Fritz Lang
Avec Edward G. Robinson,
Joan Bennett, Raymond
Massey
Ⓜ (14)

Le professeur de psychologie Wanley est fasciné par le portrait d'une femme fatale exposé derrière une grande vitrine. Un jeu de reflets lui permet de rencontrer cette femme magnifique et de passer une soirée en sa compagnie. Mais l'arrivée d'un amant jaloux sème le chaos, et le professeur va se retrouver entraîné dans une sombre histoire d'homicide et de chantage qui deviendra un véritable cauchemar... Dans ce classique du genre noir, le suspense finement créé par Fritz Lang trouve sa résolution dans la surprise finale. Les ombres portées d'une fenêtre, la transparence de la robe de la femme mystérieuse, les jeux de reflets et la présence des cadres participent d'une représentation freudienne de la répression sexuelle qui se cache derrière la figure du respectable professeur. (SC)

mars



Ma 19 15:00
CIN

Je 28 15:00
PAD

avril



Je 04 18:30
PAD



The Picture of Dorian Gray

(Le Portrait de Dorian Gray)

Etats-Unis · 1945 · 110' ·

v.o. s-t fr.

De Albert Lewin

Avec Hurd Hatfield, George Sanders, Angela Lansbury
© (14)

Londres, 1866. Un séduisant jeune homme nommé Dorian Gray (Hurd Hatfield) fait peindre son portrait. Jaloux de sa propre image, il vend son âme au diable en souhaitant que la peinture porte à sa place les marques de ses vices, de sa vieillesse et des exactions qu'il commet... Le tableau figurant Dorian Gray joue le rôle de fenêtre, car il perd petit à petit son statut de représentation pour devenir une vraie ouverture sur l'âme du protagoniste. *The Picture of Dorian Gray*, roman d'Oscar Wilde (1890), a été porté à l'écran à plusieurs reprises. L'adaptation réalisée en 1945 par Albert Lewin est l'une des plus célèbres et des plus étonnantes: le film est en noir et blanc, mais le portrait est montré en couleurs, de sorte à susciter l'horreur chez le spectateur. (LT)

mars



Ma 19 18:30
CIN

avril

Lu 08 21:00
CIN

Je 25 15:00
PAD



Panique

France · 1946 · 96' ·

De Julien Duvivier

Avec Michel Simon, Viviane

Romance, Max Dalban

© (14)

En banlieue parisienne, le misanthrope Monsieur Hire tombe sous le charme de la belle Alice, tout juste sortie de prison. Il lui avoue avoir été témoin d'un assassinat commis par son amant. Celle-ci, voulant protéger à tout prix sa relation, dirige les soupçons vers son admirateur... Cette première adaptation du *Testament de M. Hire* de Simenon marque le retour en France de Duvivier après son aventure américaine. Le timide personnage incarné par Michel Simon, en raison du point de vue privilégié que lui offre sa fenêtre, se retrouve paradoxalement isolé lorsque la foule, représentée de manière particulièrement sombre, fait peser sur lui la menace d'un lynchage public. La critique y voit aujourd'hui une réflexion sur la chasse aux sorcières menée au sortir de la Seconde Guerre mondiale. (FS)

mars



Me 20 15:00
PAD

avril

Ve 12 18:30
CIN



The Window

(Une Incroyable histoire)

Etats-Unis · 1949 · 73' ·

v.o. s-t fr. Ec le 20.03 /

v.o. sans s-t (16 mm) le 12.04

De Ted Tetzlaff

Avec Bobby Driscoll,

Barbara Hale, Arthur Kennedy

© (14)

Tiré d'une nouvelle de Cornell Woolrich, tout comme le sera *Rear Window* d'Alfred Hitchcock (1954), ce film de Ted Tetzlaff raconte l'histoire de Tommy, un petit New-Yorkais qui a pour habitude de crier au loup un peu trop souvent. Une nuit, le jeune garçon est rattrapé par ses mensonges. Après avoir dormi sur l'escalier de secours de son immeuble, l'enfant voit, par une fenêtre ouverte, un meurtre perpétré chez ses voisins. Mais plus personne ne croit à ses histoires, pas même la police. C'est donc seul que Tommy doit faire face au couple d'assassins qui le poursuit... La fenêtre représente ici une ouverture indiscrète sur l'intime, un interdit que le petit garçon ne peut s'empêcher de transgresser. Elle permet de voir ce qui ne doit pas être vu, faisant de Tommy un témoin dérangeant. (CH)

mars



Je 21 21:00
PAD

Sa 30 18:30
CIN



Peeping Tom

(Le Voyeur)

Royaume-Uni · 1960 · 101' ·

v.o. s-t fr.

De Michael Powell

Avec Karlheinz Böhm, Anna

Massey, Moira Shearer

© (16)

Mark Lewis, un jeune Anglais perturbé, tue des prostituées et les filme en train d'agoniser avant de projeter les images sur l'un des murs de sa chambre. Enfermé physiquement chez lui, et plus métaphoriquement par son obsession pour le cinéma, il s'isole pour regarder ce que personne ne peut supporter: le visage de la peur et de la mort... Le cadre de ces images, montrées dans le film en caméra subjective, fait penser à celui d'une fenêtre à croisillons ouverte sur des scènes de meurtres auxquelles le spectateur assiste également. Plaçant au cœur de son récit la question du regard, *Peeping Tom* pousse donc «jusqu'au bout le parallèle cinéma/voyeurisme» (Fabrice Revault d'Allones, *Cahiers du cinéma*) si présent dans les discours sur le septième art. (CH)

mars

Je	15:00
21	CIN

avril	
Sa	18:30
13	CIN

Lu	21:00
29	CIN



La Ragazza in vetrina

(La Fille dans la vitrine)
Italie, France - 1961 - 91' -
v.o. sans s-t (35mm)
le 21.03 / v.o. s-t fr. · EC
De Luciano Emmer
Avec Bernard Fresson,
Lino Ventura, Magali Noël
© (t)

Après avoir survécu à un accident, Vincenzo, un jeune mineur italien, décide de renoncer à son travail en Belgique et de rentrer en Italie. Avant de partir, son ami l'encourage à passer le week-end à Amsterdam pour visiter la fameuse rue où les prostituées s'exposent derrière des fenêtres... « En filmant la célèbre rue des vitres derrière lesquelles les prostituées s'offrent comme des marchandises, le langage de la caméra d'Emmer insufflé à la scène à la fois lucidité et pudeur » (Castello, Centro Sperimentale di Cinematografia). Coécrit par Pier Paolo Pasolini avant qu'il ne réalise son premier film, *La Ragazza in vetrina* fit l'objet de plusieurs controverses en raison de son sujet polémique, et subit de nombreuses coupes et interdictions partout où il sortit. (MaM)

mars

Ve	21:00
22	CIN

avril	
Ma	18:30
16	CIN

mai	
Je	15:00
02	PAD



Blow up

Royaume-Uni - 1966 - 111' -
v.o. s-t fr./all.
De Michelangelo Antonioni
Avec David Hemmings,
Vanessa Redgrave,
Sarah Miles
© (t)

Un photographe surprend un couple d'amoureux dans un parc et la femme exige qu'il lui remette la pellicule. Lui ayant donné un rouleau de négatifs, il développe les photos réelles. Sur les épreuves, il découvre alors une main qui tient un revolver et un corps allongé dans les buissons... La fenêtre renvoie ici au dispositif photographique et donc cinématographique, à travers le jeu des (re)cadres et agrandissements opérés par le personnage principal comme par la caméra. « Au-delà de l'image, au-delà de la représentation et au-delà du regard, où se trouve la vérité ? La trame policière du scénario est le prétexte (...) à un constant balancement entre le concret et l'abstrait, comme si toute réalité n'existait que par l'interprétation que chacun s'en donne à lui-même » (Gérard Pangon, *Télérama*).

avril

Me	18:30
03	CIN

Me	15:00
24	PAD



Playtime

France - 1967 - 117' -
De Jacques Tati
Avec Jacques Tati, Barbara
Dennek, Jack Gauthier
© (t)

« Si je tourne en super 8, je vais filmer une fenêtre, en 16 mm je vais en avoir quatre, en 35 mm je vais en avoir douze et en 70 mm, je vais avoir la façade d'Orly » (dossier de presse de l'époque). Les décors et les moyens qui ont été déployés sur le tournage de *Playtime* révèlent l'un des projets les plus audacieux de l'histoire du cinéma. Avec ses 1200 m² de vitre, l'architecture futuriste de « Tatville » crée divisions géométriques, jeux de reflets et trompe-l'œil. En suivant les mésaventures de l'inoubliable monsieur Hulot, Tati nous peint une fresque humoristique en six actes. La représentation loufoque et la grande dose de satire visuelle permettent au spectateur de réfléchir sur le dysfonctionnement de la société moderne, dominée par la technologie et le capitalisme. (SC)

mars

Lu	18:30
25	CIN

avril	
Je	15:00
18	PAD



L'Enfant sauvage

France - 1969 - 84' -
De François Truffaut
Avec Jean-Pierre Cargol,
François Truffaut,
Françoise Seigner
© (t)

S'inspirant du rapport sur Victor de l'Aveyron par le Docteur Itard (1806), François Truffaut raconte le parcours d'un « enfant sauvage » sourd-muet trouvé dans les bois, où il a toujours vécu. Après avoir observé l'enfant depuis sa fenêtre alors qu'il restait sous la pluie, le Docteur Pinel conclut qu'il est retardé de naissance, tandis que son collègue Itard – interprété par Truffaut, qui passe pour la première fois devant la caméra – est persuadé que son état résulte d'une absence de contact avec la civilisation. Dès lors, le motif omniprésent de la fenêtre, point de jonction entre l'intérieur confortable mais aliénant et un extérieur attirant, va structurer la dichotomie entre nature et culture, l'enfant étant constamment tenté de quitter son écritoire pour répondre à l'appel de la forêt. (MO)

mars
 Me 27 18:30
 PAD



Little Murders

(Petits meurtres sans importance)
 Etats-Unis - 1971 - 107' - v.o. s-t fr./all.

De Alan Arkin
 Avec Elliott Gould, Marcia Rodd, Vincent Gardenia
 (4)

Jeune photographe devenu célèbre pour ses reportages sur les aspects les plus sordides de New-York, Fred se veut non-violent. Il rencontre Patsy, une jeune femme bien plus pragmatique. Elle l'emmène chez elle pour le présenter à sa famille, alors qu'un tireur fou canarde au hasard les gens dans la rue... Comédie noire sur le thème de la folie meurtrière qui dévaste les grandes villes américaines et traumatise leurs habitants, *Little Murders* brosse le portrait sans complaisance d'une société américaine névrosée et rongée par la violence. Cette adaptation d'une pièce de Jules Pfeiffer est l'unique mise en scène du comédien Alan Arkin, révélé en 1966 par la comédie *The Russians are Coming, the Russians are Coming* et oscarisé pour son rôle de grand-père héroïnomane dans *Little Miss Sunshine* (2006).

mars
 Ve 29 18:30
 CIN



Sisters

(Sœurs de sang)
 Etats-Unis - 1973 - 93' - v.o. s-t fr.

De Brian De Palma
 Avec Margot Kidder, Charles Durning, Jennifer Salt
 (4) EC

Une journaliste opiniâtre assiste de sa fenêtre à un crime. Elle appelle la police, qui ne la croit pas, et décide de mener sa propre enquête... Admirateur d'Alfred Hitchcock, citant ici ouvertement *Rear Window*, Brian De Palma signe avec *Sisters* un thriller psychologique, quittant définitivement le domaine du documentaire au profit de la fiction. La fenêtre, motif favori du cinéaste, est de retour après *Hi Mom!* (1969) et sert d'instrument de voyeurisme. « Grâce à un mixte assez personnel d'humour glacé et de pure terreur psychologique, *Sisters* devient très vite un poème horrifiant et souvent envoutant de l'innocence perdue, la séparation de l'héroïne d'avec sa siamoise se doublant assez joliment de l'idée d'un exil en terre étrangère » (Olivier Eyquem, *Positif*). (MaM)

mars
 Ma 26 18:30
 CIN



Windows

Royaume-Uni - 1974 - 4' - v.o. s-t fr.

De Peter Greenaway
 (4) EC

A travers une série de plans de fenêtres surplombant la campagne anglaise, une voix off nous informe froidement qu'en 1973, dans le comté de Wiltshire, 37 défenestrations ont entraîné la mort... « François Truffaut disait que les premiers films d'un réalisateur sont les plus importants parce qu'ils font apparaître les idées-forces et les intérêts qui, vraisemblablement, l'accompagneront toute sa vie. Dans *Windows*, on peut découvrir des caractéristiques qui reviennent dans tous les films que j'ai tournés depuis: un penchant pour les listes et les énumérations, une passion lyrique et romantique pour la nature, l'humour noir et la discordance entre deux objectifs concurrentiels – communication de contenus et structuration rigide » (Peter Greenaway). Suivi de *Numéro deux* de Jean-Luc Godard (86 min.).

avril
 Ve 19 18:30
 CIN



Numéro deux

France - 1975 - 86' -

De Jean-Luc Godard,
 Anne-Marie Miéville
 Avec Sandrine Battistella,
 Pierre Oudrey,
 Alexandre Rignault
 (4)

Au milieu de ses « machines » (écrans TV, régie vidéo), Godard parle de son métier et filme le quotidien d'un jeune couple, de leurs enfants et des grands-parents... A la fois état des lieux d'une famille française ordinaire, réflexion sur les outils audiovisuels et autoportrait du cinéaste au travail. Une œuvre emblématique des premières « années vidéo » de JLG, qui s'interroge sur sa nouvelle position en marge du cinéma traditionnel. « Aucune explication psychologique. Toutes les situations ne sont que les éléments d'un discours que Godard se tient à lui-même et qu'il nous adresse ensuite. Un soliloque par lequel il revendique une solitude et qui est aussi un appel à la communication » (R. Lefèvre, *La Revue du cinéma*). En avant-programme: *Windows* de Peter Greenaway (4 min.).

Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)

Samedi 16 mars se tient le traditionnel Marathon LACS qui, chaque année, présente quatre films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien de l'association Les Amis de la Cinémathèque suisse.

Les Amis de la Cinémathèque suisse

Association créée il y a dix-sept ans par Jacqueline Dumont, épouse du directeur de l'époque, Les Amis de la Cinémathèque suisse permet de réunir, grâce aux cotisations de ses membres (50.- par an), des fonds que la Cinémathèque utilise pour des retirages, des sous-titrages, des achats de films, ou plus récemment, vu l'évolution technologique du septième art, des copies DCP. Les œuvres présentées lors de notre marathon annuel sont un échantillon des acquisitions que la Cinémathèque a faites ces trois dernières années grâce à la contribution de LACS.

Pourquoi devenir « Amis de la Cinémathèque suisse » ? Par amour du cinéma bien sûr, mais aussi pour contribuer à la sauvegarde d'œuvres importantes. Chaque membre peut par ailleurs participer gratuitement aux nombreux événements organisés par la Cinémathèque, principalement à Lausanne (au Capitole et à Montbenon), mais aussi au Festival de Locarno. Les membres de la région genevoise bénéficient déjà de tarifs réduits aux Cinémas du Grütli, et nous espérons étendre ces privilèges à d'autres villes suisses.

François Emery, président des Amis de la Cinémathèque suisse

Un programme éclectique

Grâce au soutien des Amis de la Cinémathèque suisse, notre institution peut désormais enrichir sa collection de titres manquants mais aussi développer l'offre de films du patrimoine pour les salles de cinéma du pays. Le traditionnel Marathon sera cette année l'occasion de découvrir trois acquisitions récentes : une copie restaurée d'un des films les moins connus de Roberto Rossellini, *La Macchina ammazzacattivi*, une comédie fantastique qui précède l'arrivée de neuf autres titres restaurés du grand maître du néoréalisme italien ; l'avant-dernier film en date de l'immense réalisateur français Jacques Rivette, *Ne touchez pas la hache*, qui n'a pas été distribué en Suisse ; le sublime *Laura* d'Otto Preminger, acquis pour la rétrospective de Locarno 2012, et enfin l'un des chefs-d'œuvre de Rainer Werner Fassbinder, *Die Sehnsucht der Veronika Voss*, qui annonce un nouveau partenariat avec la société française Carlotta. Ces films, présentés en primeur lors de cette journée (à l'exception de *Laura*) seront par la suite disponibles pour être programmés par tous ceux qui le souhaitent.

LACS

Les Amis de la Cinémathèque suisse

cinémathèque suisse

distribution

mars

Sa 16 13:30
CIN



La Macchina ammazzacattivi

(La Machine à tuer
les méchants)

Italie · 1952 · 82' · v.o. s-t.fr.
De Roberto Rossellini
Avec Gennaro Pisano,
Giovanni Amato, Clara Bindi
© (4) DC

Grâce à la révélation de son saint protecteur, Celestino découvre que son appareil photo a le pouvoir de faire disparaître des hommes « méchants ». Bientôt les miracles s'enchaînent, mais entraînent querelles et animosités dans la cité. Epouvanté par ce terrible instrument, le photographe comprend que c'est là l'œuvre du diable... Débuté en 1948, terminé par les assistants du cinéaste et son producteur pour être enfin distribué en salles quatre ans plus tard, ce conte burlesque et moralisant inspiré de la Commedia dell'arte est le premier essai méconnu de Rossellini dans la comédie. « Chaque trait porte au cœur de la cible. La quête incessante d'une caméra que l'on croirait douée d'ubiquité capte dans chaque plan le geste le plus carré, celui donc qui pénètre le mieux l'œil » (Cahiers du cinéma).

mars

Sa 16 15:30
CIN



Ne touchez pas la hache

France, Italie · 2007 · 137'

De Jacques Rivette
Avec Jeanne Balibar,
Guillaume Depardieu,
Bulle Ogier
© (4) (6)

Le général Armand de Montriveau débarque dans une île espagnole lors de l'expédition française pour rétablir l'autorité de Ferdinand VII. Il y retrouve dans un monastère la femme qu'il recherche depuis plusieurs années. Cinq ans plus tôt, sous la Restauration, Montriveau tombe follement amoureux d'Antoinette de Navarreins, coquette parisienne mariée au duc de Langeais, qui s'amuse à le séduire mais se refuse à lui. Montriveau décide alors d'organiser sa vengeance... « Le film, qui regarde [les personnages] se maudire, a quelque chose de glacial. Il les bat froid avec cette qualité métallique qui rend sa mise en scène à la fois impressionnante et sèche, par détachement conscient. Une armure que viennent braver, jusqu'à perforation, deux acteurs têtes brûlées » (Philippe Azouy, *Libération*).

mars

Sa 16 18:30
CIN



Laura

Etats-Unis · 1944 · 88' · v.o. s-t.fr.

De Otto Preminger
Avec Gene Tierney,
Dana Andrews,
Clifton Webb
© (4) DC

Enquêtant sur l'assassinat de Laura Hunt, l'inspecteur McPherson est confronté au critique d'art et dandy Lydecker. Les deux hommes ont des façons de penser divergentes, mais une passion commune pour la même femme. Soudain, un soir, Laura réapparaît... Film noir sans égal, qui a lancé Preminger et son équipe, dont LaShelle à la photographie et Raksin à la musique. « Feutré, élégant, fluide dans sa facture, *Laura* intrigue tout en laissant pulser sous son pouls de glace les palpitations de la passion. Un rien dérangeant, le film ne laisse jamais le spectateur s'installer dans le confort de la certitude. Ce qu'il croit apprendre est aussitôt remis en question par une nouvelle vérité tout aussi valable à première vue que la précédente » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

mars

Sa 16 20:30
CIN



Die Sehnsucht der Veronika Voss

(Le Secret de Veronika Voss)

RFA · 1982 · 105' · v.o. s-t.fr.
De Rainer Werner Fassbinder
Avec Rosel Zech, Hilmar Thate
© (6)

Munich, 1955. Un journaliste sportif rencontre une ancienne star de la UFA. Brave bougre tombé amoureux, il découvre que la vamp, malgré sa beauté et sa hardiesse a priori intactes, est sous la coupe de son médecin, gourou en jupon qui soigne tous les maux à la morphine... L'un des deux films posthumes de Fassbinder, avec *Querelle*. A sa sortie, les cinéphiles nécrophiles n'avaient pu s'empêcher d'observer qu'il ne parle que de la drogue et de la fragilité des gens du spectacle. Troublant miroir qui ne doit pourtant pas cacher des choix tranchés: goût du rétro et d'un temps où l'Allemagne tentait d'oblitérer un passé monstrueux, mélodrame et intrigues cousues de fil blanc, instants de pathétique insoutenable. Fassbinder avait fait un pas de plus vers le sarcasme et le pessimisme. Ours d'or à Berlin.





Festival Voix du muet chez Barnabé

Pour la 13^e année consécutive, la Cinémathèque suisse présente, en coproduction avec le Café-Théâtre Barnabé à Servion (VD), un festival de films muets accompagnés à l'orgue de cinéma. Cette édition 2013 de Voix du muet, qui se tient du jeudi 21 au dimanche 24 mars, promet de très grands moments d'émotions visuelles et musicales avec un Douglas Fairbanks bondissant dans *Le Voleur de Bagdad* de Raoul Walsh (1924), une Greta Garbo troublante dans *La Légende de Gösta Berling* de Mauritz Stiller (1923), un Michel Simon provocant dans *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux (1924), et un Buster Keaton bien entendu imperturbable dans un double programme comique pour les enfants. Quatre organistes virtuoses de renom se succéderont comme de coutume à l'orgue de cinéma.

Jeudi, vendredi, samedi: repas à 19h et projection à 20h30;
dimanche: projection à 14h30. Tarifs: adultes 25/35 francs (enfants jusqu'à 12 ans: gratuit);
formule dîner-spectacle: 70 francs (enfants dès 13 ans: 30 francs).

Renseignements et réservations au 021 903 0 903 ou www.barnabe.ch



Image: Buster Keaton et Katryn McGuire
dans *Sherlock Jr.* (1924)

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31			
																				Je	20:30												
																				21													
																						BARNABÉ											



The Thief of Bagdad

(Le Voleur de Bagdad)
Etats-Unis · 1924 · 140' · muet
De Raoul Walsh
Avec Douglas Fairbanks, Snitz Edwards, Brandon Hurst
Ⓜ Ⓣ

Accompagné à l'orgue de cinéma par Otto Kraemer

A Bagdad, dans le présent éternel des contes, un orgueil fameux s'éprend de la fille du calife, convoitée par un barbare mongol qui entend s'emparer du trône... Au-delà du soin apporté aux décors et aux costumes, une réussite qui doit autant à Raoul Walsh, qui sut tenir d'une main ferme la direction du plateau, qu'à Douglas Fairbanks, également producteur et scénariste, qui imposa au personnage du voleur son style bondissant et dynamique. « Fairbanks au sommet de sa forme et de son charme accomplit des prouesses acrobatiques inimitables et son film est un émerveillement constant qui n'est pas prêt d'être égalé si on considère les moyens et le talent investis. Nombreuses sont les séquences qui témoignent de son inventivité » (Stéphane Krezinski, *Dictionnaire des films*, Larousse).

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				



Gösta Berlings Saga

(La Légende de Gösta Berling)
Suède · 1924 · 180' · muet
De Mauritz Stiller
Avec Lars Hanson, Greta Garbo, Gerda Lundevist
Ⓜ Ⓣ

Accompagné à l'orgue de cinéma par Piet Lincken

Chassé de son office pour cause de vie dissolue, le jeune pasteur Gösta Berling devient précepteur dans la famille des Dohna puis, en raison des ravages exercés par sa beauté, chez les Samzelius. La maîtresse des lieux, Margareta, en tombe à son tour amoureuse. C'est finalement Elisabeth Dohna (Greta Garbo) qui emportera le cœur de Gösta Berling... Mauritz Stiller adapte librement le roman de Selma Lagerlöf, privilégiant la satire sociale tout en célébrant une nature sauvage et grandiose. Dans cette saga romanesque, qui offre à Garbo son premier rôle important, les nombreux personnages servent d'abord à éclairer toutes les facettes du pasteur défroqué. Ce séducteur mélancolique sera racheté par l'angélique Elisabeth, avec sa pureté et son inexpérience.

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				



La Vocation d'André Carel

(La Puissance du travail)
Suisse, France · 1924 · 101' · muet
De Jean Choux
Avec Michel Simon, Blanche Montel, Camille Bert
Ⓜ (4)

Accompagné à l'orgue de cinéma par Guy Bovet

Un jeune bourgeois parisien tourmenté est envoyé par son père sur les rives du Léman avec son précepteur pour se refaire une santé. Il découvre l'amour et sa vocation d'artiste parmi les bateliers... Un film méconnu, reconstitué dans sa version intégrale en 2002 à partir du négatif d'origine. Tournée en extérieurs sur les bords du Léman (Genève, côtes savoyarde et vaudoise), cette oeuvre aux accents lyriques se caractérise également par un aspect documentaire, puisqu'on y voit les belles barques transportant majestueusement les pierres des carrières de Meillerie. Dans le comportement que Michel Simon – dont c'est la première apparition à l'écran – imprime au précepteur qu'il incarne, tout laisse présager ses personnages futurs chez Vigo, Renoir ou Carné.

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				

The Playhouse

(Frigo fregoli)
Etats-Unis · 1921 · 20' · muet
De Buster Keaton, Eddie Cline
Avec Buster Keaton, Edward F. Cline, Virginia Fox
Ⓜ Ⓣ

Accompagné à l'orgue de cinéma par Peter White

Accessoiriste, machiniste et homme à tout faire d'un petit théâtre de music-hall, maltraité par tous et notamment par son supérieur, Buster s'imagine montant sur les planches... Un rêve où Keaton se démultiplie, jouant une grande partie des personnages (masculins et féminins!), du public et des acteurs.

Sherlock Jr.

(Sherlock Junior)
Etats-Unis · 1924 · 45' · muet
De Buster Keaton
Avec Buster Keaton, Kathryn McGuire, Joe Keaton
Ⓜ Ⓣ

Accompagné à l'orgue de cinéma par Denis Fedorov

Compromis par son rival aux yeux de sa bien aimée, un projectionniste passionné par les enquêtes policières s'endort et se mêle en rêve aux aventures qui se déroulent sur l'écran, s'identifiant au célèbre détective Sherlock Junior... La folle course en moto est un exploit acrobatique jamais égalé.



Avant-première: *Wadjda*

Découvert l'an dernier à la Mostra de Venise, *Wadjda* de Haifaa Al Mansour constitue un véritable événement – cinématographique, culturel et politique. D'abord parce qu'il s'agit du premier long métrage réalisé en Arabie saoudite, pays sans salles de cinéma et qui proscrit le septième art (les rares autres films saoudiens ont été tournés à l'étranger). Ensuite parce que son auteure, qui sera présente le 24 mars au Capitole pour l'avant-première du film, est une femme; et qu'elle aborde justement dans cette fiction les conditions de vie – habituellement passées sous silence – de ses concitoyennes.

Wadjda est aussi projeté au Festival international de films de Fribourg (16 au 23 mars), www.fiff.ch

Sortie en salles le 3 avril.

Réservation: www.cinematheque.ch/wadjda



FIFF
Festival International
de Films de Fribourg



**BUREAU DE L'ÉGALITÉ
entre les femmes et les hommes**

Image: Waad Mohammed et Abdullrahman Al Gohani
dans *Wadjda* de Haifaa Al Mansour (2012)



Haifaa Al Mansour

Née Haifaa Al Mansour est la première femme réalisatrice d'Arabie Saoudite. Après avoir étudié la littérature à l'Université américaine du Caire, elle a obtenu un master en cinéma à l'Université de Sydney. Le succès de ses trois premiers courts métrages et de son documentaire *Women Without Shadows* a permis de poser la question de l'ouverture de salles de cinéma dans le Royaume, où son travail est à la fois admiré et controversé, car mettant en lumière des sujets tabou : la tolérance, les dangers de l'orthodoxie, et la nécessité d'un regard critique sur la culture traditionnelle saoudienne. A travers ses films et son travail dans les médias TV et papiers, Al Mansour est reconnue pour briser ce mur de silence qui entoure les vies recluses des femmes saoudiennes et faire entendre leurs voix.

mars

11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
DI													24							
													CAP							

17:00



Wadjda

Arabie saoudite, Allemagne -
2012 - 98' - v.o. s-t.fr.

De Haifaa Al Mansour

Avec Reem Abdullah,
Waad Mohammed,
Abdullrahman Al Gohani

© (cc) DC

En présence de Haifaa Al Mansour

Discussion avec la cinéaste et apéritif après la projection

Wadjda, 10 ans, habite dans une banlieue de Riyadh. Issue d'un milieu conservateur, c'est une fille pleine de vie qui porte jeans et baskets, écoute du rock et ne rêve que d'une chose : s'acheter un vélo. Mais au royaume wahhabite, les vélos sont réservés aux hommes car ils constituent une menace pour la vertu des jeunes filles... Peinture d'une société traditionaliste où les libertés les plus élémentaires sont niées aux femmes, qui subissent un régime de ségrégation, prises au piège entre règles imposées, désirs, répression et compromis. Un cri de liberté et un appel à la rébellion. « Il était important pour moi que le film offre une vision intérieure unique de mon pays (...) à travers ces thèmes universels que sont l'espoir et la persévérance » (H. Al Mansour).



Pâkomuzé : familles au ciné !

Depuis plusieurs années déjà, la Cinémathèque suisse se joint aux nombreuses activités – ateliers, projections, jeux et autres animations variées – proposées par plus d'une vingtaine de musées lausannois aux enfants, aux adolescents et aux familles durant les vacances scolaires de Pâques. Pour cette 8^e édition de Pâkomuzé, les mercredis et jeudis après-midi des deux premières semaines d'avril, seront projetés (en version française) quatre longs métrages d'animation d'hier et d'aujourd'hui qui raviront petits et grands. Au programme : les clins d'œil cinéphiles des marionnettes de Jim Henson (*Les Muppets, ça c'est du cinéma*), la fable sociale et picturale brossée par les pinceaux poétiques de Jean-François Laguionie (*La Tableau*), l'arche de Noé revisitée par Jacques-Rémy Girerd (*La Prophétie des grenouilles*) et le western spaghetti dynamité par Gore Verbinski (*Rango*).

Prix d'entrée pour tous : 5 francs (sans réservation).

Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.

PâKOMUZÉ 

Image : *Le Tableau* de Jean-François Laguionie (2011)



Le film et ses doubles

***What's up, Tiger Lily?* de Woody Allen est projeté dans le cadre d'une soirée autour du doublage, à l'occasion d'un colloque sur ce thème à l'Université de Lausanne et du vernissage du nouveau numéro de la revue *Décadrages*.**

A notre époque où les films en images de synthèse et les jeux vidéo font essentiellement reposer l'humanisation de leurs personnages sur la voix, le doublage apparaît comme une étape-clé de la chaîne de fabrication d'un film. Lors du colloque international «Une autre voix, un autre texte» organisé à l'Université de Lausanne du 25 au 27 avril, les intervenants examineront certaines implications théoriques du doublage et du sous-titrage, considérés en tant que pratiques d'adaptation linguistique et culturelle à un nouveau public-cible, mais aussi en tant que moyens d'exploiter, au sein de versions originales, la post-synchronisation et les mentions écrites. Certes, la cinéphilie s'est construite, par respect pour la voix des acteurs filmés, contre les versions doublées ; néanmoins, de nombreux films jouent sur des phénomènes de déliaison entre le corps visible et la voix perçue. La réflexion sur le doublage porte par conséquent également sur l'œuvre «originale», pensée dans son hétérogénéité et à travers ses variantes.

Le vernissage du n° 23-24 de *Décadrages*, dont le dossier est précisément consacré au doublage et qui inaugure la dixième année de parution de la revue, aura lieu au Casino de Montbenon le vendredi 26 avril. Il débutera à 18h30 au Salon bleu par la table ronde « Autour du doublage » (entrée libre), à laquelle participent Cédric Bourquard (ex-responsable de la programmation des cinémas Pathé Suisse, programmateur chez Ascot Elite), Jean-François Cornu (traducteur et chercheur indépendant), Hervé Icovic (directeur artistique), Stefano Leoncini (responsable du master pro « Doublage et sous-titrage cinématographiques », Université de Nice), Sylvestre Meininger (traducteur et théoricien du cinéma) et Alain Boillat (modération). La soirée se poursuivra à 19h45 dans le hall du Casino avec un apéritif dînatoire, et s'achèvera à 21h par la projection gratuite de *What's up, Tiger Lily?* de Woody Allen.

Colloque international (bilingue français/allemand)
 « Une autre voix, un autre texte. Histoire et théorie des pratiques de traduction au cinéma et dans d'autres médias », Université de Lausanne, Faculté des Lettres (Bâtiment Unithèque, salle 4215), 25 au 27 avril, sous la direction d'Alain Boillat (Section de cinéma) et d'Irene Weber Henking (CTL), en collaboration avec Alexander Künzli (Faculté de traduction et d'interprétation, UNIGE)

www.unil.ch/cin/page94844.html



avril
 F F F F F F F F
 Ve 26 21:00
 CIN



**What's up,
Tiger Lily?**

(*Lily la Tigresse*)
 Etats-Unis · 1966 · 79' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Woody Allen,
 Senkichi Taniguchi
Avec Woody Allen,
 Tatsuya Mihashi, Mie Hama
 © (14)

Précédé d'une table ronde à 18h30 et d'un vernissage à 19h45
 Pour son premier long métrage de cinéma, Woody Allen détourne un film d'action japonais sur lequel il plaque un doublage fantaisiste et décalé. Bien avant Quentin Tarantino, cette réappropriation ludique, parente des pratiques lettristes, souligne la poésie de la série B en exacerbant avec jubilation les stéréotypes qui sous-tendent l'intrigue rocambolique et les scènes d'érotisme pop. Assumant l'américanisation de son matériau par l'insertion de séquences musicales consacrées à un groupe de la scène folk, Woody Allen se met lui-même en scène dans des intermèdes et instaure une relation complice avec ce qu'il considère déjà comme « son » public. Le sous-titrage français de la copie projetée ajoute une strate linguistique supplémentaire à ce palimpseste déjanté.



Les rendez-vous réguliers

- 58 **Revue *Tracés* : l'architecture à l'écran**
- 60 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 64 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1962 (suite)**
- 68 **Trésors des archives**
- 70 **Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde**
- 72 **Portraits Plans-Fixes**

Revue *Tracés*: l'architecture à l'écran

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés* explore à la Cinémathèque suisse les liens entre architecture et septième art dans le prolongement de sa rubrique « Dernière Image ». La séance du 20 mars a pour thème: « Désillusions verticales (Iron in the ground, waving hair against the sky) ».

Aller chercher dans les films des indices pour comprendre le sens d'un projet architectural; se concentrer sur l'arrière-plan, les effets de cadre, les partis pris de mise en scène en apparence insignifiants afin de saisir l'évolution du projet urbain moderne; faire apparaître la structuration politique et sociale de situations bâties.

Voilà plus d'un an que le Silo – collectif de chercheuses dédié aux images en mouvement – occupe, quinzaine après quinzaine, la dernière page de la revue d'architecture et d'ingénierie *Tracés*: au fil des mois, la rubrique « Dernière Image » est devenue le point de basculement d'une revue réputée pour son pragmatisme et son objectivité.

Les films contiennent une multitude de signes qui ne demandent qu'à être révélés; des situations, des agencements qui reviennent sur l'architecture du XX^e siècle et éclairent notre présent. « Dernière Image » est un observatoire, un conservatoire et un laboratoire d'images tirées de films plus ou moins connus. Face à l'insignifiance du savoir quasi instantané, des dépêches qu'on partage sur Facebook, que l'on se « twitte » à tour de pouce, le caractère inactuel de cette rubrique se révèle d'une fraîcheur sans égale.

Certes, nous sommes dans le régime de l'image, de la représentation, dont l'architecture n'est souvent que le décor, la toile de fond. C'est pourtant au cœur de la fiction que se glissent les signes qui permettent de comprendre. Qui oserait travailler sur l'urbanisme du XIV^e siècle sans porter un regard attentif aux détails de la peinture de l'époque? Qui prétendrait dissectionner la société bourgeoise du XIX^e siècle sans s'attarder sur ses divertissements? Voici donc le pari, réussi, que nous nous sommes lancé: glaner sur les kilomètres de pellicules produites au XX^e siècle des éléments permettant d'éclairer et de comprendre notre rapport à la ville, aux constructions ainsi qu'à l'acte de bâtir.

L'entreprise est interminable, et même la longévité de *Tracés* ne permet pas d'aspirer à une quelconque exhaustivité. L'archive critique que constitue le Silo n'est pas raisonnée. Elle demeure fragmentaire, impulsive et *persistante*.

Les séances programmées à la Cinémathèque suisse seront l'occasion d'approfondir ce geste en allant au-delà de la « dernière image »: en plus du film dans son intégralité, les intervenantes du Silo proposeront à chaque séance un court métrage, une vidéo d'artiste, une archive exclusive ou rare. Cela pour laisser aussi les images dialoguer entre elles.

Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue Tracés

www.espazium.ch/traces, <http://lesilo.org>

TRACÉS 



Case Study

Allemagne · 2007 ·
18' · i-t angl.

De George Drivas

Avec Manja Lechtenbrink,
Alexander Milek

Ⓜ (4) EC

« Désillusions verticales », séance présentée par Evgenia Giannouri, théoricienne du cinéma et membre du Silo

Dans un monde figé en noir et blanc, soumis au regard scrutateur d'un mécanisme de surveillance, un homme et une femme se dirigent vers une destination commune avant de se perdre à nouveau dans le labyrinthe de cases d'habitations superposées. Tels des mannequins télécommandés, ils sont aussi anonymes que le paysage urbain où ils évoluent. *Case Study* est un compte-rendu photographique de leurs allers-retours. Dans ce monde inspiré de Chris Marker, les mouvements des individus font l'objet d'une enquête minutieuse. Empruntant la forme d'une étude statistique de leurs déambulations et automatismes comportementaux, les images appellent ce faux pas qui les ferait définitivement échapper au contrôle analytique des machines.



The Fountainhead

(*Le Rebelle*)

Etats-Unis · 1949 ·
112' · v.o. s-t fr./all.

De King Vidor

Avec Gary Cooper,
Patricia Neal, Raf Vallone

Ⓜ (4)

Faire l'éloge de l'individualisme radical. Maîtriser son destin envers et contre tous. Mettre sa créativité au service d'un avenir qui ne peut être que radieux. Adaptation par King Vidor du roman de l'auteure américaine Ayn Rand publié en 1943, *The Fountainhead* (1949) décrit la vie d'un jeune architecte intransigeant et extrêmement doué dans le New York des années 1920. Howard Roark refuse les compromis. Passionné de progrès et d'innovation, ce personnage inspiré du célèbre architecte Frank Lloyd Wright est le parfait représentant d'un siècle qui érige la croissance en dogme. Un monde voué corps et âme à la démesure d'une utopie verticale, dont le désenchantement fera l'objet du regard clinique de George Drivas, quelque soixante ans plus tard, dans *Case Study* (2007).

De La 1ère à la Cinémathèque : Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art. Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Doctor Zhivago*, *Manhattan*, *L'Invitation*, *M - Eine Stadt sucht einen Mörder*, ou *Sunset Boulevard*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere



mars	
Di	03 15:00 CIN
Sa	09 21:00 CIN



Ascenseur pour l'échafaud

France · 1958 · 90'
De Louis Malle
Avec Jeanne Moreau, Maurice Ronet, Georges Poujouly
(16)

Deux amants, Florence et Julien, tuent le mari gênant: un crime parfait qui passera pour un suicide. Mais Julien, qui a oublié un objet compromettant, revient sur le lieu du crime et se trouve coincé dans l'ascenseur. Pendant ce temps, Florence erre dans Paris à sa recherche... Premier film de Louis Malle, qui signe un polar d'atmosphère envoûtant. «Ce que j'admire par-dessus tout dans ce film, c'est qu'il ne comporte pas un plan inutile, qu'il n'y en ait pas un seul qui ne concoure à faire avancer le récit, à définir le caractère des protagonistes. Quant au commentaire musical de Miles Davis, il est d'une telle éloquence que les interventions de la voix humaine nous paraissent le plus souvent inutiles: ce film aurait mérité de rester muet» (Georges Charenso).

mars	
Di	10 15:00 CIN



Doctor Zhivago

(Docteur Jivago)
Etats-Unis · 1965 ·
195' · v.o. s-t fr./all.
De David Lean
Avec Omar Sharif, Julie Christie, Geraldine Chaplin
(12)

Les amours du médecin et poète russe Jivago, pris dans la tourmente des guerres civiles et des révolutions du début du XX^e siècle... Passé maître dans l'art du portrait de caractère précis sur un arrière-plan historique spectaculaire – ce qu'il appelait le «spectacle intime» –, David Lean tire du roman de Boris Pasternak un mélodrame épique et grandiose, tout en privilégiant la destinée sentimentale de son héros. Mise en scène de la destinée d'un homme seul qui cherche vainement sa vérité, à l'instar de Lawrence d'Arabie. Mais ici pas d'héroïsme assumé et grandiloquent: «Omar Sharif incarne un rêveur naïf, manquant de volonté et répugnant à prendre des décisions, qui est emporté par des événements qu'il ne peut jamais influencer» (Lars Penning, *100 Classiques du 7^{ème} art*).

mars

Di	15:00
17	CIN
Sa	21:00
23	CIN



Manhattan

Etats-Unis · 1979 · 95' · v.o. s-t fr./all.
De Woody Allen
Avec Woody Allen, Diane Keaton, Michael Murphy
 (14)

Névrosé, la petite quarantaine, Isaac Davis, que sa femme vient de plaquer pour écrire un livre sur leur mariage raté, cherche un moyen d'exister entre un job insatisfaisant de scénariste à la télévision et des histoires de cœur tourmentées... Déclaration d'amour en noir et blanc à une ville, New York, qui servira d'écran pour ces vagabondages amoureux drôles et cruels, enchantés par les rythmes euphorisants de Gershwin. Tout Woody Allen est là : on y retrouve son humour comme revers de l'angoisse, son goût de l'aphorisme, sa satire de l'intelligentsia urbaine, son inclination pour l'introspection et la nostalgie, sa perplexité devant les choses de l'amour, son attention à la complexité des êtres, à leurs défauts et, enfin, cette disposition inattendue, mais fort réelle, au bonheur.

mars

Di	15:00
24	CIN
Sa	21:00
30	CIN



Cent mille dollars au soleil

France · 1964 · 124' · s-t all.
De Henri Verneuil
Avec Jean-Paul Belmondo, Lino Ventura, Bernard Blier
 (14)

Aux portes du Sahara, deux chauffeurs de camion se lancent à la poursuite d'un des leurs qui a dérobé un semi-remorque flambant neuf et tout son précieux chargement... Un film d'aventures doublé d'un western à la française, aux dialogues ciselés d'Audiard et typique du style de Verneuil qui sait, avec brio et méticulosité, mêler grand cinéma de genre et culture populaire hexagonale. Très à l'aise avec le Cinémascope, il ancre l'action dans des paysages grandioses auxquels le noir et blanc apporte nostalgie et cachet romanesque, sans pour autant dévaluer quelques spectaculaires scènes d'échauffourées motorisées, qui n'ont techniquement rien à envier au modèle américain. Un divertissement pur et dur dans le sens où il alterne à la façon d'un métronome gags, rebondissements et bagarres.

mars

Di	15:00
31	CIN



Vertigo

(Sueurs froides)
 Etats-Unis · 1958 · 129' · v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec James Stewart, Kim Novak, Barbara Bel Geddes
 (12)

San Francisco. Détective en proie au vertige, Scottie est engagé par un ancien ami pour surveiller son épouse suicidaire... L'histoire d'une femme piégée par son image, qui voudrait être aimée pour ce qu'elle est. Cette femme c'est la Judy de *Vertigo*, plantureuse brune contrainte à se métamorphoser en Madeleine, à la blondeur hautaine hitchcockienne, par amour pour James Stewart. Ou peut-être parce qu'elle est complice d'un meurtre. « A mi-chemin entre *Rebecca* et *Marnie*, *Vertigo* est une étude fascinante sur la frustration – l'acrophobie de Scottie possède une symbolique sexuelle évidente – et du thème de la dualité. La force hallucinatoire de la fin laisse le spectateur, comme le héros du film, désorienté et stupéfait » (Patrick Brion, *Le Film noir*).

avril

Di	15:00
07	CIN
Sa	21:00
13	CIN



L'Invitation

Suisse, France · 1971-1973 · 99'
De Claude Goretta
Avec Jean-Luc Bideau, François Simon, Michel Robin
 (14)

Un vieux garçon timide et scrupuleux hérite à la mort de sa vieille mère, à l'ombre de laquelle il a toujours vécu, et invite ses collègues – sa seule famille désormais – dans sa nouvelle propriété pour une garden party. Sous l'effet de l'alcool et du soleil, chacun se révèle... Une brillante satire sociale, plombée par un final sans appel, où les conventions hypocrites exposent le temps d'une fête qui dégénère. « Scénario impeccable (on a souvent évoqué à son propos l'acuité et la cruauté tranquilles de Maupassant), réalisation aussi discrète qu'inventive, interprétation hors pair où l'on retrouvait le grand François Simon (disparu en 1982) et où éclatait le génie de Michel Robin, devenu bien trop rare sur les écrans grands ou petits » (Christian Berger, *Fiches du cinéma*).

avril	
Di	15:00
14	CIN



M - Eine Stadt sucht einen Mörder

(*M le Maudit*)
 Allemagne · 1931 ·
 98' · v.o. s-t fr.
De Fritz Lang
Avec Peter Lorre
 (14)

Après le meurtre d'une fillette, la police multiplie les rafles. Génée dans ses activités, la pègre se lance également à la recherche du tueur... Au-delà du portrait d'un désaxé inspiré de l'authentique « Vampire de Düsseldorf », *M le Maudit* cristallise, avec une vérité exceptionnelle et prophétique, l'esprit de l'Allemagne au début des années 1930, en proie à la crise et à la montée du nazisme. Les crimes dévoilent, outre des désirs primaires, les relations de l'autorité avec la misère et les réactions d'un peuple en loques devant les commissaires flanqués de leurs chiens. Lang forge par ailleurs une écriture sans défaut qui s'approprie d'emblée toutes les possibilités du sonore, tandis que les images convertissent les conquêtes de l'expressionnisme à des fins réalistes.

avril	
Di	15:00
21	CIN
Sa	21:00
27	CIN



The Night of the Hunter

(*La Nuit du chasseur*)
 Etats-Unis · 1955 · 90' ·
 v.o. s-t fr./néerlandais
De Charles Laughton
Avec Robert Mitchum, Shelley
 Winters, Lillian Gish
 (16)

Ohio, 1930. A la recherche du magot caché par un compagnon de cellule, un tueur en série déguisé en prédicateur pourchasse les deux jeunes enfants de ce dernier, qui savent où se trouve l'argent... Les étoiles offrent parfois à certains films des conjonctions parfaites. Ce fut le cas pour cette unique réalisation du grand acteur britannique, chef-d'œuvre aussi inattendu qu'inclassable. Un mélange unique de film noir, de conte onirique, de fantastique et d'épouvante qui en fait une œuvre d'anthologie. « Charles Laughton ne craint pas de brûler quelques feux rouges et de renverser quelques policemen dans ce film unique qui fait aimer le cinéma de recherches quand il *cherche* vraiment et le cinéma de trouvailles quand il *trouve* » (François Truffaut, *Les Films de ma vie*).

avril	
Di	15:00
28	CIN
mai	
Sa	21:00
04	CIN



Sunset Boulevard

(*Boulevard du crépuscule*)
 Etats-Unis · 1950 ·
 109' · v.o. s-t fr./all.
De Billy Wilder
Avec Erich von Stroheim,
 Gloria Swanson,
 William Holden
 (14)

Hollywood, années 1950. Pour échapper aux huissiers, un homme se cache dans la propriété d'une star déchue qui vit protégée par un étrange majordome, autrefois cinéaste prestigieux... Une actrice perdue dans sa folie, un scénariste fauché qui devient son amant, un producteur impitoyable et des réalisateurs nostalgiques : Billy Wilder signe une œuvre monumentale et symbolique, entre hommage et satire cruelle, avec un Stroheim inoubliable en maître d'hôtel. Mélodrame et documentaire (Stroheim avait dirigé Gloria Swanson dans le malheureux *Queen Kelly*) se répondent au sujet de la gloire, de sa décomposition, au sujet d'Hollywood et de l'envers de ses fastes. « C'est un poème noir, un exemple fascinant d'art funéraire, une délectation morbide » (Gilbert Salachas, *Le Point*).

**LA CULTURE
CA FAIT**

ENVIE!

du lundi au vendredi
18h30:
VERTIGO

dimanche
10h00:
TRAVELLING

1ère
Festival de la Culture
de la Région de Bruxelles-Capitale

Pour une histoire permanente du cinéma : 1962 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1962

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

A Kind of Loving de John Schlesinger

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

O Pagador de Promessas d'Anselmo Duarte

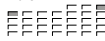
Festival international du film de Locarno – Voile d'or

Un cœur gros comme ça de François Reichenbach

Mostra de Venise – Lion d'or ex-aequo

L'Enfance d'Ivan d'Andrei Tarkovski et *Cronaca familiare* de Valerio Zurlini

mars



Di 03 21:00
CIN

Lu 04 15:00
CIN



Dr. No

(James Bond 007
contre Docteur No)
Royaume-Uni · 1962 ·
111' · v.o. s-t.fr.

De Terence Young
Avec Sean Connery, Ursula
Andress, Joseph Wiseman
© (M) DC

L'agent secret britannique James Bond est chargé d'enquêter en Jamaïque sur la mort d'un collègue. Sur place, il ne tarde pas à s'intéresser aux activités du mystérieux Docteur No, reclus sur l'île de Crab Key... « Dans ce film à budget moyen (environ 21'500 euros), dont personne ne pouvait deviner qu'il serait le début d'une longue série à succès, se trouvent déjà les ingrédients devenus légendaires : générique graphique et pop art conçu par Maurice Binder, thème musical obsédant et menaçant de John Barry, personnage principal distingué et habillé avec élégance, connaisseur en champagnes millésimés, en diamants et en femmes, (...) poursuites et cascades, grands décors pour le repaire du méchant, et criminels mégalomaniques – le tout enrobé d'humour » (Michel Chion, *Encyclopædia Universalis*).

mars

Di	21:00
10	CIN

Lu	15:00
11	CIN



David and Lisa

(David et Lisa)
Etats-Unis · 1962 ·
93' · v.o. s-t.fr./all.
De Frank Perry
Avec Keir Dullea, Janet
Margolin, Howard Da Silva
Ⓜ (6)

Dans une institution pour adolescents psychotiques se rencontrent David, obsédé par sa peur de la mort et son aversion pour tout contact physique, et Lisa qui souffre de schizophrénie et ne parle qu'en vers... Il ne s'agit pas seulement d'un documentaire sur les troubles mentaux et leurs thérapeutiques, mais d'un regard atypique, sobre et sincère sur la solitude morale. Sans effet de mélodrame, presque cliniquement, Frank Perry suit avec empathie le cheminement de ces jeunes gens qui, avec l'aide d'un psychiatre peu conformiste, se débarrassent peu à peu de leurs obsessions. «Le film est simple et touchant. Perry a eu le grand mérite d'éviter tous les pièges: sensiblerie, grandiloquence, intentions moralisatrices ou démonstratives» (Alice Rewald, *Gazette de Lausanne*, 1963).

mars

Di	21:00
17	CIN

Lu	15:00
18	CIN



Lonely Are the Brave

(Seuls sont les indomptés)
Etats-Unis · 1962 ·
107' · v.o. s-t.fr./all.
De David Miller
Avec Kirk Douglas, Walter
Matthau, Gena Rowlands
Ⓜ (4)

Un cow-boy anachronique et solitaire refuse de vivre avec son temps dans la soumission à la civilisation et aux normes sociales. Il s'évade de prison, tente de passer la frontière mexicaine à cheval, affronte un shérif désabusé, un gardien de prison sadique et un hélicoptère... Une ode rageuse et lyrique à l'individualisme dans l'Amérique des années 1960, portée par le jeu intense de Kirk Douglas, par ailleurs complètement acquis à la cause de ce western moderne: «C'est mon film préféré. Le thème de l'individu broyé par la société me fascine. (...) J'ai joué dans 75 films, j'en ai produit beaucoup et j'ai entendu parler de plus de films encore, mais, à ma connaissance, c'est la seule fois où un scénariste a écrit du premier coup un scénario parfait: un premier jet, et aucune révision.»

mars

Di	21:00
24	CIN

Lu	15:00
25	CIN



The Man Who Shot Liberty Valance

(L'Homme qui tua Liberty Valance)
USA · 1962 · 123' · v.o. s-t.fr./all.
De John Ford
Avec John Wayne
Ⓜ (2)

Venu rendre hommage au cow-boy Tom Doniphon qui vient de mourir, le sénateur Stoddard conte à un journaliste étonné de sa présence quel fut l'homme qu'on va enterrer, auquel il doit la vie et sa carrière... Une belle histoire d'amitié, de rivalité amoureuse et de sacrifice, dans un monde à cheval entre deux ères, où la barbarie fait peu à peu place à la civilisation. «Il s'agit là du modèle parfait d'une œuvre qui tient un discours complexe et sur des données théoriques parfois aussi abstraites que le passage de la barbarie à la loi, la fin de l'Ouest, le rapport entre l'individu et l'Histoire. Ford en fournit une retranscription détachée de toute raideur, mais en ne négligeant aucune dimension de la problématique en jeu» (Jean-François Rauger, *Cahiers du cinéma*).

mars

Di	21:00
31	CIN

Lu	15:00
01	CIN



The Manchurian Candidate

(Un Crime dans la tête)
Etats-Unis · 1962 ·
121' · v.o. s-t.fr.
De John Frankenheimer
Avec Frank Sinatra, Laurence
Harvey, Janet Leigh
Ⓜ (6) EC

Assailli de cauchemars à son retour de la guerre de Corée, le capitaine Marco doute des exploits héroïques du sergent Shaw, devenu entre-temps candidat à la présidence... Classique du thriller politique et l'un des films les plus étranges et décapants jamais réalisés à Hollywood. Il frappe par sa capacité à fonctionner à plusieurs niveaux, mélangeant avec virtuosité les ingrédients de différents genres et styles, et prenant tout à contre-pied, de l'intrigue jusqu'au casting. «Angela Lansbury en mère maléfique et Laurence Harvey son fils masochiste asservi, sont excellents, Sinatra et Janet Leigh n'ont jamais été utilisés de manière aussi étrange. (...) Un film puissant, tantôt corrosif avec humour noir et parodique, tantôt haletant, émouvant et terrifiant» (Jonathan Rosenbaum, *1001 Films*).

avril
 lundi mardi mercredi jeudi vendredi samedi dimanche
 Di 07 21:00
 CIN



The Miracle Worker

(*Miracle en Alabama*)

Etats-Unis - 1962 -
 106' · v.o. s-t fr./all.

De Arthur Penn

Avec Anne Bancroft, Patty Duke, Victor Jory
 © (14)

Fondé sur des faits authentiques, ce film dur et bouleversant est l'un des plus forts d'Arthur Penn. « Une jeune femme originaire de Boston, élevée dans un asile, réussit à éveiller l'esprit d'une jeune handicapée mentale, aveugle et sourde-muette. Il n'est pas sûr du tout que le traitement choisi par Penn – baroque, décadent, paroxystique, parfois grandiloquent – soit le plus apte à servir le contenu de la pièce et du scénario de William Gibson. Rien n'est vraiment satisfaisant dans le travail de Penn et pourtant l'essentiel de la force du matériau original survit : à savoir cette façon de montrer l'éducation comme une jouée sans merci, visant seulement au résultat, entre l'éducateur et l'éduqué. » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma – Les Films*).

avril
 lundi mardi mercredi jeudi vendredi samedi dimanche
 Di 14 21:00
 CIN



Ride the High Country

(*Coups de feu dans la Sierra*)

Etats-Unis - 1962 -
 93' · v.o. s-t fr./all.

De Sam Peckinpah

Avec Randolph Scott, Joel McCrea, Mariette Hartley
 © (16)

Scott et Gil sont deux vieux cow-boys qui se lancent dans une dernière aventure. Ramener, pour une banque, l'or récolté par des prospecteurs. L'un veut réussir la mission, l'autre faire main basse sur le magot... « Cette œuvre automnale et nostalgique évoque la vieillesse désenchantée de ses deux héros avec une justesse poignante. Le film entame la grande saga des losers que le cinéaste poursuivra dans toute son œuvre. On y retrouve un de ses thèmes de prédilection : la trahison d'un ami. Le 'trahi' ne pense qu'à se venger mais au bout de sa quête, traître et trahi se reconnaissent l'un dans l'autre. Ils sont 'égauls' face au 'hasard' qui les a dupés tous deux. (...) Le premier film majeur d'un grand cinéaste romantique » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

avril
 lundi mardi mercredi jeudi vendredi samedi dimanche
 Di 21 21:00
 CIN



Sweet Bird of Youth

(*Doux Oiseau de jeunesse*)

Etats-Unis - 1962 -
 120' · v.o. s-t fr./all.

De Richard Brooks

Avec Paul Newman, Geraldine Page, Ed Begley
 © (16)

De retour dans sa ville natale, un jeune homme pauvre et arriviste se heurte violemment au gouverneur, père intraitable de celle qu'il aime... Un film terrassant et désenchanté sur un Sud sérieusement imbibé et furieusement réaliste : quelques semaines après le tournage, un président américain y mourra, abattu dans sa voiture. « Adaptant Tennessee Williams pour la seconde fois après *La Chatte sur un toit brûlant* (1958), Richard Brooks réussit à nouveau à trouver un équivalent cinématographique au monde théâtral brutal et fiévreusement poétique du grand dramaturge. Le film, comme la pièce, est dur et sans concessions. On y parle de sexe (en détresse!), d'alcool, de drogue, d'arrivisme, de corruption politique, avec une franchise exempte de vulgarité » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

avril
 lundi mardi mercredi jeudi vendredi samedi dimanche
 Di 28 21:00
 CIN



What Ever Happened to Baby Jane ?

(*Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?*)

USA - 1962 - 133' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Aldrich

Avec Bette Davis, Joan Crawford, Victor Buono
 © (14)

Enfant prodige des années 1920 tombée dans l'oubli, Jane séquestre sa sœur infirme Blanche, qui fut une star à Hollywood... « Une œuvre grandiose et cruelle, totalement atypique dans l'histoire du cinéma. Le noir et blanc contrasté, les ombres appuyées, le jeu outrancier (mais génial) des deux actrices (qui se détestaient cordialement dans la vie) l'enveloppent d'une inquiétante atmosphère expressionniste. (...) Continuellement sur le fil du rasoir, Aldrich filme au plus près les rapports exacerbés des deux femmes : la douce Joan Crawford, pathétique, et la monstrueuse Bette Davis, le visage déformé par la haine. Mais lorsqu'il plonge dans leur passé trouble, il révèle des relations plus ambiguës et moins manichéennes qu'il n'y paraît » (Gérard Camy, *Télérama*).



« Recevoir le prix
SSA/SUISSIMAGE du meilleur
court métrage suisse de
la relève en 2009 m'a permis
de lancer la production
de mon nouveau film »

Elleen Hofer

Voyez l'avenir avec confiance.

Nous nous chargeons
de défendre vos droits et
rémunérer vos œuvres.
En Suisse et à l'étranger.

www.swisscopyright.ch



Gestion de droits d'auteur
pour la scène et l'audiovisuel

Lausanne | T. 021 919 44 88
info@ssa.ch | www.ssa.ch

suis/mage

Coopérative suisse pour les droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles

Berne | T. 021 319 96 26
Lausanne | T. 021 339 59 44
mail@suissimage.ch | www.suissimage.ch



Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir.
En mars, des films autour de la venue en Suisse de Guillaume II en 1912;
en avril, *Mein Leopold* de Hans Steinhoff (1931).**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères.

Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger. Les projections sont précédées d'une introduction sur le film et sa restauration.

Image : Harald Paulsen dans *Mein Leopold*
de Hans Steinhoff (1931)

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

Ma 12 18:30
CIN



Guillaume II en Suisse

(cinq films préservés)
Suisse · 1912 · 90' · muet ·
accompagné au piano
par Enrico Camponovo
⑦ (4)

Présenté par Roland Cosandey, historien du cinéma

«Là-haut, sur la route, un homme bien sanglé dans son uniforme descendait de voiture (...) et se dirigeait d'un pas ferme vers le rebord du talus où il s'arrêta. Pendant ces quelques pas, son rire se figea, et les restes de gaieté disparurent de son visage. Frappé en plein par le soleil qui s'était dégagé à l'est de la couche de brumes, il se tenait là, debout au-dessus de la foule, dans une attitude pleine de majesté, la main gauche gantée appuyée sur la garde du sabre, la droite laissant négligemment retomber le bâton de maréchal. (...) Il tournait un peu la tête coiffée du haut shako et on pouvait voir sa célèbre moustache aux pointes redressées à angle droit vers les pommettes hautes, ses grands yeux au regard fier, tous les traits de ce visage ferme et viril, sûr de soi, le visage le plus connu de cette époque.»

Ce portrait en pied de Guillaume II ne provient ni de Pathé, ni de Welt-Film, ni d'Express Film, ni du Zurichois Speck. Il figure dans le prologue de *Schweizerspiegel* (1938). Le roman de Meinrad Inglin s'ouvre sur les manœuvres du 3e corps d'armée dans la région de Unteres Toggenburg-Wil-Tösstal, spectacle offert par le commandant de corps Ulrich Wille à l'empereur d'Allemagne, les 4 et 5 septembre 1912. Le livre s'achève par la grève de 1918. De la grève, on ne connaît pas d'images filmées. De cette visite impériale sous la présidence de Ludwig Forrer, la Cinémathèque suisse a enregistré depuis 1967 le dépôt de pas moins de cinq copies d'origines diverses. A la suite de récentes duplications, elle est en mesure de donner aujourd'hui le spectacle de cet événement très médiatisé, dont l'arrière-plan stratégique était la préparation d'un possible conflit franco-allemand. Le jeune Inglin était parmi la foule que nous verrons.

avril

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

Ma 09 18:30
CIN



Mein Leopold

Allemagne · 1931 ·
100' · v.o. · s-t fr.
De Hans Steinhoff
Avec Max Adalbert,
Harald Paulsen,
Gustav Fröhlich
⑩ (4)

Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma

C'est à l'occasion de la parution de l'étude de Horst Claus, *Filmen für Hitler. Die Karriere des NS-Starregisseurs Hans Steinhoff* (Filmarchiv Austria) qu'est projeté *Mein Leopold*, restauré par le Bundesarchiv-Filmarchiv grâce à une copie conservée par la Cinémathèque suisse. La recherche de H. Claus a suscité la restauration des films de Hans Steinhoff (1882-1945), resté connu pour le tristement fameux *Hitlerjunge Quex* (1933). Durant sa carrière, il a tourné 47 films dans les genres les plus divers, dont cette adaptation d'une pièce à succès d'Adolphe L'Arronge, mélodrame où le fils préféré dilapide la fortune familiale. *Mein Leopold* se concentre sur la figure du père (Max Adalbert). Comme nombre de films du début du parlant, il est aussi intéressant pour sa riche composition sonore.

Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde

Une sélection de films des « nouveaux cinémas » des années 1960, trop souvent résumés à la Nouvelle Vague française, sont projetés ici en lien avec un cours du prof. François Albera à l'Université de Lausanne.

Du milieu des années 1950 au début des années 1970, des mouvements historiques tels que les luttes de libération nationale en Asie, Afrique et Amérique latine (la « Tricontinentale »), la décolonisation, le mouvement des « non-alignés », la déstalinisation dans les pays d'Europe de l'Est et en URSS bouleversent ou modifient l'« ordre mondial » dominé, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, par la suprématie occidentale et par le conflit « Est-Ouest » (dit « guerre froide »).

Ces déplacements, qui ne seront dans la plupart des cas que momentanés, ouvrent des possibilités dont le cinéma, média alors sensible aux mouvements politiques aussi bien que culturels, se fait l'écho, rend tangibles, voire participe à leur élaboration. On parle alors de « nouveaux cinémas » ou de « jeunes cinémas », expressions liées à l'émergence de cinématographies portant et façonnant une identité nationale (reconstruction du passé, mémoire, constats du présent, projections pour l'avenir). Au Brésil comme en Algérie, ou en Côte d'Ivoire. Mais ces mouvements, combinés avec des bouleversements intérieurs, affectent aussi les cinématographies établies qui voient surgir des « nouveaux cinémas » renouvelant, reformulant les productions nationales tant dans les pays socialistes que capitalistes. On parle alors de « nouvelles vagues ». En Pologne comme en Italie ou en Suisse.

Ce phénomène est, de nos jours, « oublié » ou, au mieux, simplifié, ramené à la seule « Nouvelle Vague » française qui n'est pourtant ni à l'origine ni l'expression la plus radicale de ce phénomène. La « nouvelle vague » tchèque, le « cinema novo » brésilien, le « cinema nuovo » italien, le « Neuer Deutscher Film », le « Free Cinema » britannique, etc. sont autant de cinématographies en prise sur des réalités historiques et capables de les réfléchir en profondeur.

Le programme, lié à un cours dispensé à l'Université de Lausanne, puise dans les collections de la Cinémathèque suisse qui conserve un ensemble significatif de ces films.

François Albera

www.unil.ch/cin


UNIL | Université de Lausanne

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

Je 14 18:30
CIN

Le Premier maître

(*Perviy outchitel*)
URSS · 1965 · 102' · v.o. s-t fr.
De Andreï Mikhalkov-
Konchalovsky
Avec Bolot Beichenaliev
Ⓣ (4)

En 1923, un jeune soldat de l'Armée rouge arrive dans un village isolé de Kirghizie pour occuper le poste d'instituteur. Sa maladresse, mais surtout l'hostilité du seigneur local et le poids des traditions archaïques, rendent sa tâche difficile, désespérée, le conduisant à un acte symbolique qui lui attirera la solidarité des villageois.

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

Je 21 18:30
CIN

Salut les Cubains

France, Cuba · 1963 · 28' ·
Documentaire de
Agnès Varda
Ⓣ (2)

Documentaire sur le socialisme tropical, réalisé deux ans après le *Cuba si!* de Chris Marker, à partir des 2000 photographies en noir et blanc qu'Agnès Varda avait prises lors de ses séjours à Cuba. Commentaire dit par Michel Piccoli. Suivi de *Manuela* d'Humberto Solas (41 min.).

Manuela

Cuba · 1966 · 41' · v.o. sans s-t
De Humberto Solas
Avec Adela Legra, Adolfo
Llaurado, Olga Gonzales
Ⓣ (4)

Une paysanne mulâtre participe à la guérilla révolutionnaire à la suite de la destruction de sa maison et de l'exécution de sa mère par l'armée du dictateur Batista... Le film mêle approche documentaire (caméra portée) et fiction (en recourant à des flash-backs). Précédé de *Salut les Cubains* d'Agnès Varda (28 min.).

mars

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

Je 28 18:30
CIN

Une Affaire de cœur

(*Ljubavni slucaj ili tragedija sluzbenice PTT*)
Yougoslavie · 1967 · 78' ·
v.o. s-t fr./all.
De Dusan Makavejev
Ⓣ (6)

Isabelle, jeune téléphoniste indifférente aux conventions sociales, a une liaison avec Ahmed, militant communiste de l'ancienne génération, fonctionnaire réservé. Histoire d'amour traitant librement de politique et de sexualité, le film recourt à des scènes d'actualités, fait des digressions et cultive l'impertinence.

avril

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

Je 11 18:30
CIN

Ma Sœur, mon amour

(*Syskonbädd 1782*)
Suède · 1966 · 96' · v.o. s-t fr./all.
De Vilgot Sjöman
Avec Bibi Andersson,
Per Oscarsson, Jarl Kulle
Ⓣ (6)

Avec *Ma sœur, mon amour*, situé au XVIII^e siècle, le cinéaste suédois Vilgot Sjöman réalise un drame névrotique sur fond de décadence aristocratique. Un cinéma « historique-vérité » où la sexualité est le révélateur des rapports de classes.

avril

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

Je 18 18:30
CIN

Terra em transe

(*Terre en transe*)
Portugal · 1967 · 106' · v.o. s-t fr.
De Glauber Rocha
Avec Jardel Filho, Paulo
Autran, José Lewgoy
Ⓣ (6)

Colonialisme et coup d'Etat. « Une représentation de l'événement politique comme convulsion générale et cosmique dont l'expression majeure est la métaphore de la 'transe'... scellant un déplacement ironique où la logique qui régit la 'superstition' des dominés devient l'explication du comportement des classes dominantes et de la gauche... » (I. Xavier)

avril

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

Je 25 18:30
CIN

Tres tristes tigres

(*Trois tristes tigres*)
Chili · 1968 · 97' · v.o. s-t fr.
De Raoul Ruiz
Avec Luis Alarcón, Nelson
Villagra, Shenda Roman
Ⓣ (6)

Premier long métrage réalisé par le Chilien Raoul Ruiz, couronné d'un Léopard d'or au Festival de Locarno, *Tres tristes tigres* raconte l'histoire de trois personnages de Santiago – Tito, Amanda et Lucho – qui passent d'un bar à l'autre en essayant de cacher leur misère sous les oripeaux de la fête.

Portraits Plans-Fixes

Fondée en 1977, l'Association Films Plans-Fixes s'est donné pour mission de réaliser des portraits de personnalités de Suisse romande. Ces films sont tournés en noir et blanc, en cinq plans fixes sans reprises ni coupures, en un seul lieu et en une seule journée. D'où le sous-titre des Films Plans-Fixes : un visage, une voix, une vie.

www.plansfixes.ch



mars
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Je 14 15:00
CIN



Jean Troillet. **Performances** **et amitiés**

Suisse · 2012 · 50'
Interlocuteur
Jean-Claude Pont
⑦ (no)

Depuis qu'il a obtenu un brevet de guide de haute montagne en 1969, Jean Troillet enchaîne des expéditions au Canada, aux USA, en Amérique du Sud, en Afrique. Jusqu'à ce qu'il découvre en 1982 l'Himalaya et ses sommets encore peu explorés. En 1986, il fait avec Erhard Loretan l'ascension de la face nord de l'Everest en 43 heures aller-retour : un record de vitesse. A la source d'une nouvelle conception de l'himalayisme, Jean Troillet part à la conquête des plus hauts sommets du monde en style alpin, sans l'apport d'oxygène, tout en passant le moins de temps possible en altitude. Il reste fidèle à sa région et y revient pour se ressourcer. Son récit est riche en évocations de moments d'amitié, d'amour, de découvertes de lieux et du désir irrésistible d'aller au-delà de ses limites.



Nicole Niquille. **Guide de** **montagne**

Suisse · 1987 · 50'
Interlocutrice Viviane
Mermod-Gasser
⑦ (no)

A la suite d'un grave accident de moto qui l'immobilise pendant une année, Nicole Niquille commence à faire de la haute montagne. Son itinéraire manifeste une volonté, une obstination à réaliser un projet jusqu'à son terme. Il est la marque d'un grand talent. Elle a déjà à son actif, outre ses expériences alpines, plusieurs ascensions himalayennes. Elle entend aussi mener à bien sa vie de femme, parallèlement à ses activités professionnelles et en accord avec elles. C'est ainsi qu'elle vainc les réticences d'un milieu hostile et investit un champ d'activité jusqu'alors exclusivement réservé aux hommes. Ce film est le portrait d'une jeune femme de notre temps, moderne, réfléchie qui, en tant que première détentrice d'un brevet de guide, a suscité l'amorce d'un changement de mentalité.

avril
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30
Je 04 15:00
CIN



Jeanne Hersch. **Philosophe**

Suisse · 1979 · 50'
Interlocuteur Michel Bory
⑦ (no)

Elève, disciple et traductrice de Karl Jaspers, professeure à Genève, Jeanne Hersch est connue pour ses études de philosophie spéculative, ses travaux littéraires et ses prises de position politiques. Devant la caméra, au coin du feu, elle explique ses options fondamentales, ses choix de société, sa conception de l'Europe. Elle se souvient aussi de la petite fille têtue qu'elle a été, qui doutait de la réalité de tout, même de celle de la flamme du calorifère. Jeanne Hersch estime que les sermons sont inefficaces quand il s'agit de liberté et que toutes les expériences comptent. Assouplir suffisamment sa pensée pour en épouser une autre sans la combattre de prime abord est une expérience importante. Une magistrale leçon de rigueur, de clarté et d'engagement humain.

avril
 F F F F F F F F F F
 Je 04 15:00
 CIN



Jean Starobinski.
Critique et
écrivain

Suisse · 1986 · 50'
 Interlocuteur Florian Rodari
 (7) (10)

Né en 1920 à Genève, Jean Starobinski mène conjointement des études de médecine et de lettres. Au cours de son impressionnante carrière universitaire, il donne des conférences à travers l'Europe et publie des ouvrages sur Montesquieu, Rousseau ou Diderot et sur des thèmes tels que le rococo, le masque ou la mélancolie. Les sujets qu'il traite trouvent leur écho dans les images ou la musique. Il fait entrevoir la complexité et l'étendue de la recherche critique et ouvre dans cet entretien le vaste champ de l'analyse des idées, de leur histoire, des œuvres littéraires et picturales, des grands courants de pensée. Interrogation du paysage culturel, des textes et des pensées des hommes, tentative de les déchiffrer, cette démarche est animée par «le besoin de trouver quelque chose qui fasse sens».

La Couleur des jours vous connaissez ?

Faisons connaissance !
 Recevez un exemplaire gratuit
 sur simple demande à
 info@lacouleurdesjours.ch
 en indiquant le numéro souhaité
 Voir les sommaires détaillés sur



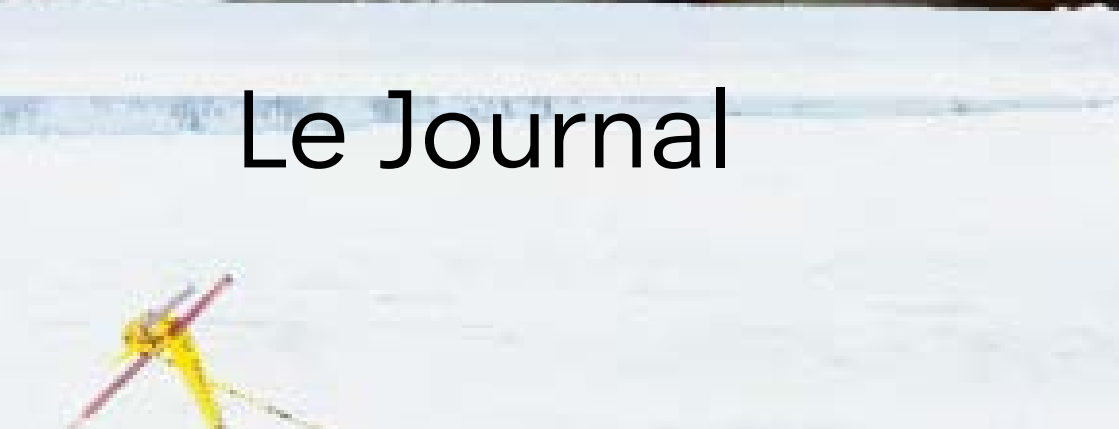
www.lacouleurdesjours.ch

 cinémathèque

TOURNAI

A photograph of a building facade. The wall is made of large, rectangular, reddish-brown panels. A large, dark-framed window is visible in the upper right, reflecting a bright, overcast sky. Below the window, the words "ue suisse" are mounted on the wall in large, 3D, metallic letters. The letters are a golden-brown color and have a slight shadow cast behind them. The overall scene is brightly lit, suggesting a sunny day.

ue suisse

A photograph of a snowy landscape. The ground is covered in a thick layer of white snow. In the lower-left corner, there is a yellow marker or stake with a red string attached to it. The background is a bright, overcast sky, and the overall scene is very bright and clean.

Le Journal



Emotion autour du nouveau film de Jacqueline Veuve

C'est avec beaucoup d'émotion que les spectateurs venus le 18 décembre au Capitole ont découvert en avant-première *Vibrato*, nouveau film de Jacqueline Veuve qui suit durant toute une année la vie de la chorale fribourgeoise du collège Saint-Michel. Dans ce documentaire, la réalisatrice prend le temps de comprendre les motivations des milliers de jeunes Fribourgeois qui consacrent leur temps libre et leur énergie à l'art choral.

Léo Veuve a longuement parlé du travail de son épouse qui n'a pas pu faire le déplacement, atteinte gravement dans sa santé depuis quelques temps mais qui avait préparé pour le public du Capitole un bref et émouvant message vidéo. De nombreuses proches et personnalités de la profession – dont Lionel Baier, qui a été son assistant – ont salué le travail et l'œuvre de cette

grande dame du cinéma, première cinéaste romande et gardienne, par les films qui ont jalonné sa carrière, de notre mémoire et de notre histoire.

A la fin de la projection, quelques chanteurs du Collège Saint-Michel, mêlés au public, se sont glissés sur scène pour entonner des chants sur les dernières minutes de *Vibrato*, témoignage des liens qu'a tissés Jacqueline Veuve avec les protagonistes de son film.

Les chanteurs du chœur Saint-Michel sur la scène du Capitole, au moment du générique de fin de *Vibrato*.

Rouillé mais résistant

A Penthaz, le nom de l'institution apparaît désormais devant l'entrée du nouveau Centre de recherche et d'archivage (voir p. 74-75).

Les lettres ont été réalisées en acier Corten comme le reste du bâtiment. Le matériau s'oxyde en quelques semaines mais reste extrêmement résistant, ce qui le rend populaire à la fois chez les industriels et les artistes. Plusieurs dizaines de collaborateurs de la Cinémathèque déménagent en ce moment dans le nouveau bâtiment. Dans les étages souterrains, le déménagement des collections durera encore plusieurs semaines.

La Cinémathèque suisse au Congrès de la FIAF



En avril, la Cinémathèque suisse se déplace au Congrès de la FIAF (Fédération Internationale des Archives du Film) à Barcelone. En collaboration avec la Cinémathèque française, elle tiendra une conférence sur les défis que rencontre la restauration de *La Roue* d'Abel Gance (1923).

A cette occasion, elle présentera également les deux versions de *Die neue Wohnung* de Hans Richter (1930) et prêtera plusieurs matériaux iconographiques pour une exposition d'affiches.

La Cinémathèque suisse possède une copie exceptionnelle de *La Roue*, film le plus connu de la période muette d'Abel Gance.

A Soleure



La Cinémathèque suisse était doublement présente aux Journées de Soleure en janvier. D'abord avec un programme de films restaurés, en particulier *Alice au pays romand*, film touristique réalisé par Alberto Cavalcanti en 1938 et qui montre quelques des premières images en couleur de Lausanne et sa région. Avec aussi *Amore Carne*, long métrage de Pippo Delbono dont la Cinémathèque suisse est coproductrice.

Alice au pays romand: premières images de la Suisse romande en couleurs.

Jacques Perrin se souvient de Jean-Marc Henchoz



La famille et les amis de Jean-Marc Henchoz, producteur suisse auquel la Cinémathèque a consacré récemment une rétrospective, lui ont rendu hommage au Capitole une année après sa disparition. En marge de la projection d'*Himalaya* (1999), le réalisateur français Jacques Perrin, qui a coproduit le film avec Henchoz, a rappelé quelques souvenirs personnels et professionnels.

Jacques Perrin à Lausanne.

Béjart Ballet au Capitole



Projection en primeur, en décembre, du documentaire *Béjart Ballet Lausanne au Palais Garnier* réalisé par Arantxa Aguirre. La cinéaste espagnole était accompagnée à cette occasion par Gil Roman, héritier spirituel de Maurice Béjart, auquel il a succédé à la tête de la compagnie en 2007.

Gil Roman, directeur de la compagnie, sur les sièges du Capitole.

Le fonds Douglas Sirk



Le fondateur et directeur de la Douglas Sirk Foundation This Brunner a déposé ses collections à la Cinémathèque suisse. Celles-ci contiennent des photos de l'artiste en Allemagne avant la guerre, à Hollywood (1938–1957) et au Tessin, où Douglas Sirk décède en 1987. Elles comptent également des scénarios, de la correspondance, des documents personnels, des papiers relatifs à son œuvre au cinéma et à son engagement pour le théâtre, des articles biographiques, des critiques sur ses films et des carnets de notes.

Le passeport de Douglas Sirk.

Billetterie sur internet

Avec un peu d'organisation, finies les files d'attente devant le Capitole ou sur les escaliers de Montbenon. Dès ce printemps, un système de billetterie en ligne sera disponible sur le site internet de la Cinémathèque suisse. Il permettra à chacun de réserver ou d'acheter – au moyen d'une carte de crédit – des billets pour la séance et les événements de son choix.

La sélection Carlotta



Tous les cinéphiles connaissent l'éditeur de DVD et le distributeur de films Carlotta, à Paris, qui diffuse depuis plusieurs années le meilleur du cinéma de patrimoine. Mais si les DVD étaient bien accessibles en Suisse, les films sur grand écran ne l'étaient pas. Désormais, nous sommes très heureux d'annoncer que la Cinémathèque suisse collaborera avec Carlotta afin de mettre en circulation dans les salles de Suisse une sélection importante des films de leur remarquable catalogue.

Le Secret de Veronika Voss, Ours d'Or au Festival de Berlin en 1982. Le film est désormais distribué par la Cinémathèque suisse.



***Tabu* en avant-première**

Le Capitole a accueilli en décembre l'avant-première de *Tabu* du Portugais Miguel Gomes. Le réalisateur, un des plus audacieux de la nouvelle génération dans son pays, a tourné son film entièrement en noir et blanc, alternant camera 16mm et en 35mm.

Deux fois primé au Festival de Berlin, le film connaît aussi un très beau succès en salle.

La soirée, ponctuée par une dégustation de porto, inaugurerait aussi le cycle sur le cinéma portugais présenté en janvier et février à la Cinémathèque suisse.

Miguel Gomes en cabine juste avant la projection de *Tabu*.



Exposition à Zurich

Pour les besoins de l'exposition *Verbrechen lohnt sich - der Kriminalfilm* sur les films policiers, la Cinémathèque suisse a prêté 92 photos et 31 affiches au Museum für Gestaltung à Zurich. L'occasion de montrer que la Cinémathèque suisse, avec 300'000 affiches et près de 3 millions de photos, possède aussi une des plus belles collections icono-graphiques du monde. Certaines affiches ont été restaurées pour l'occasion,

à l'instar de l'affiche originale de *The Maltese Falcon* de John Huston (1941). Retrouvez sur le site internet du musée de plus amples informations sur l'exposition, à voir jusqu'au 2 juin 2013.

www.museum-gestaltung.ch

Une exposition entièrement consacrée au film policier et qui réunit quelques affiches rares de la Cinémathèque suisse.



Programmation :

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes :

Luciano Barisone (Laila Pakalнина); Alain Boillat (Le film et ses doubles); Sylvie Wuhrmann, Alain Boillat et les étudiants de l'UNIL (Cinéma à la fenêtre); Christophe Catsaros (Revue Tracés); Catherine Fattebert (Travelling); Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques et Roland Cosandey (Trésors des archives); François Albera (Le retour des films américains en Europe, Nouveaux cinémas des années 1960)

Coordination de la programmation :

Regina Bölsterli

Textes :

Mathieu Loewer et Mathieu Poget

Coordination éditoriale et communication :

**Mathieu Truffer, Anna Percival,
Mathieu Loewer, Nicolas Wittwer**

Photos des événements :

Carine Roth et Samuel Rubio

Iconographie :

Richard Szotyori

Mise en page :

Mathieu Loewer et Tietr Breganovitch

Corrections et légendes photographiques :

Suzanne Déglon Scholer et Raymond Scholer

Remerciements :

Luce/Cinecittà, Rome; National Film Centre of Latvia, Riga; Cinémathèque de la Ville de Luxembourg; Cinémathèque royale de Belgique, Bruxelles; Österreichisches Filmmuseum, Wien; Ambassade de France en Suisse; Institut Français

Conception graphique :

Jannuzzi Smith

Image : *Padre padrone* de Paolo et Vittorio Taviani (1977)

Légendes :

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

Ⓣ (t) Age légal (âge suggéré)

Ⓢ Films pour les familles, souvent à 15h.

DC Digital cinema : projection en haute définition (HD).

Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

mars à la Cinémathèque suisse

Lu 04	<p>15:00 <i>Dr. No</i> CIN <i>(James Bond 007 contre Docteur No)</i> - Terence Young - 1962 - 111' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 🕒🎞 p.64</p> <p>18:30 <i>HHH - Un portrait de Hou Hsiao-Hsien</i> CIN <i>(Cinéma, de notre temps: HHH - Un portrait de Hou Hsiao-Hsien)</i> - Olivier Assayas - 1997 - 91' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞</p> <p>21:00 <i>Irma Vep</i> CIN Olivier Assayas - 1996 - 98' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.9</p>
-------	--

Ma 05	<p>15:00 <i>HHH - Un portrait de Hou Hsiao-Hsien</i> CIN <i>(Cinéma, de notre temps: HHH - Un portrait de Hou Hsiao-Hsien)</i> - Olivier Assayas - 1997 - 91' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.9</p> <p>18:30 <i>Fin août, début septembre</i> CIN Olivier Assayas - 1998 - 111' Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p> <p>21:00 <i>Les Destinées sentimentales</i> CIN Olivier Assayas - 2000 - 181' - s-t.all. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p>
-------	--

Me 06	<p>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera</p> <p>15:00 <i>Paris s'éveille</i> PAD Olivier Assayas - 1991 - 95' - s-t.all. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.8</p> <p>18:30 <i>Désordre</i> PAD Olivier Assayas - 1986 - 105' Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.8</p> <p>21:00 <i>Demonlover</i> PAD Olivier Assayas - 2002 - 129' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p>
-------	--

Je 07	<p>15:00 <i>L'Enfant de l'hiver</i> PAD Olivier Assayas - 1988 - 84' - s-t.all. Rétrospective 🕒🎞 p.8</p> <p>18:30 <i>The Search</i> CIN <i>(Les Anges marqués / Die Gezeichneten)</i> - Fred Zinnemann - 1948 - 103' - v.o. s-t.all. 1945: Le retour des films américains en Europe 🕒🎞 p.37</p> <p>21:00 <i>Le Diable au corps</i> CIN Claude Autant-Lara - 1946 - 119' - s-t.all. 1945: Le retour des films américains en Europe 🕒🎞 p.37</p> <p>21:00 <i>Clean</i> PAD Olivier Assayas - 2004 - 111' - Rétrospective 🕒🎞 p.10</p>
-------	---

Ve 08	<p>09:00 <i>Masterclass d'Olivier Assayas</i> ECAL à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL)</p> <p>15:00 <i>Les Destinées sentimentales</i> CIN Olivier Assayas - 2000 - 181' - s-t.all. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p> <p>18:30 <i>Carlos</i> CAP Olivier Assayas - 2010 - 330' - v.o. s-t angl. Rétrospective en présence du cinéaste 🕒🎞 p.7</p>
-------	--

Sa 09	<p>15:00 <i>Après Mai</i> CIN Olivier Assayas - 2012 - 122' - Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.11</p> <p>18:30 <i>L'Heure d'été</i> CIN Olivier Assayas - 2008 - 100' - s-t angl. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.11</p> <p>21:00 <i>Ascenseur pour l'échafaud</i> CIN Louis Malle - 1958 - 90' De La Tère à la Cinémathèque: Travelling 🕒🎞 p.60</p>
-------	---

Di 10	<p>15:00 <i>Doctor Zhivago</i> CIN <i>(Docteur Jivago)</i> - David Lean - 1965 - 195' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: travelling 🕒🎞 p.60</p> <p>18:30 <i>Boarding Gate</i> CIN Olivier Assayas - 2007 - 105' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.11</p> <p>21:00 <i>David and Lisa</i> CIN <i>(David et Lisa)</i> - Frank Perry - 1962 - 93' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 🕒🎞 p.65</p>
-------	---

Lu 11	<p>15:00 <i>David and Lisa</i> CIN <i>(David et Lisa)</i> - Frank Perry - 1962 - 93' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 🕒🎞 p.65</p> <p>18:30 <i>Demonlover</i> CIN Olivier Assayas - 2002 - 129' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p> <p>21:00 <i>Une Nouvelle vie</i> CIN Olivier Assayas - 1993 - 122' Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.9</p>
-------	--

Ma 12	<p>15:00 <i>Après Mai</i> CIN Olivier Assayas - 2012 - 122' Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.11</p> <p>18:30 <i>Guillaume II en Suisse</i> CIN <i>(Cinq films préservés)</i> - 1912 - 90' - muet - accompagné au piano par Enrico Camponovo présenté par Roland Cosandey, historien du cinéma Trésors des archives 🕒🎞</p> <p>21:00 <i>L'Eau froide</i> CIN Olivier Assayas - 1994 - 92' - Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.9</p>
-------	--

Me 13	<p>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera</p> <p>15:00 <i>Fin août, début septembre</i> PAD Olivier Assayas - 1998 - 111' - Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p> <p>18:30 <i>HHH - Un portrait de Hou Hsiao-Hsien</i> CIN <i>(Cinéma, de notre temps: HHH - Un portrait de Hou Hsiao-Hsien)</i> - Olivier Assayas - 1997 - 91' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.9</p> <p>21:00 <i>L'Heure d'été</i> PAD Olivier Assayas - 2008 - 100' - s-t angl. Rétro 🕒🎞 p.11</p>
-------	--

Je 14	<p>15:00 <i>Jean Troillet / Nicole Niquille</i> CIN 2012 - 2 x 50' Portraits Plans-Fixes 🕒🎞 p.72</p> <p>15:00 <i>Paris s'éveille</i> PAD Olivier Assayas - 1991 - 95' - s-t.all. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.8</p> <p>18:30 <i>Le Premier maître</i> CIN <i>(Perviy outchitel)</i> - Andrei Mikhalkov-Konchalovsky - 1965 - 102' - v.o. s-t.fr. Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde 🕒🎞 p.71</p> <p>21:00 <i>Boarding Gate</i> PAD Olivier Assayas - 2007 - 105' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.11</p>
-------	--

Ve 15	<p>15:00 <i>Le Jour se lève</i> CIN Marcel Carné - 1939 - 88' - s-t.all. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.41</p> <p>18:30 <i>Rebecca</i> CIN Alfred Hitchcock - 1940 - 129' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.41</p> <p>21:00 <i>L'Enfant de l'hiver</i> CIN Olivier Assayas - 1988 - 84' - s-t.all. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.8</p>
-------	--

Sa 16	<p>15:30 <i>La Macchina ammazzacattivi</i> CIN Roberto Rossellini - 1952 - 82' - v.o. s-t.fr. Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) 🕒🎞 p.47</p> <p>15:30 <i>Ne touche pas la hache</i> CIN Jacques Rivette - 2007 - 137' - Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) 🕒🎞 p.47</p> <p>18:30 <i>Laura</i> CIN Otto Preminger - 1944 - 88' - v.o. s-t.fr. Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) 🕒🎞 p.47</p> <p>20:30 <i>Die Sehnsucht der Veronika Voss</i> CIN R. W. Fassbinder - 1982 - 105' - v.o. s-t.fr. Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) 🕒🎞 p.47</p>
-------	---

Di 17	<p>15:00 <i>Manhattan</i> CIN Woody Allen - 1979 - 95' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling 🕒🎞 p.61</p> <p>18:30 <i>Irma Vep</i> CIN Olivier Assayas - 1996 - 98' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.9</p> <p>21:00 <i>Lonely Are the Brave</i> CIN <i>(Seuls sont les indomptés)</i> - David Miller - 1962 - 107' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 🕒🎞 p.65</p>
-------	--

Lu 18	<p>15:00 <i>Lonely Are the Brave</i> CIN <i>(Seuls sont les indomptés)</i> - David Miller - 1962 - 107' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 🕒🎞 p.65</p> <p>18:30 <i>Clean</i> CIN Olivier Assayas - 2004 - 111' Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p> <p>21:00 <i>The Woman in the Window</i> CIN <i>(La Femme au portail)</i> - Fritz Lang - 1944 - 99' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.41</p>
-------	---

Ma 19	<p>15:00 <i>The Picture of Dorian Gray</i> CIN <i>(Le Portrait de Dorian Gray)</i> - Albert Lewin - 1945 - 110' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.42</p> <p>18:30 <i>Panique</i> CIN Julien Duvivier - 1946 - 96' - Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.42</p> <p>21:00 <i>Désordre</i> CIN Olivier Assayas - 1986 - 105' Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.8</p>
-------	---

Me 20	<p>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera</p> <p>15:00 <i>The Window</i> PAD <i>(Une Incroyable histoire)</i> - Ted Tetzlaff - 1949 - 73' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.42</p> <p>18:30 <i>The Fountainhead</i> CIN <i>(Le Rebelle)</i> - King Vidor - 1949 - 112' - v.o. s-t.fr./all. Revue Tracés: l'architecture à l'écran présenté par Evgenia Giannouri 🕒🎞 p.59</p> <p>21:00 <i>Après Mai</i> CIN Olivier Assayas - 2012 - 122' Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.11</p>
-------	---

Je 21	<p>15:00 <i>La Ragazza in vetrina</i> CIN <i>(La Filles dans la vitrine)</i> - Luciano Emmer - 1961 - 91' - v.o. sans s-t. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.43</p> <p>18:30 <i>Salut les Cubains / Manuela</i> CIN A. Varda - 1963 - 28' / H. Solas - 1966 - 41' - v.o. sans s-t. Les nouveaux cinémas des années 1960 ... 🕒🎞 p.71</p> <p>20:30 <i>The Thief of Bagdad</i> BAR Raoul Walsh - 1924 - 140' - muet accompagné à l'orgue Festival Voix du muet, Café-Théâtre Barnabé 🕒🎞 p.49</p> <p>21:00 <i>Peeping Tom</i> PAD <i>(Le Voyeur)</i> - Michael Powell - 1960 - 101' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.42</p>
-------	---

Ve 22	<p>15:00 <i>L'Eau froide</i> CIN Olivier Assayas - 1994 - 92' - Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.9</p> <p>18:30 <i>Une Nouvelle vie</i> CIN Olivier Assayas - 1993 - 122' - Rétrospective Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.9</p> <p>20:30 <i>Gösta Berlings Saga</i> BAR Mauritz Stiller - 1924 - 180' - muet accompagné à l'orgue Festival Voix du muet, Café-Théâtre Barnabé 🕒🎞 p.49</p> <p>21:00 <i>Blow up</i> CIN Michelangelo Antonioni - 1966 - 111' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.43</p>
-------	---

Sa 23	<p>15:00 <i>Les Destinées sentimentales</i> CIN Olivier Assayas - 2000 - 181' - s-t.all. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p> <p>18:30 <i>Une Femme à sa fenêtre</i> CIN Pierre Granier-Deferre - 1976 - 110' - Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.45</p> <p>20:30 <i>La Vocation d'André Carel</i> BAR Jean Choux - 1924 - 101' - muet accompagné à l'orgue Festival Voix du muet, Café-Théâtre Barnabé 🕒🎞 p.49</p> <p>21:00 <i>Manhattan</i> CIN Woody Allen - 1979 - 95' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling 🕒🎞 p.61</p>
-------	---

Di 24	<p>14:30 <i>The Playhouse / Sherlock Jr.</i> BAR Buster Keaton - 1921/1924 - 20/45' - muet acc. à l'orgue Festival Voix du muet, Café-Théâtre Barnabé 🕒🎞 p.49</p> <p>15:00 <i>Cent mille dollars au soleil</i> CIN Henri Verneuil - 1964 - 124' - s-t.all. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling 🕒🎞 p.61</p> <p>17:00 <i>Wadjda</i> CAP Haifaa Al Mansour - 2012 - 98' - v.o. s-t.fr. Avant-première en présence de la cinéaste 🕒🎞 p.51</p> <p>21:00 <i>The Man Who Shot Liberty Valance</i> CIN John Ford - 1962 - 123' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 🕒🎞 p.65</p>
-------	--

Lu 25	<p>15:00 <i>The Man Who Shot Liberty Valance</i> CIN <i>(L'Homme qui tua Liberty Valance)</i> - John Ford - 1962 - 123' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma 🕒🎞 p.65</p> <p>18:30 <i>L'Enfant sauvage</i> CIN François Truffaut - 1969 - 84' Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.43</p> <p>21:00 <i>Irma Vep</i> CIN Olivier Assayas - 1996 - 98' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.9</p>
-------	--

Ma 26	<p>15:00 <i>Demonlover</i> CIN Olivier Assayas - 2002 - 129' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p> <p>18:30 <i>Numéro deux</i> CIN Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville - 1975 - 86' Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.44</p> <p>20:00 <i>Botiza</i> CAP Frédéric Gonseth, Catherine Azad - 2013 - 99' - v.o. s-t.fr. Avant-première en présence des cinéastes 🕒🎞 p.15</p>
-------	---

Me 27	<p>14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera</p> <p>15:00 <i>L'Homme à la caméra</i> PAD <i>(Chelovek a Kinoapparatom)</i> - Dziga Vertov - 1929 - 66' - muet-t.russes Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.41</p> <p>18:30 <i>Little Murders</i> PAD <i>(Petits meurtres sans importance)</i> - Alan Arkin - 1971 - 107' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.44</p> <p>21:00 <i>Fin août, début septembre</i> PAD Olivier Assayas - 1998 - 111' Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p>
-------	---

Je 28	<p>15:00 <i>The Picture of Dorian Gray</i> PAD <i>(Le Portrait de Dorian Gray)</i> - Albert Lewin - 1945 - 110' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.42</p> <p>18:30 <i>Une Affaire de cœur</i> CIN Dusan Makavejev - 1967 - 78' - v.o. s-t.fr./all. Les nouveaux cinémas des années 1960 ... 🕒🎞 p.71</p> <p>21:00 <i>Le Locataire</i> PAD <i>(The Tenant)</i> - Roman Polanski - 1976 - 125' Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.45</p>
-------	--

Ve 29	<p>15:00 <i>Boarding Gate</i> CIN Olivier Assayas - 2007 - 105' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.11</p> <p>18:30 <i>Sisters</i> CIN <i>(Sœurs de sang)</i> - Brian De Palma - 1973 - 93' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.44</p> <p>21:00 <i>La Casa dalle finestre che ridono</i> CIN <i>(La Maison aux fenêtres qui rient)</i> - Pupi Avati - 1976 - 110' - v.o. s-t angl. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.45</p>
-------	--

Sa 30	<p>15:00 <i>Clean</i> CIN Olivier Assayas - 2004 - 111' Rétrospective Olivier Assayas 🕒🎞 p.10</p> <p>18:30 <i>Peeping Tom</i> CIN <i>(Le Voyeur)</i> - Michael Powell - 1960 - 101' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.42</p> <p>21:00 <i>Cent mille dollars au soleil</i> CIN Henri Verneuil - 1964 - 124' - s-t.all. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling 🕒🎞 p.61</p>
-------	--

Di 31	<p>15:00 <i>Vertigo</i> CIN <i>(Sueurs froides)</i> - A. Hitchcock - 1958 - 129' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling 🕒🎞 p.61</p> <p>18:30 <i>Suspiria</i> CIN Dario Argento - 1977 - 97' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre 🕒🎞 p.45</p> <p>21:00 <i>The Manchurian Candidate</i> CIN <i>(Un Crime dans la tête)</i> - John Frankenheimer - 1962 - 121' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma 🕒🎞 p.65</p>
-------	---

Avec le soutien de:



L o t e r i e R o m a n d e

Salles associées:



Rétrospective Olivier Assayas
Avant-première: **Botiza** de F. Gonseth et C. Azad
Aussi à l'affiche
Les rendez-vous réguliers

Séance spéciale

- BAR Barnabé
- CAP Capitoile
- CIN Cinématographe
- PAD Paderewski
- 🕒🎞 Age légal (âge suggéré)
- 🕒 Films pour les familles, souvent à 15h.
- DC Digital cinema: projection en haute définition (HD).
- Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

avril à la S cinémathèque suisse

Lu 01	15:00 <i>The Manchurian Candidate</i> CIN (<i>Un Crime dans la tête</i>) - John Frankenheimer - 1962 - 121' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma p.65
	18:30 <i>I Fuorilegge del matrimonio</i> CIN (<i>Les Hors-la-loi du mariage</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani, Valentino Orsini - 1963 - 94' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.20
	21:00 <i>Un Uomo da bruciare</i> CIN (<i>Un Homme à brûler</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1962 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.20

Ma 02	15:00 <i>Rebecca</i> CIN Alfred Hitchcock - 1940 - 129' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre p.41
	18:30 <i>The Woman in the Window</i> CIN (<i>La Femme au portrait</i>) - Fritz Lang - 1944 - 99' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre p.41
	21:00 <i>I Sovversivi</i> CIN (<i>Les Subversifs</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1967 - 94' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.20

Me 03	15:00 <i>Les Muppets, ça c'est du cinéma</i> CIN (<i>The Muppet Movie</i>) - James Frawley - 1979 - 97' - v.f. Pâkomuzé: familles au ciné! p.53
	18:30 <i>Playtime</i> CIN Jacques Tati - 1967 - 117' Cinéma à la fenêtre p.43
	21:00 <i>Sotto il segno dello scorpione</i> CIN (<i>Sous le signe du scorpion</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1969 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.20

Je 04	15:00 <i>Le Tableau</i> PAD Jean-François Laguionie - 2011 - 80' Pâkomuzé: familles au ciné! p.53
	15:00 <i>Jeanne Hersch / Jean Starobinski</i> CIN 1979/1986 - 2x 50' Portraits Plans-Fixes p.71
	18:30 <i>The Picture of Dorian Gray</i> PAD (<i>Le Portrait de Dorian Gray</i>) - Albert Lewin - 1945 - 110' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre p.42
	21:00 <i>San Michele aveva un gallo</i> PAD (<i>Saint Michel avait un coq</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1971 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.21

Ve 05	15:00 <i>Un Uomo da bruciare</i> PAD (<i>Un Homme à brûler</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1962 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.20
	18:30 <i>Allonsanfán</i> PAD Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1974 - 110' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.21
	21:00 <i>Suspiria</i> CIN Dario Argento - 1977 - 97' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre p.45

Sa 06	15:00 <i>I Fuorilegge del matrimonio</i> CIN (<i>Les Hors-la-loi du mariage</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani, Valentino Orsini - 1963 - 94' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.20
	18:30 <i>I Sovversivi</i> CIN (<i>Les Subversifs</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1967 - 94' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.20
	21:00 <i>Vertigo</i> CIN (<i>Sueurs froides</i>) - A. Hitchcock - 1958 - 129' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling p.61

Di 07	15:00 <i>L'Invitation</i> CIN Claude Goretta - 1971-1973 - 99' De La Tère à la Cinémathèque: Travelling p.61
	18:30 <i>Padre padrone</i> CIN Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1977 - 115' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.21
	21:00 <i>The Miracle Worker</i> CIN (<i>Miracle en Alabama</i>) - Arthur Penn - 1962 - 106' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma p.66

Lu 08	15:00 <i>The Miracle Worker</i> CIN (<i>Miracle en Alabama</i>) - Arthur Penn - 1962 - 106' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma p.66
	18:30 <i>San Michele aveva un gallo</i> CIN (<i>Saint Michel avait un coq</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1971 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.21
	21:00 <i>Panique</i> CIN Julien Duvivier - 1946 - 96' Cinéma à la fenêtre p.42

Ma 09	15:00 <i>Un Uomo da bruciare</i> CIN (<i>Un Homme à brûler</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1962 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.20
	18:30 <i>Mein Leopold</i> CIN Hans Steinhoff - 1931 - 100' - v.o. s-t.fr. présenté par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma Trésors des archives p.69
	21:00 <i>Le Jour se lève</i> CIN Marcel Carné - 1939 - 88' - s-t.all. Cinéma à la fenêtre p.41

Me 10	14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera
	15:00 <i>La Prophétie des grenouilles</i> PAD Jacques-Rémy Girend - 2003 - 90' Pâkomuzé: familles au ciné! p.53
	18:30 <i>Il Prato</i> PAD (<i>Le Pré</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1979 - 115' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.21
	21:00 <i>Allonsanfán</i> PAD Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1974 - 110' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.21

Je 11	15:00 <i>Rango</i> PAD Gore Verbinski - 2011 - 104' - v.f. Pâkomuzé: familles au ciné! p.53
	18:30 <i>Ma Sœur, mon amour</i> CIN Hans Steinhoff - 1931 - 100' - v.o. s-t.fr./all. Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde p.71
	21:00 <i>Il Sole anche di notte</i> PAD (<i>Le Soleil même la nuit</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1990 - 111' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.22

Ve 12	15:00 <i>Sotto il segno dello scorpione</i> CIN (<i>Sous le signe du scorpion</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1969 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.20
	18:30 <i>The Window</i> CIN (<i>Une Incroyable histoire</i>) - Ted Tetzlaff - 1949 - 73' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre p.42
	21:00 <i>Padre padrone</i> CIN Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1977 - 115' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.21

Sa 13	15:00 <i>San Michele aveva un gallo</i> CIN (<i>Saint Michel avait un coq</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1971 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.21
	18:30 <i>La Ragazza in vetrina</i> CIN (<i>La Fille dans la vitrine</i>) - Luciano Emmer - 1961 - 83' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre p.43
	21:00 <i>L'Invitation</i> CIN Claude Goretta - 1971, 1973 - 99' De La Tère à la Cinémathèque: Travelling p.61

Di 14	15:00 <i>M - Eine Stadt sucht einen Mörder</i> CIN (<i>M le Maudit</i>) - Fritz Lang - 1931 - 98' - v.o. s-t.fr. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling p.62
	18:30 <i>La Notte di San Lorenzo</i> CIN (<i>La Nuit de San Lorenzo</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1981 - 105' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.22
	21:00 <i>Ride the High Country</i> CIN (<i>Coups de feu dans la Sierra</i>) - Sam Peckinpah - 1962 - 93' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma p.66

Lu 15	15:00 <i>Ride the High Country</i> CIN (<i>Coups de feu dans la Sierra</i>) - Sam Peckinpah - 1962 - 93' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma p.66
	18:30 <i>Kaos</i> CIN (<i>Kaos, contes siciliens</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1984 - 142' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.22
	21:00 <i>Une Femme à sa fenêtre</i> CIN Pierre Granier-Deferre - 1976 - 110' Cinéma à la fenêtre p.45

Ma 16	15:00 <i>Il Sole anche di notte</i> CIN (<i>Le Soleil même la nuit</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1990 - 111' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.22
	18:30 <i>Blow up</i> CIN Michelangelo Antonioni - 1966 - 111' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre p.43
	20:30 <i>Cesare deve morire</i> CAP (<i>César doit mourir</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 2012 - 77' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani en présence de Vittorio Taviani p.19

Me 17	14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera
	15:00 <i>The Shoe</i> PAD Laila Pakalнина - 1998 - 83' - v.o. s-t.fr. Rétro p.30
	17:00 <i>The Python</i> CIN Laila Pakalнина - 2003 - 88' - v.o. s-t. angl. Rétro p.30
	19:00 <i>The Hostage</i> CIN Laila Pakalнина - 2006 - 74' - v.o. s-t. angl. Rétro p.30
	21:00 <i>Pizzas</i> CIN Laila Pakalнина - 2012 - 66' - v.o. s-t.fr. Rétro en présence de la cinéaste (dès la séance de 19h) p.29

Je 18	15:00 <i>L'Enfant sauvage</i> PAD François Truffaut - 1969 - 84' Cinéma à la fenêtre p.43
	18:30 <i>Terra em transe</i> CIN (<i>Terre en transe</i>) - Glauber Rocha - 1967 - 106' - v.o. s-t.fr. Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde p.71
	21:00 <i>Good Morning Babilonia</i> PAD (<i>Good Morning Babylon</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1987 - 117' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.22

Ve 19	15:00 <i>Fiorile</i> CIN Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1992 - 119' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.23
	18:30 <i>Numéro deux</i> CIN Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville - 1975 - 86' Cinéma à la fenêtre p.44
	21:00 <i>La Casa dalle finestre che ridono</i> CIN (<i>La Maison aux fenêtres qui rient</i>) - Pupi Avati - 1976 - 110' - v.o. s-t. angl. Cinéma à la fenêtre p.45

Sa 20	15:00 <i>Les Affinités électives</i> CIN (<i>Le Affinità elettive</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1996 - 93' Rétrospective Taviani p.23
	18:30 <i>Tu ridi</i> CIN (<i>Kaos II</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1998 - 101' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.23
	21:00 <i>M - Eine Stadt sucht einen Mörder</i> CIN (<i>M le Maudit</i>) - Fritz Lang - 1931 - 98' - v.o. s-t.fr. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling p.62

Di 21	15:00 <i>The Night of the Hunter</i> CIN (<i>La Nuit du chasseur</i>) - Charles Laughton - 1955 - 90' - v.o. s-t.fr./néerlandais De La Tère à la Cinémathèque: Travelling p.62
	18:30 <i>Little Murders</i> CIN (<i>Petits meurtres sans importance</i>) - Alan Arkin - 1971 - 107' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre p.44
	21:00 <i>Sweet Bird of Youth</i> CIN (<i>Doux Oiseau de jeunesse</i>) - Richard Brooks - 1962 - 120' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma p.66

Lu 22	15:00 <i>Sweet Bird of Youth</i> CIN (<i>Doux Oiseau de jeunesse</i>) - Richard Brooks - 1962 - 120' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma p.66
	18:30 <i>Le Locataire</i> CIN (<i>The Tenant</i>) - Roman Polanski - 1976 - 125' Cinéma à la fenêtre p.45
	21:00 <i>La Masseria delle allodole</i> CIN (<i>Le Mas des alouettes</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 2007 - 119' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.23

Ma 23	15:00 <i>Il Prato</i> CIN (<i>Le Pré</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1979 - 115' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.21
	18:30 <i>Sisters</i> CIN (<i>Sœurs de sang</i>) - Brian De Palma - 1975 - 93' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre p.44
	21:00 <i>Il Sole anche di notte</i> CIN (<i>Le Soleil même la nuit</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1990 - 111' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.22

Me 24	14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> CIN 150' Cours de François Albera
	15:00 <i>Playtime</i> PAD Jacques Tati - 1967 - 117' Cinéma à la fenêtre p.43
	18:30 <i>Tu ridi</i> PAD (<i>Kaos II</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1998 - 101' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.23
	21:00 <i>La Notte di San Lorenzo</i> PAD (<i>La Nuit de San Lorenzo</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1981 - 105' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.22

Je 25	15:00 <i>Panique</i> PAD Julien Duvivier - 1946 - 96' Cinéma à la fenêtre p.42
	18:30 <i>Tres tristes tigres</i> CIN (<i>Trois tristes tigres</i>) - Raoul Ruiz - 1968 - 97' - v.o. s-t.fr. Les nouveaux cinémas des années 1960 dans le monde p.71
	21:00 <i>Kaos</i> PAD (<i>Kaos, contes siciliens</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1984 - 142' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.22

Ve 26	15:00 <i>The Woman in the Window</i> CIN (<i>La Femme au portrait</i>) - Fritz Lang - 1944 - 99' - v.o. s-t.fr./all. Cinéma à la fenêtre p.41
	18:30 <i>Les Affinités électives</i> CIN Paolo et Vittorio Taviani - 1996 - 93' Rétro p.23
	18:30 <i>Le film et ses doubles</i> Table ronde «Autour du doublage» au Salon bleu, suivie à 19h45 du vernissage de la revue Décadrages (entrée libre) Le film et ses doubles p.54
	21:00 <i>What's up, Tiger Lily?</i> CIN (<i>Lily la Tigresse</i>) - Woody Allen, Senkichi Taniguchi - 1966 - 79' - v.o. s-t.fr./all. Le film et ses doubles p.55

Sa 27	15:00 <i>Kaos</i> CIN (<i>Kaos, contes siciliens</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1984 - 142' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling p.22
	18:30 <i>Good Morning Babilonia</i> CIN (<i>Good Morning Babylon</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1987 - 117' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.22
	21:00 <i>The Night of the Hunter</i> CIN (<i>La Nuit du chasseur</i>) - Charles Laughton - 1955 - 90' - v.o. s-t.fr./néerlandais De La Tère à la Cinémathèque: Travelling p.62

Di 28	15:00 <i>Sunset Boulevard</i> CIN (<i>Boulevard du crépuscule</i>) - Billy Wilder - 1950 - 109' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: Travelling p.62
	18:30 <i>La Masseria delle allodole</i> CIN (<i>Le Mas des alouettes</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 2007 - 119' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Taviani p.23
	21:00 <i>What Ever Happened to Baby Jane?</i> CIN (<i>Qu'est-il arrivé à Baby Jane?</i>) - Robert Aldrich - 1962 - 133' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma p.66

Lu 29	15:00 <i>What Ever Happened to Baby Jane?</i> CIN (<i>Qu'est-il arrivé à Baby Jane?</i>) - Robert Aldrich - 1962 - 133' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma p.66
	18:30 <i>Fiorile</i> CIN Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1992 - 119' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani p.23
	21:00 <i>La Ragazza in vetrina</i> CIN (<i>La Fille dans la vitrine</i>) - Luciano Emmer - 1961 - 83' - v.o. s-t.fr. Cinéma à la fenêtre p.43

Ma 30	15:00 <i>La Notte di San Lorenzo</i> CIN (<i>La Nuit de San Lorenzo</i>) - Paolo Taviani, Vittorio Taviani - 1981 - 105' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Taviani
----------	--

JAB

1303 Penthaz

BARNABÉ

CINÉMATHÈQUE SUISSE

VOIX DU MUET



13^e Festival du Film muet accompagné à l'orgue de cinéma

Coproduction Théâtre Barnabé – Cinémathèque suisse

GRETA GARBO dans *Gösta Berlings Saga* de Mauritz Stiller

MICHEL SIMON dans *La Vocation d'André Carrel* de J. Choux

DOUGLAS FAIRBANKS dans *Le Voleur de Bagdad* de R. Walsh

BUSTER KEATON dans *Playhouse* et dans *Sherlock Junior*

CAFÉ-THÉÂTRE BARNABÉ – SERVION

JEUDI 21 MARS – DIMANCHE 24 MARS 2013

021 903 0 903 – WWW.BARNABE.CH